

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

ENVOYÉS POUR LA MISSION !

Actes de la session des jeunes

SAINT PIERRE DE COLOMBIER

31 OCTOBRE – 2 NOVEMBRE 2019

MOIS MISSIONNAIRE EXTRAORDINAIRE



Famille Missionnaire
de Notre-Dame

Famille Missionnaire de Notre-Dame
Envoyés pour la mission !
Actes de la session des jeunes
Saint Pierre de Colombier – 2019

SOMMAIRE

Sommaire.....	3
La nouvelle évangélisation, de Vatican II jusqu'à nos jours.....	5
Introduction.....	5
I. Le concile Vatican II.....	6
II. <i>Evangelii Nuntiandi</i> , de Paul VI.....	7
III. La nouvelle évangélisation.....	8
IV. L'encyclique <i>Redemptoris Missio</i>	11
V. Le Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation.....	12
Conclusion.....	13
Un monde à évangéliser.....	15
I. Modernité/Postmodernité.....	15
II. Quelques caractéristiques de la culture postmoderne.....	18
III. Les signes des temps.....	20
Conclusion.....	21
Jésus, l'envoyé du Père, le grand missionnaire.....	23
Introduction.....	23
I. Jésus, le grand missionnaire, venu accomplir la Rédemption.....	24
II. Jésus ou le mystère de l'incarnation.....	26
III. Jésus l'envoyé du Père, le grand missionnaire.....	29
IV. Jésus l'envoyé du Père envoie ses apôtres en mission.....	34
Conclusion.....	35
Hors de l'Église, point de Salut ?.....	37
I. La mission de l'Église : le salut des âmes.....	37
II. L'Église est nécessaire au salut.....	41
La mission dans les différents états de vie.....	47
I. Mission de la hiérarchie.....	48
II. Mission des laïcs.....	49
III. Mission dans la vie consacrée.....	53
Conclusion.....	55

Mission et inculturation.....	57
I. Position du problème.....	57
II. L'évangélisation comme vie en Jésus – Écriture Sainte.....	58
III. Jean-Paul II : l'inculturation et le dialogue des cultures.....	59
IV. Benoît XVI parle de la culture européenne.....	61
V. L'inculturation vue par un africain, le Cardinal Sarah.....	62
VI. Le défi actuel de l'inculturation en Occident et partout.....	64
La mission comme témoignage de la vérité.....	65
Introduction.....	65
I. « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18,38).....	65
II. La vérité révélée.....	71
III. Mission et vérité.....	75
Conclusion.....	83
La question de l'intolérance dans l'histoire de l'Église.....	87
I. Qu'est-ce que l'intolérance ?.....	87
II. Intolérance et liberté de conscience dans l'histoire des missions de l'Église.....	92
III. L'évangélisation et le relativisme.....	101
Conclusion.....	107
La mission dans une société laïque.....	109
I. S'engager en politique, en raison de ce qu'est la politique !.....	109
II. S'engager en politique en raison du système démocratique.....	112
III. S'engager en politique pour reconstruire une société chrétienne.....	116
Se former pour la mission.....	119
Introduction.....	119
I. Premier axe : Se former à la spiritualité et aux vertus.....	120
II. Deuxième axe : Apprendre à structurer sa pensée.....	121
III. Troisième axe : La doctrine.....	125
IV. Des moyens concrets pour se former.....	129
Mission et sainteté.....	131
I. L'activité intérieure intense des Saints, source de la mission.....	131
II. L'activité extérieure des saints, humble et généreuse, au service de la mission de l'Église.....	135
III. Les Saints au Ciel intercèdent sans cesse pour le salut des âmes.....	139

LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, DE VATICAN II JUSQU'À NOS JOURS

Fr. Clément-Marie Domini

INTRODUCTION

Ce mois d'octobre a été déclaré par le Pape François « mois extraordinaire missionnaire », en raison du centenaire d'un texte de Benoît XV sur la mission. Après un XIX^e siècle qui fut particulièrement fécond et missionnaire, ce fut une intuition du concile Vatican II de vouloir redonner à l'Église un élan missionnaire, en rappelant à tous les baptisés leur place dans la mission de l'Église.

Notre session s'inscrit dans cette perspective, et veut, tout en vous donnant le désir d'être missionnaires, vous assurer des bases solides pour devenir les missionnaires dont notre XXI^e siècle a besoin.

Pour ce faire, nous allons commencer par faire un bref historique de la nouvelle évangélisation depuis le concile Vatican II à nos jours. Évidemment, la mission de l'Église n'a pas commencé avec le concile Vatican II : ce dernier concile s'inscrit, et doit être interprété dans la continuité avec ceux qui l'ont précédé, et avec toute la grande Tradition de l'Église. Mais il est vrai que l'un des éléments marquants de l'esprit qui l'a animé est la nécessité de la mission. C'est ainsi que dans le décret sur le ministère et la vie des prêtres, est exposé le triple but du concile :

son but pastoral de renouvellement intérieur de l'Église, de diffusion de l'Évangile dans le monde entier et de dialogue avec le monde d'aujourd'hui...¹

Nous allons donc évoquer, après avoir survolé le texte du concile spécifiquement consacré à la mission, quelques étapes importantes qui ont suivi le concile en vue de la nouvelle évangélisation.

¹ CONCILE VATICAN II, *Presbyterorum ordinis*, n°12.

I. LE CONCILE VATICAN II

Si la quasi-totalité des textes du concile font référence à la mission, le pape et les évêques ont souhaité consacrer un décret spécifique à cette question. Intitulé *Ad gentes* – aux nations, ou aux païens – ce texte plein de souffle est un rappel du caractère missionnaire de l'Église elle-même.

Ainsi, la mission de l'Église « continue et développe au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même »². Cette mission

est unique et la même, partout, en toute situation, bien qu'elle ne soit pas menée de la même manière du fait des circonstances.³

Et son fondement est clair pour le concile Vatican II :

La raison de cette activité missionnaire se tire de la volonté de Dieu, qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est livré en rédemption pour tous » (1 Tm 2,4-5) ; « et il n'existe de salut en aucun autre » (Ac 4,12). Il faut donc que tous se convertissent au Christ connu par la prédication de l'Église, et qu'ils soient eux aussi incorporés par le baptême à l'Église, qui est son Corps.⁴

Il est donc évident que l'Église annonce l'Évangile, selon la Parole de Jésus « pour que les non-chrétiens, le Saint Esprit ouvrant leur cœur (Ac 16,14), croient et se convertissent librement au Seigneur... »⁵

Enfin il est rappelé à tous l'obligation de la mission :

L'Église étant tout entière missionnaire, et l'œuvre de l'évangélisation étant le devoir fondamental du peuple de Dieu, le saint Concile invite tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure, afin qu'ayant une conscience vive de leur propre responsabilité dans la diffusion de l'Évangile, ils assument leur part dans l'œuvre missionnaire auprès des païens. Comme membres du Christ vivant, auquel ils ont été incorporés et configurés par le baptême ainsi que par la confirmation et l'Eucharistie, tous les fidèles sont obligés de coopérer à l'expansion et au développement de son Corps, pour l'amener le plus vite possible à sa plénitude (Ep 4,13).⁶

² CONCILE VATICAN II, *Ad Gentes*, n°5.

³ *Ibid.*, n°6.

⁴ *Ibid.*, n°7.

⁵ *Ibid.*, n°13.

⁶ *Ibid.*, nn.35-36.

Le concile Vatican II a donc lancé un appel vigoureux à la mission, à laquelle doivent participer tous les membres de l'Église, chacun selon son état de vie. Les laïcs eux aussi ont le devoir d'être missionnaires. Le décret sur l'apostolat des laïcs (*Apostolicam actuositatem*), le rappelle lui aussi :

L'apostolat des laïcs, en effet, ne peut jamais manquer à l'Église, car il est une conséquence de leur vocation chrétienne. [...] L'Église est faite pour étendre le règne du Christ à toute la terre, pour la gloire de Dieu le Père ; [...] Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes, ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien. [...] Les laïcs tiennent de leur union même avec le Christ Chef le devoir et le droit d'être apôtres.⁷

Il leur est également rappelé que

le laïc, qui est tout ensemble membre du peuple de Dieu et de la cité des hommes n'a qu'une conscience chrétienne. Celle-ci doit le guider sans cesse dans les deux domaines.⁸

II. EVANGELII NUNTIANDI, DE PAUL VI

En 1975, le pape Paul VI donna un texte très important : l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*. Ce texte est donné pour une triple occasion : la clôture de l'année sainte 1975, les 10 ans de la clôture du concile Vatican II, et à la suite du synode des évêques de 1974 sur l'évangélisation.

Paul VI exhorte l'Église en rappelant encore une fois que

la présentation du message évangélique n'est pas pour l'Église une contribution facultative : c'est le devoir qui lui incombe, par mandat du Seigneur Jésus, afin que les hommes puissent croire et être sauvés. Oui, ce message est nécessaire. Il est unique. Il ne saurait être remplacé. Il ne souffre ni indifférence, ni syncrétisme, ni accommodation. C'est le salut des hommes qui est en cause. [...] Il est la Vérité. Il mérite que l'apôtre y consacre tout son temps, toutes ses énergies, y sacrifie, au besoin, sa propre vie.⁹

Pour le saint pape, un moyen nécessaire pour l'évangélisation est la joie :

Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non

⁷ CONCILE VATICAN II, *Apostolicam actuositatem*, nn.1, 2 et 3.

⁸ *Ibid.*, n°5.

⁹ PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, n°5.

d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieuses, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ.¹⁰

Deux idées importantes guident sa réflexion : d'abord le fait que l'évangélisation n'est pas une activité pour l'Église mais « son identité la plus profonde »¹¹. Évangéliser n'est pas tant un « faire » qu'un « être ». On ne peut pas se dire : « Tiens, maintenant, je vais évangéliser... » ! On est toujours évangéliste. Et d'autre part, l'Église et les chrétiens ne sont pas seulement sujets de l'évangélisation, mais d'abord « objets », à évangéliser eux-mêmes : « Évangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même. »¹² Nous devons être conscients que la nouvelle évangélisation nous concerne, nous d'abord.

III. LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

C'est le pape Jean-Paul II qui va employer cette expression qui nous est familière et chère : la nouvelle évangélisation. Il l'a utilisée pour la première fois dans un contexte très significatif pour nous. C'était à côté de Nowa Huta, en Pologne, lors de son premier voyage apostolique, en juin 1979 (dans la Pologne encore communiste athée...).

Nowa Huta signifie en polonais « nouvelle fonderie ». C'est une ville nouvelle des années 1950, fondée par la république communiste de Pologne sur la proposition de Staline, à l'est de Cracovie. Cette ville est un immense complexe de métallurgie, où vivent déjà, au milieu des années 1960, quelque 120 000 habitants. Athéisme oblige : il n'est évidemment pas question de prévoir l'érection d'une Église dans ce qui doit être la première « ville sans Dieu » (*sic*) de la Pologne nouvelle.

En 1952, l'archevêque de Cracovie, Mgr Baziak, érige le quartier en paroisse et demande officiellement, à plusieurs reprises, l'autorisation d'y bâtir une Église pour les nombreux ouvriers chrétiens. En vain. Le plan n'a pas prévu d'Église, il n'y aura pas d'Église !

En 1958, est nommé évêque auxiliaire de Cracovie un tout jeune prêtre de 38 ans, Karol Wojtyła. La hiérarchie catholique continue à demander la construction d'une Église pour que les chrétiens puissent célébrer l'Eucha-

¹⁰ PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, n°80.

¹¹ *Ibid.*, n°14.

¹² *Ibid.*, n°15.

ristie, mais le gouvernement s'obstine. Devant ces refus répétés, en 1960, des ouvriers viennent de nuit et plantent une grande croix de bois au milieu des immeubles. Cette croix est un défi au régime. Le 27 avril 1960, un contingent d'ouvriers protégés par des gardes armés se rend tôt le matin à la croix de Nowa Huta afin de la démolir. L'apprenant, plus d'un millier d'hommes se mirent en marche vers la croix, armés de pelles, de pioches et d'autres outils. Quelque 5 000 Polonais se rassemblent sur la place. Cette « défense de la croix » va durer plusieurs jours et mène à une sanglante répression : une douzaine de personnes furent tuées et des centaines, blessées ; plus de 500 participants furent arrêtés ; 87 se sont vu infliger des peines de prison et plusieurs autres perdirent leur emploi. Le témoignage de protestation n'aura toutefois pas été vain, puisque la croix demeure bien en vue dans « la cité sans Dieu. »

Pendant plusieurs années, au mépris des gaz lacrymogènes et des menaces policières, des centaines de croyants courageux, jeunes ouvriers ou vieilles femmes, vont la garder, jour et nuit, se relayant par tous les temps. Devant elle, désormais, plusieurs messes sont dites à la file, chaque dimanche, en plein air, qui rassemblent cinq à six mille fidèles. Les prêtres qui célèbrent ces offices ne sont pas là par hasard : ils sont envoyés par l'évêché de Cracovie. Mgr Baziak meurt en juin 1962.

Le soir de Noël 1963, à minuit, à la fureur des autorités régionales, Mgr Wojtyła en personne vient devant la croix célébrer la messe de minuit à la lueur des cierges, devant une foule immense qui entonne, debout sous une pluie glacée, cantique sur cantique. C'est avec une joie inexprimable que les fidèles en prière, transis de froid, entendent leur évêque expliquer dans son sermon que ce lieu de Bienczyce est comme une « nouvelle grotte de Bethléem »¹³. Le film *Karol* a mis en scène cet épisode historique d'une manière impressionnante, et très réaliste : en face des rangs impressionnants des forces de police prêtes à intervenir, Mgr Wojtyła doucement mais fermement, appelle à la paix, mais ne renonce pas. Quelques jours après, en janvier 1964, Mgr Wojtyła est nommé archevêque du diocèse par Paul VI. Il reviendra chaque année pour Noël, jusqu'à ce qu'il réussisse ainsi à « imposer » la construction d'une Église.

Environ deux ans plus tard, le 11 décembre 1965, soit trois jours après la conclusion du concile Vatican II, le pape Paul VI remet à l'archevêque Wojtyła

¹³ Cf. http://www.viakarolus.fr/Nowa-Huta_ViaKarolus_Jean_Paul_II.php.

une pierre prélevée sur la tombe de saint Pierre : « Ramenez avec vous cette pierre en Pologne, dit le Saint-Père. Et puisse l'Église de Nowa Huta être construite à partir d'elle. » Enfin, l'autorisation est accordée, Mgr Wojtyla vient lui-même, le 18 mai 1969, poser la première pierre de l'Église, qui est celle donnée par Paul VI. Cet incroyable bras de fer aura duré dix-sept ans.

En 1979, Jean-Paul II vient comme Pape en Pologne. Il demande à célébrer la messe dans l'Église de Nowa Huta même. Cela lui est refusé par le gouvernement. Le 9 juin 1979, il célèbre donc la messe un peu plus loin, dans un sanctuaire très ancien dédié à la sainte Croix, et ne manque pas de faire allusion à la croix de Nowa Huta. Et c'est là qu'il parle pour la première fois de la nouvelle évangélisation :

L'histoire de Nowa Huta est écrite aussi sous le signe de la croix : d'abord de la croix antique de Mogilka [le sanctuaire où est célébrée la messe], héritée des siècles, puis sous le signe de l'autre, la nouvelle... qui a été élevée non loin d'ici. Là où s'élève la croix, surgit le signe que la bonne nouvelle du salut de l'homme grâce à l'amour est arrivée jusque-là. Là où s'élève la croix, là est le signe que l'évangélisation est commencée. [...] La nouvelle croix de bois a été élevée non loin d'ici, durant les célébrations du millénaire. Avec elle nous avons reçu un signe, celui qu'au seuil du nouveau millénaire – en ces temps nouveaux en ces nouvelles conditions de vie – l'Évangile est de nouveau annoncé. Une *nouvelle évangélisation* est commencée, comme s'il s'agissait d'une deuxième annonce, bien qu'en réalité ce soit toujours la même. La croix se tient debout sur le monde qui change. Nous disons merci aujourd'hui, devant la croix de Mogilka, devant la croix de Nowa Huta pour ce nouveau commencement de l'évangélisation qui s'est réalisé. Et nous demandons tous qu'elle soit fructueuse, comme la première – et même encore plus.¹⁴

Donc cette nouvelle évangélisation est partie de la croix, du cœur de notre foi, dans un contexte de négation volontaire de Dieu...

Mais pourquoi une « nouvelle » évangélisation ? Certains voient d'un mauvais œil cette expression, qui sous-entendrait une remise en cause des efforts pastoraux accomplis jusqu'alors... Jean-Paul II a précisé sa pensée aux évêques de la Conférence épiscopale latino-américaine en 1983. Il disait :

La commémoration de la moitié du millénaire de l'évangélisation prendra sa pleine signification si, vous, évêques, vous acceptez un engagement, unis à votre presbyterium et à vos fidèles ; engagement, non pour une ré-évangélisation,

¹⁴ JEAN-PAUL II, *Homélie pour la Messe au sanctuaire de la Sainte Croix*, 9 juin 1979. Nous soulignons.

mais pour une nouvelle évangélisation. Nouvelle par son ardeur, par ses méthodes, par son expression.¹⁵

IV. L'ENCYCLIQUE *REDEMPTORIS MISSIO*

On peut également dire que la nouvelle évangélisation se distingue de ce qu'on appelle la mission *ad gentes* : Jean-Paul II explique cette différence dans l'encyclique *Redemptoris Missio*. Cette encyclique très importante, donnée le 7 décembre 1990 pour les 25 ans de la conclusion du concile Vatican II, a marqué le pontificat de Jean-Paul II.

Jean-Paul II y évoque les trois situations de l'Église du point de vue de l'évangélisation : les peuples (ou groupes) qui ne connaissent pas le Christ ni son Évangile ; à eux s'adresse la mission *ad gentes*. Les communautés chrétiennes ferventes, où s'exerce l'activité pastorale de l'Église. Enfin,

une situation intermédiaire, surtout dans les pays de vieille tradition chrétienne mais parfois aussi dans les Églises plus jeunes, ou des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante ou vont jusqu'à ne plus se reconnaître comme membres de l'Église, en menant une existence éloignée du Christ et de son Évangile. Dans ce cas, il faut une « nouvelle évangélisation » ou une « ré-évangélisation ».¹⁶

Le sous-titre de l'encyclique est clair : « sur la valeur permanente du précepte missionnaire ». Aussi Jean-Paul II reedit-il, lui aussi :

Aucun de ceux qui croient au Christ, aucune institution de l'Église ne peut se soustraire à ce devoir suprême : annoncer le Christ à tous les peuples.¹⁷

Cette encyclique très riche va être la source des enseignements de cette session. En introduction à ces différents enseignements, mentionnons déjà très brièvement deux points importants de ce texte. Tout d'abord le lien intrinsèque entre la mission et la foi. En effet, « la mission est un problème de foi, elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous. »¹⁸ La mission découle de la foi, elle est fondée dans la foi.¹⁹

Et la mission, qui est à la fois proclamation et témoignage, exige du missionnaire qu'il soit un saint, ou pour le moins qu'il cherche à le devenir :

¹⁵ *IBID.*, *Discours au CELAM*, 9 mars 1983.

¹⁶ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, n°33.

¹⁷ *Ibid.*, n°3.

¹⁸ *Ibid.*, n°11.

¹⁹ *Ibid.*, n°4.

Le véritable missionnaire, c'est le saint. L'appel à la mission découle par nature de l'appel à la sainteté. Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté [...]. La vocation universelle à la sainteté est étroitement liée à la vocation universelle à la mission : tout fidèle est appelé à la sainteté et à la mission. [...] Il ne suffit pas de renouveler les méthodes pastorales, ni de mieux organiser et de mieux coordonner les forces de l'Église, ni d'explorer avec plus d'acuité les fondements bibliques et théologiques de la foi : il faut susciter un nouvel « élan de sainteté »...²⁰

Et Jean-Paul II ajoute :

Rappelons-nous, chers Frères et Sœurs, l'élan missionnaire des premières communautés chrétiennes. Malgré la pauvreté des moyens de transport et de communication d'alors, l'annonce de l'Évangile a atteint en peu de temps les limites du monde. Et il s'agissait de la religion d'un Homme mort en croix, « scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (1 Co 1,23) ! À la base de ce dynamisme missionnaire, il y avait la sainteté des premiers chrétiens et des premières communautés.²¹

V. LE CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

En 2010, le pape Benoît XVI a décidé de créer le Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation. Dans le *motu proprio* qu'il a écrit à cette occasion, il dit :

L'Église a le devoir d'annoncer toujours et partout l'Évangile de Jésus-Christ. [...] Cette mission a revêtu dans l'histoire des formes et des modalités toujours nouvelles, selon les lieux, les situations et les moments historiques. À notre époque, l'une de ses caractéristiques particulières a été de se mesurer au phénomène du détachement de la foi, qui s'est manifesté progressivement au sein de sociétés et de cultures qui, depuis des siècles, apparaissaient imprégnées de l'Évangile.²²

La mission de ce dicastère est donc clairement la nouvelle évangélisation, c'est-à-dire, la mission auprès des baptisés qui ont perdu la foi, après avoir été évangélisés – il s'agit donc en bonne partie de ce que l'on désigne communément par « l'occident ». Dans ces régions, dit Benoît XVI,

est apparue une perte préoccupante du sens du sacré, arrivant jusqu'à remettre en question les fondements qui apparaissent indiscutables, comme la

²⁰ *Ibid.*, n°90.

²¹ *Ibid.*

²² BENOÎT XVI, Lettre apostolique *Ubicumque et semper*, 21 septembre 2010.

foi dans un Dieu Créateur et providentiel, la révélation de Jésus-Christ unique sauveur, et la compréhension commune des expériences fondamentales de l'homme comme la naissance, la mort, la vie au sein d'une famille, la référence à une loi morale naturelle. Si tout cela a été salué par certains comme une libération, on s'est très tôt rendu compte du désert intérieur qui naît là où l'homme, voulant devenir l'unique créateur de sa propre nature et de son propre destin, se trouve privé de ce qui constitue le fondement de toutes les choses.²³

Soulignons que le pape Benoît XVI fait figurer dans les cinq « devoirs spécifiques » de ce nouveau Conseil Pontifical

la promotion de l'utilisation du *Catéchisme de l'Église Catholique* comme formulation essentielle et complète du contenu de la foi pour les hommes de notre temps.²⁴

Benoît XVI a également beaucoup insisté sur la prière, à la base de la nouvelle évangélisation. On peut dire que le pontificat de Benoît XVI nous invite à ne pas oublier que c'est à partir de l'intérieur qu'on évangélise... Que l'on doit commencer par revenir à l'intérieur, à la prière, à une liturgie profonde, à une connaissance solide. Alors nous aurons toutes les armes pour la nouvelle évangélisation. Voici ce qu'il écrivait aux jeunes dans son message pour les JMJ de Rio 2013 :

C'est pourquoi, je vous exhorte à vous enraciner dans la prière et dans les Sacrements. L'évangélisation authentique naît toujours de la prière et est portée par la prière. Il nous faut d'abord parler avec Dieu pour pouvoir parler de Dieu. Dans la prière, nous présentons au Seigneur les personnes vers qui nous sommes envoyés. Nous le supplions de toucher leurs cœurs. Et nous demandons à l'Esprit Saint de faire de nous les instruments de son salut pour ces personnes.²⁵

CONCLUSION

Jean-Paul II, à l'aube du troisième millénaire, disait :

À maintes reprises, j'ai répété ces dernières années l'appel à la nouvelle évangélisation. Je le reprends maintenant, surtout pour montrer qu'il faut raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. Nous devons revivre en nous le

²³ *Idem.*

²⁴ *Idem.*

²⁵ BENOÎT XVI, *Message aux jeunes pour la J.M.J. de Rio*, 2013, n°6.

sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! »²⁶

Benoît XVI, lui aussi, lançait cet appel :

Aujourd'hui, je renouvelle cet appel à témoigner à la nouvelle génération, avec la force douce et lumineuse de la vérité, afin qu'aux hommes et aux femmes du troisième millénaire ne manque pas le modèle le plus authentique : Jésus-Christ.²⁷

Prions la Vierge Marie, étoile de la nouvelle évangélisation :

Apprenez de la Mère du Seigneur et notre Mère à être humbles et dans le même temps courageux ; simples et prudents ; doux et forts, armés non pas de la force du monde, mais de celle de la vérité.²⁸

Et souvenons-nous de cette parole de Jean-Paul II qui doit résonner comme une devise pour nous : « La foi s'affermir lorsqu'on la donne ! »²⁹

²⁶ JEAN-PAUL II, *Novo Millennio Ineunte*, n°40.

²⁷ BENOÎT XVI, *Angélus du dimanche des Rameaux*, 28 mars 2010.

²⁸ IBID., *Homélie de la Messe pour la nouvelle évangélisation*, 16 octobre 2011.

²⁹ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, n°2.

UN MONDE À ÉVANGÉLISER

Fr. Xavier DOMINI

Évangéliser est une nécessité. St Paul disait en effet : « malheur à moi si je n'évangélisais pas ». Cependant nous ne le ferons pas de manière pertinente si nous ne connaissons pas le monde et la culture dans lesquels nous portons l'Évangile. C'est ce que fit St Paul pour évangéliser Athènes, mais aussi les missionnaires. Ces derniers, avant de partir vers les contrées lointaines, prenaient le temps de se documenter sur l'histoire, la culture et les mœurs de ces pays, afin de rendre plus efficace leur annonce de la foi.

De plus nous nous trouvons devant une situation inédite. Dans le cas qui nous concerne nous parlons de nouvelle évangélisation, c'est-à-dire d'évangélisation dans des pays de tradition chrétienne qui se sont éloignés de la foi. Il vaut donc la peine de dresser une sorte de radiographie ou d'état des lieux de ce monde qu'il nous faut évangéliser. Il s'agit de comprendre comment nous en sommes arrivés là. Quelles sont les pierres d'achoppement de nos contemporains par rapport à Dieu et tout particulièrement par rapport au christianisme ? Pour ce faire, nous parlerons tout d'abord de ce qu'on appelle la modernité et postmodernité en évoquant très rapidement quelques points d'histoire. Ensuite nous proposerons une énumération des grandes caractéristiques de la société actuelle. Enfin, nous réfléchirons à quelques pierres d'attentes de la foi.

I. MODERNITÉ/POSTMODERNITÉ

Comment qualifier en un mot l'époque dans laquelle nous vivons ? On répondra aujourd'hui : « postmodernité ». Mais pour comprendre la postmodernité, il faut d'abord répondre à la question « qu'est-ce que la modernité ? »

A. La modernité¹

La modernité : c'est tout un état d'esprit qui s'est installé dans la culture européenne vers le milieu du XVII^e siècle. On peut dire qu'il commença à naître à la fin du XV^e siècle, par la découverte du nouveau monde, des découvertes de scientifiques qui permettent de comprendre différemment le fonctionnement du monde : rotation des astres, loi de la gravité, etc. Tout ceci entraîne un développement des sciences et des technologies. L'homme prend confiance de son efficacité et de sa domination de la nature. Ainsi tout ceci modifie la manière dont l'homme se comprend au sein de ce monde et devant Dieu. L'homme revendique désormais l'autonomie. L'homme devient majeur devant Dieu. Il se libère de toute crainte religieuse ou magique = mouvement de désenchantement du monde ; l'homme devient méfiant devant tout ce qui est traditionnel. Il veut tout vérifier et pense que ce qui vient de la tradition est mauvais ou pour le moins doit être objet de vérification. Le mouvement s'accélère au XIX^e siècle, pour prendre au XX^e siècle une vitesse vertigineuse. En effet, devant les progrès inouïs de la science, de la technique, des sciences humaines, on pouvait envisager un avenir radieux. Le scientisme annonçait que l'homme allait pouvoir résoudre tous ses problèmes grâce à la science et à la technologie. C'est l'époque des grandes idéologies philosophiques et politiques qui promettaient des lendemains qui chantent (par exemple le marxisme).

Ce grand mouvement est aussi celui de la progression de la sécularisation, c'est-à-dire une société organisée sans Dieu. La question de Dieu se fait de plus en plus problématique. Dès le XVII^e siècle, on constate une première manifestation de l'athéisme avec les « libertins ». Cet athéisme culturel se développera dans les siècles suivants, avec le thème de « la mort de Dieu » et la mise à jour de nombreux conflits entre foi et raison. La religion en viendra à être considérée comme une attitude humaine encore enfantine et dépassée ; Marx disait que la religion est l'opium du peuple. La religion est vue comme de l'obscurantisme. Seule la science, la pure raison donne la lumière.

Le XX^e siècle est né sous le signe de la modernité, mais il est marqué par les deux terribles guerres mondiales. Au lieu d'apporter le bonheur, les soi-disant systèmes politiques issus de la modernité se sont révélés catastro-

¹ Pour cette question, nous suivons de près Bernard SESBOUË, *Croire : invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle*, Droguet et Ardant, Paris, 1999, p.82-91.

phiques pour l'homme. De plus on s'aperçoit que la science ne peut pas apporter de réponse à tout et résoudre tous les problèmes. Certes, il y a création de richesse mais celle-ci s'accompagne de la montée du chômage, d'une disparité de plus en plus grande entre riches et pauvres. Finalement, on se demande si le futur a un avenir.

B. Postmodernité

Cette société héritière de la précédente est passée d'une société industrielle à postindustrielle dans le sens où son centre de gravité n'est plus dans la production industrielle mais dans le secteur tertiaire. Ainsi les services, la santé, la culture, les loisirs deviennent un « produit commercial ». La révolution numérique en est le moteur, elle favorise l'échange. Tout s'échange. Nous sommes passés d'une société de l'autonomie, où malgré tout subsistait l'idée de valeur universelle, à une société de l'individualisme. Ce dernier est désormais promu au rang d'idéal et s'accompagne d'une libération inouïe des mœurs. Individualisme est exacerbé et en même temps les gens n'ont jamais été autant conditionnés par la mode, l'opinion.

La postmodernité exprime donc à la fois une continuité et une rupture avec la modernité. La postmodernité n'est plus triomphaliste, mais plutôt « désenchantement », pessimiste et comme fatiguée. Elle est dominée par la perte des repères. L'homme ne s'exalte plus ; mais derrière un comportement détendu, qui semble tout accepter, qui se veut tolérant et ouvert, il se cherche avec angoisse. Cette angoisse est la plus part du temps cachée, inavouée !

Pour beaucoup la question de Dieu n'est plus l'objet d'un débat ou d'un conflit. Elle tombe d'elle-même. Nous sommes passés du refus de Dieu à l'absence de Dieu. La tentation la plus dangereuse serait celle de l'oubli total du nom même de Dieu. Pourquoi ? Parce que l'homme en ne disant plus Dieu (que ce soit pour affirmer son existence ou pour la nier, peu importe) ne se posera plus la question du sens de son existence, de la finalité. Souvent en niant Dieu les athées affirmaient : « je n'ai pas foi en Dieu, mais je crois en l'homme ». L'homme était leur idéal ; c'est pourquoi il prônait un humanisme certes athée, mais il était en vu du bien de l'homme en général. Par contre, quand on devient indifférent à l'idée de Dieu et qu'on l'oublie, alors l'homme devient une pure individualité, il ne se soucie plus des autres. L'idée universelle de ce qu'est l'homme se perd. Les droits de l'homme se transforment alors peu à peu en droit de l'individu. L'oubli de Dieu réduit l'homme à être un « animal inventif », capable sans aucun

doute d'organiser le monde social, mais cela veut dire qu'il n'est plus capable de se poser la question du sens. Ici l'homme se détruit ! Finalement la mort de Dieu entraîne la mort de l'homme. Il n'y a plus d'universel, il n'y a plus de loi morale. L'homme peut alors se redéfinir comme il veut pour finalement ne plus être homme.

En résumé :

- La modernité est marquée par la fin de l'hégémonie des valeurs chrétiennes. Cependant, on conserve l'universel à savoir l'universel de la raison et de la volonté dans un bien de l'humanité. L'Humain est alors la mesure de toutes choses : ceci donne le jour à un anthropocentrisme moderne.

- La postmodernité est la fin de l'illusion de la modernité. C'est l'échec du projet moderne. On assiste à une déconstruction totale : non seulement il n'y a plus de valeurs judéo-chrétiennes, mais aussi il n'y a plus de valeurs universelles, plus de raison, plus de réponses aux questions métaphysiques, plus de droits de l'homme, plus de morale traditionnelle.

II. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA CULTURE POSTMODERNE

Voici rapidement quelques grandes caractéristiques de la culture post-moderne. Dans son livre *Demeure*², le philosophe François-Xavier Bellamy montre de manière pertinente que la modernité et la post-modernité sont marquées par la passion du changement.

Le changement était, à l'âge classique, une transition entre deux moments de stabilité. Mais notre civilisation semble entrée, avec la modernité, dans une nouvelle ère, qui fait du mouvement la loi universelle. Si la vie est évolution, si l'économie est croissance, si la politique est progrès, tout ce qui ne se transforme pas doit disparaître. S'adapter, se réformer, rester dynamique, voilà nos vertus cardinales ; la mode remplace tous nos critères, le flux prend la place de l'être, et le chiffre de la lettre.

Dans cette perspective du mouvement qui est devenu le bien en soi, l'idée de frontières, de cultures, d'héritages, de religions sont considérés comme autant de freins, d'obstacles à notre liberté individuelle. Il faut donc se défaire de toutes limites, même des limites de notre nature biologique. La technologie devient la reine de cette société car elle permet ce mouvement, elle permet de dépasser nos limites naturelles. Ainsi elle va per-

² François-Xavier BELLAMY, *Demeure : pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel*, Grasset, Paris, 2018.

mettre le transhumanisme ; c'est-à-dire d'accéder à un autre homme, à ce que je désire être. Je ne reçois de nulle part, mais je me construis moi-même selon mon idée. L'idéologie du *gender* procède de cet état esprit : c'est par moi-même que je décide de mon orientation sexuelle. Dans cette perspective, la vie n'est plus un don car elle ne vient pas de Dieu. La vie est une production humaine : c'est moi qui dois décider si cet embryon sera un homme ou restera simplement un amas de cellule.

La politique ne pose plus la question « que faire et où aller ? ». Le rôle de la politique est de favoriser tout qui permet d'enlever les limites. La politique se réduit en une gouvernance confiée à des experts dont la seule ambition est d'épouser les circonstances en interdisant toute discussion sur les fins. C'est fin de la démocratie.

Le relativisme sera une autre conséquence de cette absolutisation du mouvement. Puisque toutes les limites sont détruites, tout devient relatif, il n'y a plus d'absolu, de socle solide, tout est mouvant. On parle alors de société liquide : valeurs liquides, volontés liquides, progrès liquides sans aucun idéal sinon celui d'une plus grande mobilité. Le bien n'est plus référé à un bien absolu qui vaut pour tous les hommes et tous les temps mais au fait qu'est bien ce qui me permet d'accéder à mes désirs.

Pour la première fois dans l'histoire, nous sommes en train de construire une société où le désir impose sa loi. La tyrannie du plaisir et le règne du sentiment on construit une société de consommation, une société du spectacle, une société de l'émotionnel où les mots n'ont plus vocation à dire le sens des choses mais à émouvoir. Il est frappant de constater que dans les grands débats sur les questions sociétales les décisions ne seront pas prises en fonction de la rigueur du raisonnement tenu mais en fonction de la capacité à émouvoir, à rejoindre le sentiment du moment.

Le rapport à une vérité absolue a complètement disparu. Aujourd'hui, nous avons certainement plus peur d'être des ringards que d'être dans l'erreur. La mode est la morale des modernes.

Voilà la société dans laquelle nous vivons ! Vous conviendrez que ce n'est guère réjouissant. L'avenir nous paraît dès plus sombre. Cependant à y regarder de plus près, nous pouvons discerner quelques pierres d'attente qui laissent présager un réel renouveau. Nous nous contenterons d'en citer quelques unes.

III. LES SIGNES DES TEMPS

Beaucoup de personnes sont victimes et non responsables

– Même si on a mis beaucoup de soin à écarter le nom de Dieu, Il reste toujours là. La question de Dieu reste toujours présente. On a parlé de la mort de Dieu, mais certains font remarquer que le cadavre de Dieu n'en finit pas de bouger.

Montrons maintenant par quelques faits cette soif d'infini qui habite le cœur de nos contemporains. Et donc une porte d'entrée possible dans l'évangélisation.

– La soif d'aimer toujours ne quitte pas nos contemporains. Nous retrouvons le mot amour dans la plupart des chansons. Beaucoup ne connaissent que des défigurations de l'amour mais ils restent particulièrement sensibles aux expressions d'amour que nous pouvons leur témoigner. Ceci peut les conduire à comprendre que l'amour est exigeant parce qu'il est beau et que le Christ est l'homme qui a le plus aimé. Seul le Christ peut leur apporter le véritable amour.

– La soif de vivre toujours est toujours là. Le transhumanisme le manifeste. À nous de l'exploiter pour montrer que le remède d'éternité est ailleurs.

– La culture du mouvement sans frein génère une angoisse immense liée à une impression de vide. Aussi les personnes deviennent particulièrement sensibles à tout ce qui est apaisant. De plus en plus de personnes deviennent sensibles à un discours exigeant et consistant. Aujourd'hui nos contemporains demandent des limites, de la rigueur. Aussi il se fait jour la volonté de redécouvrir le sens des limites comme une condition de structuration et de survie. En résumé le vertige postmoderne entraîne un désir d'enracinement :

* Enracinement dans des valeurs familiales (cf. le mouvement des Gilets jaunes à ses débuts), * Enracinement dans un monde que l'on ne peut manipuler (une vraie écologie est comme une porte d'accès à la redécouverte du sens des limites, du sens de la création, de la réalité), * Enracinement dans une histoire qui nous porte et dont nous sommes fiers (cf. l'émoi lors de l'incendie Notre-Dame de Paris).

– La soif de spiritualité est plus que jamais présente même si la plupart du temps elle se traduit par une fausse spiritualité : cf. livres sur les anges

sur Amazon ; le recours à des « méditations » laïques ; recours au monde des esprits ; progression des sectes et de l'Islam. Cette spiritualité non institutionnalisée caractéristique de la postmodernité est une réelle ambiguïté mais elle reste néanmoins le signe d'une soif de transcendance qui constitue une vraie pierre d'attente.

Notons un vrai signe d'espérance dans le fait que les jeunes qui découvrent la foi ne veulent pas quelque chose d'insipide et de laxiste ; ils veulent du beau, du sacré.

- Devant les impasses et les horreurs dans lesquelles ce soi-disant meilleur des mondes nous entraîne émerge une volonté de retourner à une forme de sagesse.

CONCLUSION

Benoît XVI en quittant le sol français en septembre 2008 disait que les temps sont propices pour un retour des hommes à Dieu. La modernité a été le temps de l'autonomie ; le temps de la postmodernité est le temps de désillusion, cette vie sans Dieu nous fait manger la nourriture des porcs, c'est-à-dire qu'elle nous fait expérimenter des actes qui ne sont pas conformes à notre dignité. Souvent la désillusion permet comme pour l'enfant Prodigue de rentrer en soi-même et de redécouvrir que nous avons un père qui nous attend près à nous pardonner et à repasser l'anneau à notre doigt. Rien n'est perdu si l'on se réveille. Dieu a besoin des faibles instruments que nous sommes pour la Nouvelle évangélisation. Il a besoin de nous pour manifester sa lumière. Il nous semble que nous sommes porteurs d'une bien faible lumière, car nous sommes trop peu. Cependant n'oublions jamais que dans les ténèbres les plus épaisses la moindre lumière devient éclatante et se remarque très loin à la ronde. Alors osons porter la lumière de la foi car une multitude d'hommes de bonne volonté l'attende.

JÉSUS, L'ENVOYÉ DU PÈRE, LE GRAND MISSIONNAIRE LA MISSION ET LA QUESTION DU SALUT

Fr. Jean-Régis DOMINI

INTRODUCTION

La majorité d'entre vous doit être au courant qu'ici, à Saint Pierre de Colombier, ont commencé les travaux du site de Notre-Dame des Neiges ! Grâce à notre blog, vous pouvez suivre presque jour par jour l'avancement du chantier grâce à des explications claires et détaillées, agrémentées de photos pour mieux comprendre encore la progression de ce chantier. Ainsi, il n'y a plus de mystère : vous savez maintenant en quelque sorte le procédé des maçons pour réaliser une œuvre en béton. Cette petite allégorie peut nous aider dans le plan de notre session !

Premièrement, il faut savoir ce que l'on veut, contacter un architecte et élaborer des plans pour savoir où l'on va. Cette première étape, fr Xavier et fr Clément-Marie l'ont réalisée hier soir en présentant un panorama du monde dans lequel nous vivons et dans lequel doit s'exercer la nouvelle évangélisation. Une fois les plans établis, il faut commencer concrètement le chantier en creusant les fondations jusqu'à trouver si possible le rocher, le sol ferme. C'est ce que nous allons faire dans l'immédiat en approfondissant le mystère de l'incarnation rédemptrice de Jésus et mieux comprendre ainsi le rapport entre salut et mission.

Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur le roc de la Parole de Dieu, spécialement de l'Évangile, avec l'aide aussi du *Catéchisme de l'Église Catholique*. Ensuite, sur le roc de la foi, nous pourrons couler les fondations avec les fers en attente : nous le ferons dans la foulée avec sr Téodora, en approfondissant le mystère de l'Église dans laquelle et par laquelle s'exerce la mission.

Ainsi, par ces deux enseignements fondamentaux, nous aurons des bases solides, nous aurons de bonnes fondations sur lesquelles nous pourrons ensuite bâtir toute notre session, pour élever sur des bases fermes, solides, l'œuvre de la mission de l'Église de Jésus.

Dans ce premier enseignement centré entièrement sur la personne de Jésus, il y aura 4 parties :

- Jésus, le grand missionnaire, venu accomplir la Rédemption
- Les 4 « raisons » de l'incarnation rédemptrice de Jésus
- Comment Jésus, par sa vie terrestre, a été le grand missionnaire du Père.
- Jésus n'est pas seul pour accomplir sa mission.

I. JÉSUS, LE GRAND MISSIONNAIRE, VENU ACCOMPLIR LA RÉDEMPTION

Le nom de Jésus, en hébreu, signifie : « Dieu sauve ». Ce nom n'a pas été trouvé et choisi par St Joseph et la Vierge Marie, mais il fut donné par Dieu par l'intermédiaire de l'ange lors de l'annonciation faite à la Vierge Marie en Lc 1,31 et à St Joseph en Mt 1,21 :

Ton épouse enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

Ce nom de Jésus indique donc à la fois son identité et la mission qui sera la sienne : sauver son peuple de ses péchés. Dieu seul peut remettre les péchés. Le nom de Jésus est donc le nom divin qui seul peut apporter le salut. Avec la chute d'Adam et Eve, le péché originel, le mal et le péché sont entrés dans le monde soumis dorénavant au pouvoir de la mort. Comme le rappelle le CEC (n°389) :

la doctrine du péché originel est pour ainsi dire « le revers » de la Bonne Nouvelle que Jésus est le Sauveur de tous les hommes, que tous ont besoin du salut et que le salut est offert à tous grâce au Christ... on ne peut pas toucher à la révélation du péché originel sans porter atteinte au Mystère du Christ.

Demeurons fidèle à la foi de l'Église. Le péché originel n'est pas une doctrine dépassée, un terme moyenâgeux désuet. C'est une réalité et un dogme auquel nous devons croire et adhérer pour demeurer dans la véritable foi de l'Église catholique. Ne plus annoncer le péché originel dans la catéchèse est une erreur grave qui ne peut que porter atteinte au mystère du Christ rédempteur auquel il est lié.

Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale et des mœurs. (CEC 407)

Après la chute d'Adam et Eve, Dieu n'a pas abandonné l'homme au pouvoir de la mort. Dès la Genèse, Dieu annonce à nos premiers parents de façon mystérieuse la victoire sur le mal et le relèvement de leur chute. S'adressant à Satan, le Tentateur, Dieu dit :

Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon. (Gn 3,15).

Ce passage de la Genèse est appelé « Protévangile » étant la première annonce du Messie rédempteur, celle d'un combat entre le serpent et la Femme et de la victoire finale d'un descendant de celle-ci. Dieu lui-même va alors tout mettre en œuvre pour nous sauver du péché et de la mort. Pour la sainte Trinité, c'est la mobilisation générale, pour susciter patriarches et prophètes. Tout l'Ancien Testament relate pour ainsi dire l'Histoire du Salut, cette longue et patiente préparation divine pour donner au monde un Sauveur.

Dans les psaumes, Dieu est souvent appelé « notre rocher, notre rédempteur ». Par Isaïe, Dieu nous dit (Is 54,8) :

Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit le Seigneur, ton rédempteur.

Le livre de Job annonce aussi le Rédempteur (Jb 19,27) :

Je sais que mon rédempteur est vivant et de ma chair, je verrai Dieu.

Le Seigneur est appelé le Rédempteur parce qu'il libère son Peuple de l'esclavage de l'Egypte, mais Dieu ne se contente pas de racheter de l'esclavage en libérant son Peuple de la tyrannie de Pharaon, il scelle avec lui une alliance d'amour sur le Sinai. Cependant, malgré l'Alliance et le don de la Loi, le Peuple est toujours demeuré esclave du péché. « Tous les hommes, comme dit St Paul, sont pécheurs et ont besoin d'être rachetés » (Rm 3,9).

L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur et, en abusant de sa liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme. Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté. L'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là-même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. (CEC 397 et 398)

Le péché, nos offenses faites à Dieu demandaient une réparation, une réparation d'amour : il fallait réparer la désobéissance par un acte d'obéis-

sance parfaite, réparer l'orgueil par l'humilité, la haine par l'amour, la violence par la douceur. Aussi, au terme de cette longue et patiente préparation relatée dans l'Ancien Testament, « lorsqu'est venue la plénitude des temps, nous dit St Paul (Ga 4,4) Dieu a envoyé son Fils ».

Le mot « mission » vient du mot latin « *missus* » qui signifie “envoyé”. Le mot latin traduisait le mot grec « *apostolos* », d'où sont forgés les mots français « apôtres », « apostolat ». Dans l'évangile, Jésus a très souvent dit : « J'ai été envoyé », « Je suis venu » :

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. (Jn 3,17)

Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. (Jn 6,38)

Ce n'est pas de moi-même que je suis venu, mais il m'envoie vraiment, celui qui m'a envoyé. (Jn 7,27) (+ de 50 citations !)

Jésus, par sa vie, ses paroles et ses actes, a révélé en quoi consiste la rédemption : il n'a pas libéré son Peuple du pouvoir politique romain, mais « il est venu pour servir et donner sa vie en rachat pour une multitude. » (Mt 20,28 ; Mc 10,45). Jésus est donc le grand missionnaire, Jésus est l'envoyé du Père pour accomplir la Rédemption, cette œuvre de libération de l'esclavage du péché effectuée suite au paiement d'une rançon.

II. JÉSUS OU LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION

Pour entrer plus encore en profondeur dans le mystère de Jésus, il nous vient presque spontanément cette question : « pourquoi Dieu s'est-il incarné ? ». Pendant longtemps, des théologiens se sont “querellés” pour répondre à cette question. Chaque école théologique voyait un aspect vrai de la question. Le *Catéchisme de l'Église catholique* (aux nn. 456 à 460) n'a pas voulu privilégier une école théologique par rapport à une autre, mais en reprenant tous ces aspects différents et complémentaires, il a synthétisé les diverses affirmations et a rappelé la Foi catholique : « Le Verbe s'est incarné pour nous les hommes et pour notre Salut ». Il donne quatre raisons de l'Incarnation, qui ne se contredisent pas, mais font découvrir la profondeur et la richesse du Salut de Dieu par l'Incarnation du Verbe.

A. Le Verbe s'est incarné pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu

Malade, notre nature demandait à être guérie ; déchue, à être relevée ; morte, à être ressuscitée. Nous avions perdu la possession du bien, il fallait nous la

rendre. Enfermés dans les ténèbres, il fallait nous porter la lumière ; captifs, nous attendions un sauveur ; prisonniers, un secours ; esclaves, un libérateur. Ces raisons-là étaient-elles sans importance ? Ne méritaient-elles pas d'émouvoir Dieu au point de Le faire descendre jusqu'à notre nature humaine pour la visiter puisque l'humanité se trouvait dans un état si misérable et si malheureux ? (CEC 457 ; St Grégoire de Nysse).

Ce texte admirable de St Grégoire de Nysse (v.335-394) peut nous aider à mieux comprendre ce qu'est le "Salut" pour Dieu ! Le Catéchisme des évêques de France a fait une excellente synthèse sur la signification du salut (numéros 247 à 251). On est sauvé lorsque l'on retrouve la santé et que l'on est délivré d'une servitude ou d'un grave danger. Saint Grégoire dit que notre nature humaine était malade, déchue, morte, privée du bien, dans les ténèbres de l'erreur, captive, prisonnière, esclave ! Jésus nous a sauvés de tout cela !

Dieu le Père a vu notre grande misère. Ses "entrailles" ont été remuées ! Il ne pouvait pas laisser sa création dans cet état ! Il a alors demandé à Son Fils de se faire homme pour nous sauver. Nous connaissons la réponse de ce Fils généreux : "Me voici, Père, envoie-moi !". Jésus est vraiment l'envoyé du Père. Ne passons trop vite sur l'extraordinaire générosité de Jésus et son extrême dépouillement :

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur... il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. (Ph 2, 6-8).

B. Le Verbe s'est incarné pour que nous connaissions l'Amour de Dieu

Avant l'Incarnation, Dieu avait bien commencé à révéler son Amour, la création en est une preuve, mais sans l'Incarnation, nous n'aurions jamais pu mesurer la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur de cet Amour divin. Saint Jean écrivait aux premiers chrétiens :

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie... (1 Jn 1)

L'Incarnation est vraiment une folie d'Amour, qui nous révèle ce qu'est l'Amour pour Dieu : aimer c'est tout donner et se donner soi-même, disait Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus !

C. Le Verbe s'est incarné pour être notre modèle de sainteté

Au numéro 359, le *Catéchisme* dit que le Christ révèle le mystère de l'homme. Les Saints ont bien compris que le modèle parfait de sainteté, c'est Jésus lui-même. Sans l'Incarnation nous n'aurions pas ce modèle parfait de sainteté qu'est le Verbe incarné ! Avec les béatitudes (Mt 5,3-12) que nous réentendrons tout à l'heure à la messe pour la solennité de la Toussaint, Jésus nous a tracé le chemin qui conduit au bonheur, il nous a donné le code de sainteté.

Les béatitudes ne sont que la description d'un visage, le Visage de Jésus !... En même temps, les Béatitudes décrivent le chrétien. Elles sont le portrait du disciple de Jésus, la photographie de l'homme qui a accueilli le règne de Dieu et qui veut harmoniser sa vie avec les exigences de l'Évangile.¹

D. Le Verbe s'est incarné, pour nous rendre « participants de la nature divine » (2 P 1, 4)

Le *Catéchisme* cite trois Pères de l'Église :

Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu. (St Irénée) ;

Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu. (St Athanase) ;

Le Fils unique de Dieu, voulant que nous participions à sa divinité, assumait notre nature, afin que Lui, fait homme, fit les hommes dieux. (St Thomas) (C.E.C. 460)

Jean-Paul II, dans sa première Encyclique, *Le Rédempteur de l'homme*, a dit que l'homme avait du prix aux yeux de Dieu :

Quelle valeur doit avoir l'homme aux yeux du Créateur s'il a mérité d'avoir un tel et un si grand Rédempteur, si Dieu a donné son Fils afin que lui, l'homme, ne se perde pas, mais qu'il ait la vie éternelle. (RH 10)

En résumé, Dieu a envoyé son Fils dans le monde, Jésus, le Verbe de Dieu, s'est incarné :

- pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu.
- pour que nous connaissions l'Amour de Dieu.
- pour être notre modèle de sainteté.

¹ JEAN-PAUL II, *Homélie lors des J.M.J. de Toronto*, le jeudi 25 juillet 2002.

– pour nous rendre « participants de la nature divine », pour que nous devenions enfants de Dieu, et nous le sommes, nous dit St Jean.

III. JÉSUS L'ENVOYÉ DU PÈRE, LE GRAND MISSIONNAIRE

Voyons maintenant comment Jésus a été concrètement le grand Missionnaire.

A. Par son obéissance totale à Son Père

Son seul désir était de « faire la Volonté de Celui qui L'a envoyé » (Jn 4,34) ; de « n'accomplir que les œuvres que Son Père Lui demande d'accomplir » (Jn 9,4) ; de « ne dire que ce que le Père Lui demande de dire » (Jn 8, 26). Quelle docilité, quelle obéissance !

B. Jésus, grand missionnaire du Père par ses 30 années de vie cachée

Le recouvrement de Jésus au Temple (cf. Lc 2,41-52) est le seul événement qui rompt le silence des Évangiles sur les années cachées de Jésus ; nous n'avons rien d'autre. Dans *Un appel à l'amour*, Jésus dit à sœur Josepha Menendez.

C'est l'amour qui me cacha trente ans dans la plus totale obscurité et les plus humbles travaux. C'est l'amour qui me fit choisir la solitude et le silence... vivre inconnu de tous et volontairement soumis aux ordres de ma Mère et de mon père adoptif. Car l'amour voyait, dans la suite des temps, beaucoup d'âmes me suivre et mettre leurs délices à conformer leur vie à la mienne ! (p.305)

Quand je balayais et travaillais dans l'atelier de Nazareth, je donnais autant de gloire à mon Père que lorsque je prêchais au cours de ma vie publique. (p.307)

Dans ma vie d'ouvrier, poursuit Jésus, je fus bien souvent humilié et dédaigné comme le fils d'un pauvre charpentier. Que de fois, mon père adoptif et moi, après avoir porté le poids d'une longue journée de travail, nous trouvions-nous le soir, avoir à peine gagné de quoi subvenir aux besoins de la famille !... Ainsi ai-je vécu trente ans. (p.502)

Par ses 30 années de vie cachée, par des actes d'humilité, d'obéissance et d'exercice de l'humble devoir d'état, offert avec beaucoup d'amour, Jésus a voulu réparer et expier tous les péchés de désobéissance et d'orgueil des hommes. Le péché originel et à sa suite tous les péchés sont des désobéissances envers Dieu. Toutes ces désobéissances ne pouvaient, ne peuvent être réparées que par une action inverse : par une obéissance parfaite, exemplaire, volontaire, aimante. La mission de Jésus est une mission de réparation !

C. Trois années d'intense vie publique

Jésus s'y est donné totalement. Pour donner la lumière aux hommes pécheurs, Jésus a beaucoup prêché et enseigné. Quel zèle et quelle ardeur pour aller à la rencontre de tous :

1. Des hommes et des femmes

Évoquons :

- La femme souffrant d'hémorragies depuis douze ans (Mc 5,25) s'approche par-derrière et touche la frange de son vêtement. Jésus était environné d'hommes et c'est une femme qu'il guérit !

- Mt 15,21-sq. : Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne (autrement dit : une païenne), disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répond alors : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais la femme insiste en venant se prosterner devant lui : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Mais la femme ne cale pas : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » « Femme, lui répond Jésus, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

- Comment ne pas citer également le dialogue de Jésus avec la Samaritaine en Jn 4, encore une femme païenne.

Appelle ton mari, lui demande Jésus. Je n'ai pas de mari, répond la Samaritaine. Et Jésus de poursuivre : Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari.

Ça décoiffe ! Ses disciples sont subjugués que Jésus parle à une femme, une samaritaine !

- Il y a aussi tout ce groupe de femmes qui suivent Jésus et le servent quand il est en Galilée : Marthe, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, Salomé et bien d'autres encore... Elles le suivent parce qu'elles ont été conquises par ses paroles !

– En Lc 13,10-sq., Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue, un jour du sabbat. Dans les synagogues, chacun a sa place, les hommes d'un côté, les femmes d'un autre. Parmi les femmes, il y a là une femme possédée par un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et absolument incapable de se redresser. Quand Jésus la vit, il l'interpella et lui dit : « Femme, te voici délivrée de ton infirmité. » Et il lui imposa les mains. À l'instant même elle redevint droite et rendait gloire à Dieu.

– Il y aurait encore beaucoup d'autres citations à donner : la belle-mère de Simon, la femme adultère, Marie-Magdeleine ou encore la veuve de Naïm...

2. Jésus est allé à la rencontre des hommes, des femmes mais aussi des enfants

– On évoquait à l'instant la femme souffrant d'hémorragies. Au même moment, c'est un notable qui vient voir Jésus (St Lc (8,49) précise qu'il s'agit de Jaïre, le chef de synagogue) « Ma fille est morte à l'instant ; mais viens lui imposer la main, et elle vivra. » Jésus se lève et le suit. Arrivé à la maison du notable, il y a une foule qui s'agite bruyamment. Il dit alors : « Retirez-vous. La jeune fille n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Et pourtant, quand la foule fut mise dehors, Jésus entra, lui saisit la main, et la jeune fille se leva. (Mt 9,25-sq.)

– En Mt 17,18-sq., c'est un homme qui s'approche de Jésus :

Seigneur, prends pitié de mon fils. Il est épileptique et il souffre beaucoup. Souvent il tombe dans le feu et, souvent aussi, dans l'eau. Je l'ai amené à tes disciples, mais ils n'ont pas pu le guérir.

– Il y a cet épisode bien connu :

Jésus appela un petit enfant et le plaça au milieu de ses disciples. Il déclara : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux. Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi. » (Mt 18,2-sq.)

– Ou cet autre épisode, un chapitre plus loin (Mt 19,13-sq.) : on présenta des enfants à Jésus pour qu'il leur impose les mains en priant. Mais les disciples les écartèrent vivement. Jésus leur dit :

Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent.

– En Jn 4,49-54., c'est un fonctionnaire royal qui lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! » Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit et il trouva son enfant guéri.

3. Jésus enseigne et annonce le royaume aux juifs comme aux païens

On ne peut pas citer tous les passages où Jésus s'entretient avec les juifs, les pharisiens et même les sadducéens, ceux qui ne croient pas en la résurrection de la chair. Notons cependant ces quelques citations :

– En Lc 4,43 : Jésus se rend à Capharnaüm et il y fait beaucoup de guérison. Les foules le retiennent pour l'empêcher de les quitter, mais il leur dit : « Aux autres villes aussi, il faut que j'annonce la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »

– Nous l'avons cité à l'instant, Jésus s'est rendu dans les territoires de Tyr et de Sidon, des villes païennes.

– Les 10 lépreux guéris par Jésus, on l'a entendu récemment un de ces derniers dimanches. Seul un samaritain vers Jésus revient pour lui rendre grâce.

4. Jésus va à la rencontre des riches comme des pauvres

– Dès les premiers jours de la vie terrestre de Jésus, même petit enfant, Jésus attire à lui riches et pauvres, savants et ignorants en la personne des bergers et des rois mages !

– Lc 5,12 : survint un homme couvert de lèpre ; voyant Jésus, il tomba face contre terre et le supplia : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. »

– Évoquons la figure de Zachée qui nous est bien familier. Petit en taille mais habile dans les affaires... Jésus lui dit : aujourd'hui je veux demeurer chez toi. Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison !

5. Jésus est allé à la rencontre des biens portants comme des malades

Peut-on faire la liste de tous les malades que Jésus a guéris au cours de sa vie publique : les sourds, les aveugles, les boiteux, les lépreux, les paralytiques, les publicains, sans compter aussi tous les possédés par un ou des esprits impurs...

6. Jésus est allé à la rencontre des pécheurs et des publicains...

– Il y a le fameux épisode de la femme qui est prise en flagrant délit d'adultère et qui est amenée à Jésus et à qui on demande s'il faut la lapider.

Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. Personne ne t'a condamnée ? Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. (Jn 8)

– Citons aussi ce passage où Jésus prend un repas chez un pharisien, un certain Simon. Survint une femme de la ville, une pécheresse qui avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum.

Ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, dit Jésus, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.

Comment ne pas évoquer aussi les nombreuses paraboles dont Jésus s'est servi pour annoncer le règne de Dieu. Jésus a vraiment été le Bon Berger qui part à la recherche des brebis perdues. Mais au milieu de cette activité intense, ardente, presque débordante – on vient même le rencontrer de nuit, tel Nicodème – mais au milieu de toute cette activité, Jésus se retire seul dans la montagne pour prier ! Jésus est en contact constant avec son Père. Avant, pendant et après la mission, ne délaissions pas la prière. C'est une composante essentielle, primordiale. Frère Rafael y reviendra plus en détail dans cette session car c'est très important.

Cette sous-partie a été un peu longue, mais elle nous a fait revivre la profondeur, la fraîcheur, la joie de l'Évangile. Nous aurions pu être plus brefs en reprenant seulement le premier chapitre de Saint Marc (16-32) qui décrit une journée type de Jésus. La vie publique de Jésus peut être résumé ainsi : Tout à tous, tout à son Père !

D. Par le Sacrifice de la Croix, Jésus a été le grand Missionnaire

Jésus a accepté très généreusement cette douloureuse Mission. C'est son heure, l'heure pour laquelle il a été envoyé ! Il a enduré le terrible "combat de l'agonie" avec la sueur de sang. Jésus dit à Son Père : « Non pas ma volonté mais la Tienne ! » (Lc 22,42). Le *Catéchisme* (CEC 616) donne la synthèse de l'enseignement des Pères sur le Mystère de la Rédemption : « C'est "l'amour jusqu'à la fin" (Jn 13,1) qui confère sa valeur de rédemption

et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie. » Le *Catéchisme* résume bien toute la mission rédemptrice du Christ :

- Jésus a racheté les captifs que nous étions en payant le prix pour libérer les esclaves du péché et du démon (Rédemption) ;

- il a réparé toutes les offenses faites à Dieu par le péché originel et les péchés personnels de tous les hommes (Réparation) ;

- Jésus a aussi expié toutes les peines de nos péchés, comme les condamnés doivent expier, par des peines de prison ou par la mort, leurs méfaits (Expiation) ;

- Enfin, Jésus a parfaitement satisfait à la divine Justice en "faisant assez" pour que tous les pécheurs puissent être sauvés (Satisfaction).

En résumé : Rédemption – Réparation – Expiation – Satisfaction

Jésus, avant de mourir, a dit : « Tout est consommé ». On pourrait interpréter ainsi cette phrase de Jésus : « J'ai accompli parfaitement la Mission qui m'a été confiée, ce pour quoi j'ai été envoyé ! » Par sa croix, Jésus a vraiment rassemblé dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (Jn 11,51 ; Ep 2,14-16).

La Mission de Jésus, est, en fin de compte, la Mission de la charité parfaite : chacun de nous peut dire : « Jésus m'a aimé, Il s'est livré pour moi » (Gal 2,20).

IV. JÉSUS L'ENVOYÉ DU PÈRE ENVOIE SES APÔTRES EN MISSION

La mission, Jésus ne l'a pas accomplie tout seul. Les évangiles nous donnent un témoignage explicite sur la volonté de Jésus qui a vraiment voulu appeler à lui des hommes pour la mission. Ces hommes sont appelés, dans l'Évangile, disciples et Apôtres. Ils ont reçu une mission spécifique. Jésus n'a appelé aucune femme pour cette mission apostolique !

Au début de la vie publique, les évangiles ne nous parlent que des disciples de Jésus, mais à un certain moment, Jésus choisit douze disciples pour les instituer Apôtres. Ce mot, nous l'avons souligné tout à l'heure signifie « envoyés ». Les trois évangélistes nous donnent la liste de ces Apôtres, appelés aussi « les 12 ». Dans le récit de l'institution des 12, les évangiles précisent que Jésus les établit Apôtres pour « être avec lui », pour prêcher, chasser les démons, guérir les malades.

Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant. Alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture... Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. (Mc 6,6-12)

Les quatre évangiles parlent aussi de l'envoi des Apôtres après la résurrection. St Jean dit que Jésus, après avoir été envoyé par son Père, envoie ses Apôtres et pour qu'ils puissent remplir leur mission, il souffle sur eux et leur donne l'Esprit-Saint. St Marc rapporte des paroles de Jésus très proches de celles de St Matthieu. « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. » (Mc 16,15) Jésus donne l'ordre de proclamer publiquement et avec autorité l'Évangile. L'évangélisation n'est pas une proposition seulement, mais un acte solennel, public et donné avec autorité. Elle concerne toute la création, ou toute créature. Elle est universelle : à toutes les nations, en commençant par Jérusalem, ajoute Lc 24,46-47, précisant aussi ce qu'est l'évangélisation : faire connaître la Passion, la résurrection de Jésus et la proclamation de la pénitence (conversion). La mission des Apôtres est une participation à la triple mission de Jésus : prophétique en prêchant, sacerdotale en baptisant et en sanctifiant, et enfin royale en gouvernant.

Pour résumer cette petite partie, la mission n'est pas une suggestion mais un commandement du Seigneur. Elle est universelle, pour la terre entière, pour faire connaître Jésus, sa Passion et sa résurrection et appeler à la conversion. Mais nous n'en dirons pas plus pour ne pas empiéter sur ce que va nous dire sœur Téodora dans un instant.

CONCLUSION

Sans doute, vous n'aurez pas appris grand-chose car cet enseignement reprend bien des choses déjà connues. Peut-être a-t-il fait naître en vous ce désir de vous replonger dans les évangiles et de goûter cette joie, cette fraîcheur et cette profondeur de connaître et d'aimer Jésus. Retenons que Jésus est l'envoyé du Père. Jésus n'est pas venu sur terre par volonté personnelle, c'est l'œuvre conjointe de toute la Ste Trinité : le Père envoie son Fils qui se donne tout entier à la mission avec l'aide du Saint Esprit. Jésus se dépouille de sa divinité pour nous racheter de l'esclavage du péché, pour que nous connaissions l'Amour de Dieu, pour être notre modèle de sainteté et pour nous rendre participants de la nature divine en nous faisant devenir

fils adoptifs de Dieu ! Oui, nous sommes enfants de Dieu ! Tout ceci est l'œuvre admirable du mystère de l'incarnation rédemptrice du Fils de Dieu !

Jésus est notre grand modèle de sainteté, notre grand modèle de missionnaire ! La mission est l'affaire de tous, c'est un commandement et non une simple suggestion pour ceux qui veulent ou qui peuvent ! Jésus nous appelle et nous envoie tous, à la suite de ses Apôtres, proclamer à toutes les nations l'évangile, la bonne nouvelle du salut : Convertissez-vous et croyez à l'évangile ! Cependant, il ne faut pas partir tous azimuts chacun de son côté. Non, Jésus a pensé à tout, c'est pourquoi il nous a fait le don de son Église qui continue sa mission sur la terre. Je laisse donc la parole à sœur Téodora.

HORS DE L'ÉGLISE, POINT DE SALUT ?

Sr. Téodora DOMINI

Nous venons de voir que la mission du Christ est celle de la Rédemption, c'est-à-dire du rachat de nos âmes pour leur salut. Notre-Seigneur ne s'est pas contenté de réaliser cette œuvre de salut une fois pour toutes par son sacrifice sur la croix et sa résurrection : Il a voulu nous associer à elle, nous faire les collaborateurs de sa mission. Pour cela, Il a choisi ses apôtres pour qu'ils répandent la bonne nouvelle en observant le commandement qu'Il leur avait donné (Mt 28,19-20). Cette mission n'a pas duré seulement le temps de leur vie terrestre : elle se poursuit aujourd'hui par l'Église que Jésus a fondée sur les apôtres et à qui revient cette vocation de conférer le salut. C'est sur la mission de l'Église que nous allons à présent porter nos regards.

I. LA MISSION DE L'ÉGLISE : LE SALUT DES ÂMES

Nous savons tous que c'est Jésus Lui-même qui a institué l'Église ; Il déclare à Simon-Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne l'emporteront pas sur elle » (Mt 16,18). Il ne faudrait cependant pas s'en tenir à une compréhension purement humaine de l'Église du fait qu'elle se fonde sur des hommes ; ce serait alors passer à côté de ce qui fait la spécificité de l'Église, qui n'est pas une institution comme les autres. Le choix des douze apôtres marque certes la structure visible de l'Église qui repose sur des êtres humains, mais c'est surtout sa réalité invisible, spirituelle qui fait le caractère unique de l'Église. C'est d'ailleurs cet aspect spirituel que les Pères de l'Église ont mis en lumière en considérant que la naissance de l'Église ne s'est pas tant réalisée lors de l'institution des Douze (avec sa hiérarchie établie) mais aussi et surtout lors de la mort de Jésus sur la croix : de son côté ouvert, d'où s'écoulaient le sang et l'eau, l'Église a trouvé la vie, à l'image d'Eve formée du côté d'Adam endormi. C'est pourquoi on peut dire que l'Église est un mystère : elle renvoie à une réalité spirituelle qui dépasse ce que l'on peut voir de purement humain. Pour comprendre cette spécificité dans l'invisible de l'Église, qui permet

également de saisir sa mission au service du salut des âmes, une image est particulièrement adaptée pour cela : c'est celle de l'Église Corps du Christ.

A. L'Église, Corps du Christ

La Tradition utilise plusieurs images tirées de la Bible pour parler du mystère de l'Église : on évoque tantôt l'Église comme le troupeau dont Dieu est le pasteur (Is 40,11), comme le champ de Dieu (1 Co 3,9) et une vigne choisie (Mt 21,33-43), comme la construction de Dieu (la maison (1 Tm 3,15) ou le temple (1 P 2,5)), comme le peuple de Dieu (1 P 2,9). Toutes permettent de mettre en lumière un aspect de la richesse spirituelle de l'Église ; mais l'image du corps est celle qui exprime avec le plus de profondeur l'essence de l'Église. C'est dans les écrits de saint Paul que nous la trouvons à plusieurs reprises (1 Co 12,12-30 ; 6,15 ; 10,16-17 ; Rm 12,4-5 ; Ep 1,23). Cette comparaison n'est pas une innovation de l'Apôtre des Nations ; il s'agit d'une image ancienne assez fréquente dans la pensée politique grecque et reprise par les latins : la structure de l'État est assimilée au fonctionnement d'un corps avec ses différents membres. En reprenant cette notion et en l'appliquant à l'Église, saint Paul a fait bien plus qu'utiliser un simple procédé littéraire : il a saisi avec une acuité particulière le mystère de l'Église. Que signifie alors cette image ? Qu'implique-t-elle ?

1. Le lien intime entre l'Église et le Christ

Nous pouvons noter tout d'abord que l'image du corps n'a pas été choisie par Notre-Seigneur pour parler de l'Église : on trouve dans les évangiles plusieurs paraboles qui nous font entrer dans le mystère du Royaume des Cieux, mais il n'y a pas de parabole à proprement dit qui utiliserait le corps pour mettre en lumière ce qu'est l'Église. Pourtant on peut dire que cette image est approuvée en quelque sorte par Jésus quand il évoque celle de la vigne :

Je suis le cep ; vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. (Jn 15,5)

Le Christ parle ainsi d'une communion intime entre Lui et ceux qui Le suivraient, communion qui se réalise au moyen d'une sève qui circule dans toute la plante : c'est en cela que nous avons un parallèle avec le fonctionnement du corps et la circulation sanguine, par un principe de vie qui se répand. Mais ce qui fait que l'image du corps n'est pas plaquée de manière arbitraire sur l'Église, c'est que Jésus annonce une communion mystérieuse et réelle entre son propre corps et le nôtre : « Qui mange ma chair et boit

mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6,56). Ainsi, ce corps auquel l'Église est associée n'est pas un corps quelconque : c'est le Corps du Seigneur, c'est tout son être auquel participe le chrétien. Saint Paul avait d'ailleurs eu la révélation frappante de cette réalité sur le chemin de Damas alors qu'il allait persécuter des disciples du Christ ; par le reproche qu'il lui avait adressé (« Je suis Jésus que tu persécutes » (Ac 9,5)), le Seigneur lui avait fait comprendre cette relation entre l'Église et Lui-même. Ainsi,

la comparaison de l'Église avec le corps jette une lumière sur le lien intime entre l'Église et le Christ. Elle n'est pas seulement rassemblée autour de Lui ; elle est unifiée en Lui, dans son Corps. (CEC, n°789)

2. Le Christ, Tête du Corps

Dans le Corps qu'est l'Église, nous sommes les membres du Corps (ce que saint Paul rappelle à plusieurs reprises) et le Christ est la Tête de ce Corps (Col 1,18). Il y a une unité très forte entre les membres et la Tête : ils ne font qu'un (comme un corps), tout en étant distincts. C'est la tête qui veille sur les membres, qui pourvoit à leur croissance. Dire que Jésus est la Tête signifie que c'est Lui qui agit dans l'Église. Nous touchons là à la spécificité du mystère de l'Église qui ne fonctionne pas comme une entité humaine (qu'elle soit politique, sociale, associative...) : c'est Dieu qui est à l'œuvre dans l'Église, bien plus que les individus qui en font partie. Ainsi, la mission de l'Église ne s'ajoute pas à celle du Christ puisque c'est Lui qui est à l'œuvre : au contraire, la mission du Christ se poursuit grâce à l'Église. Il est donc faux de penser que la mission de l'Église serait superflue et qu'elle viendrait faire obstacle à une action plus directe du Christ.

Ainsi, faire partie du Corps du Christ donne part à cette intimité avec Jésus qui permet de dire, à l'exemple de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Or c'est cette union à Notre-Seigneur qui donne accès au salut, ce dernier étant la participation à la vie divine, ce face à face avec Dieu qu'avait pressenti et désiré l'Ancien Testament. Nous avons là l'enjeu de la mission de l'Église : incorporer les âmes au Corps du Christ. Comment cette incorporation se réalise-t-elle ?

B. L'incorporation au Corps du Christ

Pour comprendre comment l'Église vit sa mission, il faut la voir à la fois comme un *moyen* au service de la mission et comme une *fin*, le but de la mission.

1. *L'Église est un moyen pour la mission*

On peut dire que l'Église est un moyen pour la mission car c'est elle qui dispense les sacrements qui permettent l'incorporation au Christ. Jésus, en effet, lui a confié la charge de donner accès aux sacrements ; l'évangile selon saint Matthieu s'achève ainsi sur ce lien entre la mission de l'Église et les sacrements : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28,19). Si tous les sacrements ont leur importance (ils ont été institués par Jésus pour le bien de nos âmes et pour nous assister sur le chemin qui conduit au salut), deux cependant ont un rôle capital :

- Le baptême possède une place primordiale en tant que « fondement de toute la vie chrétienne » : par lui, « nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ et nous sommes incorporés à l'Église ». En outre, il est « la porte qui ouvre l'accès aux autres sacrements » (CEC, n°1213) qui nous permettront de faire grandir cette vie divine en nous, de la fortifier, de la protéger ou de la rétablir. Notons aussi que le baptême nous fait participants à la mission de l'Église, chacun selon son état de vie (nous approfondirons cela lors du prochain enseignement).

- Si le baptême nous fait membres du Christ, l'Eucharistie, quant à elle, joue un rôle majeur : elle est le sacrement par excellence, peut-on dire, le saint-sacrement du Corps et du Sang de Notre-Seigneur, et elle contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ Lui-même. Vous pensez bien que pour vivre du Christ, devenir son Corps, l'Eucharistie est le moyen idéal : nous nous nourrissons de Jésus qui nous donne sa vie pour que nous devenions à notre tour d'autres Christs. Le CEC (n°1396) nous dit que

la communion renouvelle, fortifie, approfondit cette incorporation à l'Église déjà réalisée par le baptême. Dans le baptême nous avons été appelés à ne faire qu'un seul corps ("Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps" (1 Co 12,13)). L'Eucharistie réalise cet appel : "Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique" (1 Co 10,16-17).

C'est pourquoi on peut dire que l'Eucharistie fait l'Église. Tout cela nous fait réaliser que l'Eucharistie est bien, comme le rappelait le concile Vatican II, « source et sommet de toute vie chrétienne » (*Lumen Gentium*, n°11). En tant que source, elle est le point de départ de la mission en nous don-

nant la grâce du Christ, sa force et son amour pour l'annoncer ; en tant que sommet, elle est aussi le but vers lequel conduire, le point d'horizon sur lequel fixer ses regards, c'est-à-dire le visage du Christ, encore voilé sous l'apparence de l'hostie, mais qui incarne l'attente de ce face à face avec Dieu qui sera la béatitude éternelle.

2. *L'Église est la fin de la mission*

Mais on ne peut pas se contenter de voir seulement l'Église comme un moyen de la mission, dans une vision strictement utilitariste, pragmatique : elle serait une simple organisation qui aurait pu être remplacée au cours de l'Histoire par d'autres institutions faisant aussi bien l'affaire. Ce n'est pas vraiment comme cela qu'il nous faut considérer l'Église ; cette dernière n'est pas uniquement au service de la mission : elle en constitue aussi la fin, le but. Pourquoi peut-on dire cela ? Pour le comprendre, il faut en revenir au mot « Église » qui signifie en grec « convocation » : Dieu convoque son peuple de tous les confins de la terre « pour réunir de nouveau tous ses enfants que le péché a dispersés et égarés » (CEC, n°845). Par l'Église, Dieu rassemble déjà ses élus ; en elle se trouve en germe ce qui sera pleinement réalisé à la fin des temps : le rassemblement de tous les sauvés dans l'Église eschatologique, la Jérusalem céleste. C'est pourquoi le but de la mission est de conduire à Dieu en intégrant les âmes à l'Église. Vivre vraiment la mission, c'est donc mener à l'Église, et ne pas en détourner.

Mais alors, à ce stade de notre réflexion, nous pouvons nous poser les questions suivantes : si c'est par l'Église que nous avons le salut en étant incorporés au Corps du Christ, quel est le sort réservé à ceux qui ne sont pas dans l'Église ? Qu'en est-il de tous ceux qui sont d'une autre religion ? L'Église, dans notre monde multiculturel, peut-elle prétendre avoir le monopole du salut ? Ne serait-ce pas se faire les tenants de dogmes rétrogrades et dépassés ? C'est sur ce sujet que nous allons à présent porter nos regards en essayant de comprendre pourquoi on peut dire que l'Église est nécessaire au salut, même dans le monde moderne et évolué que nous connaissons, et ce que cela implique pour les âmes.

II. L'ÉGLISE EST NÉCESSAIRE AU SALUT

Pour cette question de la possibilité du salut en étant adepte d'une autre religion que la religion chrétienne, nous nous appuyerons sur un document du Magistère (qui est l'enseignement de l'Église donné par le Pape

en communion avec les évêques) qui va nous aider dans cette question complexe : il s'agit d'une déclaration de la Congrégation pour la doctrine de la foi intitulée *Dominus Iesus* (6 août 2000), donnée par Joseph Ratzinger. Ce texte a voulu faire le point sur un certain nombre d'opinions mises en avant par la théologie des religions, qui a connu un certain engouement dans la deuxième moitié du XX^e siècle, à la suite du concile Vatican II. Des théologiens ont mis à la mode des théories erronées mais séduisantes qui ont contaminé depuis des décennies le rapport de l'Église et des catholiques en ce qui concerne le salut. À la racine de ces erreurs se trouve la volonté de remettre en cause l'unicité du salut.

A. La remise en cause de l'unicité du salut

L'une des théories qui cristallisent la remise en cause de l'unicité du salut est le pluralisme. Comme son nom l'indique, le pluralisme s'appuie sur un constat, celui de la diversité des religions qui fait que de nombreuses parties de la terre ne connaissent pas la foi chrétienne. Le point positif réside dans le fait que cette théorie veut tenir compte de l'apport des différentes religions, de leurs richesses, du témoignage moral de leurs membres : tout ce que ces religions apportent n'est pas faux, malsain ou mauvais. Le concile Vatican II a bien rappelé cela en parlant des « semences du Verbe » (*Lumen Gentium*) que l'on trouve dans ces religions : ce sont des éléments de vérité, don de l'Esprit Saint qui travaille ceux qui n'ont pas encore reçu la lumière du Christ.

Mais le pluralisme, qui est un des nombreux fruits du relativisme, comporte de graves erreurs sur Jésus et le salut qu'Il apporte. En effet, en voulant comparer le Christ et les fondateurs d'autres religions (Mahomet, Bouddha...), le pluralisme en vient à faire de Jésus un homme pratiquement comme les autres et à Lui enlever toute sa valeur exceptionnelle. On fait de Lui un médiateur entre Dieu et les hommes, mais un médiateur de salut parmi d'autres :

- certains vont voir en Lui le médiateur qui exprime le mieux le salut (par la sainteté de sa vie, par ses enseignements, par sa mort sur la croix...) : l'amour de Dieu se révélerait le plus clairement dans sa personne et dans son œuvre, mais sans empêcher que d'autres fondateurs de religions soient aussi des médiateurs, d'une manière certes moins parfaite que Jésus. Sans Jésus, nous ne nous retrouverions pas sans salut, mais sans sa manifestation la plus parfaite.

– d'autres théologiens ne veulent même pas voir en Lui un caractère exceptionnel, partant du principe que Dieu est transcendant et incompréhensible, de telle manière que nous ne pouvons pas juger de ses desseins à nos aunes humaines : de la sorte, nous ne pouvons pas davantage évaluer ou comparer les divers systèmes religieux. Ainsi, Jésus et les autres fondateurs de religion sont mis sur le même plan.

Le pluralisme conduit alors à considérer que le salut peut être donné par toutes les religions : un bon musulman pratiquant sa religion serait autant dans la voie du salut qu'un bon chrétien. Or ce n'est pas tout à fait ce qu'il faut penser. Redonnons les éléments qui permettent de corriger cette vision pluraliste du salut.

B. Un rappel de la théologie catholique du salut

a) Il n'y a qu'une seule Révélation, celle que le Père accomplit en son Fils Jésus-Christ qui s'est incarné. L'Écriture l'atteste : « Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Mt 11,27). Cette Révélation est définitive et complète : Dieu nous a tout dit par son Fils, nous n'avons pas à attendre d'autres révélations car nous connaissons tout ce que nous devons savoir pour notre salut. Les autres religions n'ont pas pour but de compléter la religion chrétienne en apportant des éléments qui lui manqueraient : il n'y a pas de révélation parallèle en elles.

b) Jésus-Christ est le seul Sauveur, comme en témoigne clairement le Nouveau Testament : « Le Père a envoyé son Fils comme sauveur du monde » (1 Jn 4,14) ; « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4,12). Il ne peut pas être considéré comme un médiateur du salut parmi d'autres : on ne peut pas le mettre sur un pied d'égalité avec les fondateurs d'autres religions.

c) Jésus-Christ est le Sauveur universel, comme l'atteste le Nouveau Testament :

[Dieu] veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous. (1 Tm 2,4-6)

d) Jésus-Christ a une fonction unique et singulière pour le genre humain et pour son histoire : cette fonction lui est propre, elle est exclusive, univer-

selle et absolue. « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin » (Ap 22,13).

e) Le Seigneur Jésus a établi l'Église et l'a constituée comme mystère de salut : c'est pourquoi la plénitude du mystère salvifique du Christ appartient aussi à l'Église, inséparablement unie à son Seigneur. Etant donné qu'il y a un seul sauveur pour tous les hommes, il y a une seule Église fondée par le Christ. Cette Église subsiste dans l'Église catholique gouvernée par le Successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui. C'est elle qui possède la plénitude des moyens de salut. En effet, Jésus lui-même nous a enseigné la nécessité de la foi et du baptême : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé » (Mc 16,16). En affirmant cela, c'est la nécessité de l'Église elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du baptême, que Jésus nous a confirmée en même temps. Donc, « hors de l'Église, point de salut », comme le déclare un adage traditionnel ? Nous allons essayer à présent de bien comprendre cette affirmation.

C. Hors de l'Église, point de salut

Il ne faut pas l'accueillir comme une sentence qui voudrait exclure du salut les 4/5 de l'humanité ; « formulée de façon positive, elle signifie que tout salut vient du Christ-Tête par l'Église qui est son Corps » (CEC, n°846).

C'est pourquoi, ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Église catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient être sauvés (*Lumen gentium*, n°14).

Cette formule est donc bien plus rigoureuse pour ceux qui sont dans l'Église, ou proches d'elle, que pour ceux qui ne la connaissent pas. Peut-elle s'appliquer pour les non-chrétiens ? Oui, si l'on saisit vraiment quels sont les contours de l'Église, sans lui donner une acception trop étroite.

Pour le comprendre, il faut à la fois tenir compte que Dieu veut le salut de tout homme et aussi de la nécessité de l'Église pour le salut : cela peut sembler à première vue difficilement conciliable mais il faut tenir ensemble ces deux vérités. Pour ceux qui ne sont pas formellement et visiblement membres de l'Église, le salut du Christ est accessible en vertu d'une grâce qui, tout en ayant une relation mystérieuse avec l'Église, ne les y introduit pas formellement mais les éclaire d'une manière adaptée à leur état d'esprit et à leur cadre de vie. Cette grâce vient du Christ, elle est le fruit de son sacrifice et elle est communiquée par l'Esprit-Saint ; elle est liée à l'Église. Ceux

qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel. Il faut que ces personnes recherchent le bien de tout leur cœur. Ainsi, un musulman peut être sauvé, mais seulement par Jésus, pas par Mahomet ; un bouddhiste peut être sauvé, mais par Jésus, pas par Bouddha. Il ne peut pas y avoir d'autre chemin pour aller à Dieu qui ne passe par l'unique chemin qu'est le Christ : il existe une signification salvatrice de Jésus pour tout homme, y compris pour ceux qui ne le connaissent pas. Comment cette grâce de salut est-elle communiquée aux non-chrétiens ? Le Concile Vatican II s'est contenté d'affirmer que Dieu la donne par des voies connues de lui. La réflexion théologique doit continuer son approfondissement.

Le sujet de ce matin nous fait réaliser deux choses qui doivent avoir une répercussion dans notre vie quotidienne :

– d'une part la nécessité de faire connaître le Christ :

S'il est vrai que les adeptes d'autres religions peuvent recevoir la grâce divine, il n'est pas moins certain qu'objectivement ils se trouvent dans une situation de grave indigence par rapport à ceux qui, dans l'Église, ont la plénitude des moyens du salut. (DI, n°22)

Il s'agit là d'une réalité essentielle qui est complètement mise de côté de nos jours parmi les catholiques eux-mêmes, du fait que l'on a perdu le sens de l'urgence spirituelle du salut des âmes. S'il y a une grave indigence spirituelle, cela veut dire qu'il y a une très grande nécessité à combler ce vide par la découverte du Christ : l'évangélisation demeure une urgence et un devoir.

– d'autre part la conscience de la responsabilité qui nous incombe, formulée très clairement par le concile Vatican II :

Tous les fils de l'Église doivent [...] se souvenir que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement » (*Lumen gentium*, n°14).

Nous n'avons pas à nous enorgueillir d'avoir accès au salut par les mérites du Christ, mais remercier pour cela (nous sommes tellement habitués) et correspondre à la grâce donnée par la sainteté de notre vie en conduisant d'autres âmes au salut.

LA MISSION DANS LES DIFFÉRENTS ÉTATS DE VIE

Sr. Marie-Joséphine DOMINI

C'est Jésus le Missionnaire = l'envoyé du Père (« J'ai été envoyé » Jn 8,42) qui, comme il le dit, ne fait rien par lui-même mais comme le Père lui a enseigné, ainsi il parle. « Je suis venu » apparaît 50 fois dans l'Évangile. Que lui a confié le Père ? « Je suis venu pour que les hommes aient la vie ». Après l'Ascension, Il aurait pu choisir de continuer à agir sur les âmes d'une façon immédiate mais il a voulu des coopérateurs à la dispensation de ses bienfaits. A son tour Jésus envoie en mission l'Église « Comme le Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie ». CEC : « Tous les membres de l'Église, toutefois de manières diverses, ont part à cet envoi. » (Le décret *Ad Gentes*, du concile Vatican II sur l'activité missionnaire de l'Église, parle du devoir missionnaire du Peuple de Dieu... de prêtres, de laïcs, de consacrés).

« Aucun membre ne peut dire à un autre je n'ai pas besoin de toi », comme le souligne saint Paul. Aucun état de vie ne pourra jamais faire défaut à l'Église en tant qu'élément constituant et irremplaçable. Le concile Vatican II nous dit qu'entre tous, il existe une égalité de dignité. Il y a diversité de ministères mais unité de mission. Les différences entre les membres servent l'unité de la mission. Les trois figures de sainteté données par le Pape François pour le mois missionnaire extraordinaire recouvrent les trois états de vie puisqu'il s'agit de saint François-Xavier, vénérable Pauline Jaricot et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Nous présenterons la mission propre confiée par Jésus aux différents états de vie en suivant l'ordre du CEC : la hiérarchie, les laïcs et les consacrés.

Mais fondamentalement, Jésus étant le Missionnaire, la fécondité de la Mission dépend de l'union vitale avec le Christ. Celle-ci trouve son sommet dans la Messe, « L'Eucharistie est la source et le sommet de toute l'Évangélisation » (Concile Vatican II) : *Missæ* = « envoi » en latin, même racine que mission. La liste des saints cités avant les paroles de la consécration de la première prière eucharistique inclut tous les états de vie : elle cite la Vierge Marie, les 12 apôtres puis 12 autres saints dont 5 papes, un évêque, un diacre et 5 laïcs

(Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien). Elle représente l'Église toute entière avec la richesse de ces différents états de vie. Tous appelés à la sainteté en étant ce qu'ils doivent être pour mettre le feu au monde entier !

I. MISSION DE LA HIÉRARCHIE

Commençons par donner des paroles du Curé d'Ars, donné par Benoît XVI comme modèle pour le ministère sacerdotal dans notre monde :

Oh ! Que le prêtre est quelque chose de grand !

Allez-vous confesser à la Sainte Vierge ou à un ange. Vous absoudront-ils ? Vous donneront-ils le corps et le sang de notre Seigneur ? Non, la Sainte Vierge ne peut pas faire descendre son divin Fils dans l'hostie. Vous auriez deux cents anges là qu'ils ne pourraient vous absoudre. Un prêtre, tant simple qu'il soit, le peut. Il peut vous dire : « Allez en paix, je vous pardonne ».

Le prêtre n'est pas prêtre pour lui, il est pour vous.

Cela rejoint saint Augustin disant : « Pour vous, je suis évêque, avec vous je suis chrétien ».

Aussi le prêtre ne se définit pas par ce qu'il fait mais par ce qu'il est : *Ipse Christus, Alter Christus*. « Quand vous voyez le prêtre, pensez à Notre-Seigneur Jésus-Christ. » (Curé d'Ars). CEC :

ils font et donnent par don de Dieu ce qu'ils ne peuvent faire et donner d'eux-mêmes. Ils sont entièrement dépendants du Christ. La parole et la grâce dont ils sont les ministres ne sont pas la leur mais celle du Christ qui le leur a confié pour les autres.

Le cardinal Sarah dans son dernier livre *Le soir approche et déjà le jour baisse* dit que ce que le peuple leur demande, c'est la même chose que les Grecs à l'apôtre Philippe : « nous voudrions voir Jésus » (Jn 12). CEC : il parle, non pas en son autorité propre mais en vertu de l'autorité du Christ. De lui, par le sacrement de l'ordre, ils reçoivent la mission et la faculté d'agir *in Persona Christi capitis*.

Ils reçoivent par le sacerdoce ministériel la charge des 3 *munera* (*i.d.* charges) : enseigner, sanctifier, gouverner. Les trois sont liés. La liturgie est pédagogue et dans la prière d'ouverture de la Messe offerte pour un évêque, elle nous enseigne le contenu et le but de cette triple fonction sacrée :

Qu'il instruisse ton peuple dans la foi, qu'il le sanctifie par tes sacrements, et le gouverne selon ta volonté.

Développons-les un peu plus.

A. Le sacerdoce ministériel

– Enseigner : cette charge l'emporte sur les autres. « Parmi les charges principales des évêques, la prédication de l'Évangile est la première » (*Lumen Gentium*, 25, constitution dogmatique sur l'Église du Concile Vatican II). En effet, « nul ne peut être sauvé sans avoir d'abord cru. » « Le commandement du Christ de prêcher l'Évangile à toute créature atteint les évêques premièrement et directement » (*Ad Gentes*).

C'est pour cela que les évêques de la primitive Église passaient l'essentiel de leur temps à enseigner et que Jean-Paul II, pour les JMJ, a confié aux évêques les catéchèses.

– Sanctifier : fonction sacerdotale :

Les sacrements et tous les ministères ecclésiaux et les taches apostoliques sont tous liées à l'Eucharistie et ordonnés à elle car la Sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même. (*Presbyterorum Ordinis*, décret du Concile Vatican II sur le ministère et la vie des prêtres)

Dans le mystère du sacrifice eucharistique où le prêtre exerce sa fonction principale, c'est l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit.

« Ils doivent comprendre à fond que leur vie a été consacrée aussi au service des missions. Puisque par leur ministère propre – qui consiste principalement dans l'Eucharistie, laquelle donne à l'Église sa perfection – ils sont en communion avec le Christ Tête et amènent d'autres êtres à cette communion. (*Ad Gentes*, 36)

Les prêtres apprennent aux chrétiens à offrir la victime divine au Père dans le sacrifice de la Messe et à faire avec elle l'offrande de leur vie.

– Régir : fonction royale : Ils sont les chefs du Peuple qu'ils dirigent. Ils auront à rendre compte à Dieu des âmes qui leur sont confiés : voir Ez 3,16-21.

Ils doivent être comme de vrais pères qui s'imposent par leur esprit d'amour et de dévouement envers tous qui est celui de leur maître. Ils sont poussés à donner leur vie pour leurs brebis. (*Christus Dominus*)

II. MISSION DES LAÏCS

Le décret sur les laïcs du Concile Vatican II parle du rôle propre et absolument nécessaire dans la mission de l'Église. Le propre de l'état laïc étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes, ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment grâce à la vigueur de leur esprit chrétien. Ils sanctifient le monde

du dedans, de l'intérieur. Ils travaillent à instaurer la civilisation de l'Amour. Citons un extrait du décret sur les laïcs :

les circonstances actuelles (progrès des sciences, de la technique) réclament des laïcs un apostolat toujours plus intense et plus étendu qui élargit le champ de l'apostolat des laïcs en grande partie ouvert à eux seuls.

A. Le sacerdoce commun des fidèles.

Par le baptême, tous les fidèles du Christ participent à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ. C'est le sacerdoce commun des fidèles. Il y a une différence de nature avec le sacerdoce ministériel, mais ils sont ordonnés l'un à l'autre car chacun, d'une façon particulière participe à l'unique sacerdoce du Christ.

Donnons en exemple Asia Bibi qui pendant 9 ans dans une minuscule cellule au Pakistan, confortait le Père Youssef qui venait la visiter. Lui-même s'en étonnait et lui demandait : d'où vient votre force ? Comment se fait-il qu'au lieu de vous consoler j'ai l'impression que c'est vous qui me consolez ? Et elle, très simplement répondait : Jésus m'aide.

1. Fonction sacerdotale

Lumen Gentium : Jésus leur donne une part de sa fonction sacerdotale. Ils sont équipés pour que toutes leurs œuvres, prières, entreprises, vie conjugale, familiale, travail, détente, peine de leur vie... se fassent dans l'Esprit alors cela devient une offrande spirituelle qui dans la Messe est offerte au Père avec l'offrande du Christ. Ainsi les laïcs agissent saintement partout comme adorateurs, ils consacrent à Dieu le monde lui-même.

Citons *Lumen Gentium* :

Les parents participent de la charge de sanctification lorsqu'ils mènent une vie conjugale selon l'esprit chrétien et procurent à leurs enfants une éducation chrétienne.

Nul ne peut mesurer la contribution pour la sainteté et la mission de l'Église de tant de saints époux inconnus. Tout comme pour les consacrés, combien doivent leur vocation à de saints parents ! Pensons à Maman Marguerite pour don Bosco, à Ste Monique pour St Augustin, aux parents Martin pour leurs 5 filles religieuses.

2. Fonction prophétique

Lumen Gentium :

Le sacerdoce commun nous habilite et nous oblige à professer devant les hommes la foi reçue de Dieu par l'intermédiaire de l'Église. Cette espérance du Christ, qu'ils ne la cachent pas dans l'intériorité de l'esprit. Ils sont les puissants hérauts de la Foi s'ils unissent sans hésitation la profession de foi et une vie inspirée par la Foi.

Ils sont tenus par obligation de travailler à ce que le message divin de Salut soit connu et reçu par tous les hommes et par toute la terre ; cette obligation est encore plus pressante lorsque ce n'est que par eux que les hommes peuvent entendre l'Évangile et connaître le Christ.

3. Fonction royale

Lumen Gentium : Jésus leur communique son pouvoir royal pour qu'ils soient établis dans une liberté royale et que par le renoncement à eux-mêmes et par une vie sainte, ils vainquent en eux le règne du péché. Citons saint Ambroise :

celui qui soumet son propre corps et régit son âme sans se laisser submerger par les passions est son propre maître. Il peut être appelé Roi parce qu'il est capable de régir sa propre personne ; il est libre et ne se laisse pas captiver par un esclavage moderne.

Servir c'est régner ! Et aussi pour qu'en servant le Christ aussi dans les autres, ils conduisent leurs frères au Roi qu'on ne sert pas sans régner. C'est pour cela que le Concile Vatican II nous dit aussi ceci :

c'est aux laïcs que revient la première place pour remplir, dans son universalité le devoir que le monde soit pénétré de l'esprit du Christ (*Lumen Gentium*).

Le fait que le Mexique est donné en juillet dernier la solennité du Christ-Roi de l'Univers comme journée des laïcs, le souligne bien. D'ailleurs Pie XI, dans l'encyclique instituant cette fête en 1925 disait ceci :

Cette fête sera souverainement efficace pour réparer cette apostasie publique. Beaucoup ont relégué le Christ en marge de leur vie, à commencer par les baptisés eux-mêmes.

Lumen Gentium :

Ils doivent toujours se souvenir que la conscience chrétienne doit être leur guide en tous domaines temporels car aucune activité humaine ne peut être soustraite à l'empire de Dieu.

Pensons à la devise de sainte Jeanne d'Arc et des saints époux Martin : « Dieu premier servi ».

B. L'Église a besoin des laïcs

Dans le devoir missionnaire des laïcs du décret *Ad Gentes*, relevons le devoir de développer en eux-mêmes et chez les autres la connaissance et l'amour des missions. C'est ce qui entraîna Pauline Jaricot à lancer l'œuvre de la Propagation de la Foi. Cela leur fait prendre conscience que l'activité missionnaire est la leur et permet que tous entendent la voix des multitudes qui crient, comme le macédonien vu en songe par saint Paul « Viens à notre aide ! ». Le devoir missionnaire des laïcs s'exercent aussi en offrant des dons de toute sorte pour les missions et en faisant naître des vocations dans leurs propres familles, écoles, associations catholiques.

C. Exemple de la complémentarité des prêtres et des laïcs : l'évangélisation de la Corée

Les premiers chrétiens de Corée : au 18^e siècle, grâce à quelques livres chrétiens introduits clandestinement depuis la Chine, une poignée de laïcs, en quête de Vérité l'étudièrent le comparèrent au bouddhisme, confucianisme ou autre, et choisir de vivre ainsi, de le faire connaître, grande joie quand l'un d'entre eux put aller en Chine, s'instruire de la Foi et se faire baptiser puis revenir et baptiser à son tour : en un an, plus de 1000 chrétiens !... par des coréens eux-mêmes, baptisés grâce à l'un d'eux ayant pu se rendre en Chine et recevoir le baptême ; mais les moyens du bord ne suffisent plus : il leur faut au moins un prêtre.

A Pékin, Pierre Lee avait bien vu le rôle que les prêtres remplissent dans l'Église. Dans son ignorance mais aussi dans sa simplicité, ce brave Pierre et les braves gens qui l'entourent pensent un moment qu'il suffit de faire des élections. C'est ce qu'ils font. Certains d'entre eux sont élus 'prêtres' et, parmi eux, un est élu 'évêque'. Après quelque temps, un certain doute plane pourtant sur la validité de cette façon de faire et, après discussion, il est décidé d'en référer à l'évêque de Pékin. Comme les relations ne sont possibles qu'une fois par an et à condition de ne pas se faire prendre, il faut attendre longtemps une réponse. Quand elle arrive, elle est négative quant à la validité des élections, mais positive en ce sens que l'évêque de Pékin promet l'envoi d'un prêtre. Quel bonheur ! Un jeune prêtre chinois, du nom de Jacques Chu, entre secrètement en Corée en 1794, dix ans après la nais-

sance de la communauté chrétienne. Il est admirable. Il vit caché mais ne cesse de parcourir tout le pays la nuit pour encourager les chrétiens, leur donner les sacrements, prêcher la Bonne Nouvelle.

III. MISSION DANS LA VIE CONSACRÉE

Les instituts religieux, de vie contemplative et active, ont eu jusqu'ici et ont une très grande part dans l'évangélisation du monde. [...] La vertu de charité, qu'ils sont tenus de pratiquer de façon plus parfaite du fait de leur vocation les pousse et les oblige à un esprit et à un travail vraiment catholiques. (*Ad Gentes*, 40)

La charité du Christ les presse ! Le zèle pour le Salut des âmes qui doit les brûler ! Thérèse de Lisieux disait, éprouvée par la maladie : « Je marche pour un missionnaire ».

Quel est le propre de la mission de tous les consacrés ?

A. *Vita Consecrata*

La caractéristique des consacrés est leur conformation spéciale au Christ pauvre, chaste et obéissant. Jésus est le Consacré par excellence, c'est la forme de vie que Jésus a pris en entrant dans le monde. La vie consacrée est la mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus. En premier lieu, leur mission est de refléter la manière même dont le Christ a vécu.

Les religieux doivent tendre de tout leur effort à ce que, par eux, de plus en plus parfaitement et réellement, l'Église manifeste le Christ aux fidèles comme aux infidèles : soit dans la contemplation sur la montagne, soit dans son annonce du royaume de Dieu aux foules, soit encore quand il guérit les malades et les infirmes et convertit les pécheurs à une vie féconde, quand il bénit les enfants et répand sur tout ses bienfaits, accomplissant en tout cela, dans l'obéissance, la volonté du Père qui l'envoya. (*Lumen Gentium*, 46)

Plus fervente est leur union au Christ par cette donation d'eux-mêmes qui embrasse toute leur existence, plus riche est la vie de l'Église et plus féconde son apostolat. (*Perfectae Caritatis*, 1)

– Relevons la place des religieux dans *Lumen Gentium* : entre le chapitre sur l'appel universel à la sainteté et celui sur la dimension eschatologique de l'Église, sa marche vers le Ciel. La vie religieuse « apparaît comme un signe éclatant du Royaume de Dieu. » (*Perfectae Caritatis*, 1)

Grande richesse pour cela du témoignage des trois vœux, professés pour suivre plus librement le Christ et l'imiter plus fidèlement. C'est pour le

monde un remède contre la triple concupiscence et une anticipation de la vie du Ciel :

– Pauvreté : c’est un remède contre le désir de posséder et rend témoignage que posséder Dieu est la vraie richesse

– Chasteté : c’est un remède contre la recherche de plaisirs et éclaire que l’on est en attente des Cieux nouveaux et de la Terre nouvelle.

– Obéissance : c’est un remède contre l’aspiration aux honneurs et montre ce qu’est la vraie liberté : le mystère de la liberté humaine est une voie d’obéissance à la volonté du Père et le mystère de l’obéissance est une voie de conquête progressive de la vraie liberté.

B. L’Église a besoin de consacrés

Sainte Thérèse écrivait :

Je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais, ô mon Bien-Aimé, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l’Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l’avoir été depuis la création du monde et l’être jusqu’à la consommation des siècles »

Alors elle comprit que pour tout réaliser il fallait qu’elle soit le cœur. Sa Mission, qui est celle de tous les consacrés, elle l’a trouvée : « dans le Cœur de l’Église ma Mère, je serai l’Amour ». On peut s’étonner que St Paul décrivant la Mission propre de chacun en comparant aux différents membres d’un corps n’ait pas parlé du Cœur. Elle le complète et parfait son image ! La mission première des consacrés est de propulser l’Amour dans tout le corps.

La fécondité de la vie consacrée dépend de son degré d’amour !

L’Église a besoin de consacrés :

– des contemplatifs : leurs prières, leurs œuvres de pénitence, leurs épreuves, ont une très grande importance dans la conversion des âmes, puisque c’est Dieu qui envoie à notre prière, des ouvriers dans sa moisson (Mt 9,38), ouvre les cœurs des non-chrétiens pour qu’ils écoutent l’Évangile (Ac 16,14) et féconde dans leurs cœurs la parole du salut (1 Co 3,7). Bien plus, ces instituts sont invités à fonder des maisons dans les territoires des missions. (*Ad Gentes*, 40)

Exemple d'un évêque de Pékin (Mgr Favier, mort en 1905) qui disait : « je veux des trappistes. Je sais quel secours apportera aux missionnaires l'existence d'un monastère fervent de contemplatifs au milieu de nos pauvres chinois ». Plus tard il disait : « Nous avons enfin réussi à pénétrer dans une région jusqu'à ce jour inabordable. J'attribue ce fait à nos chers trappistes. »

– Delphine Defosseux, une enfant malade qui disait combien elle voulait que ce soit la religieuse qui vienne la soigner car alors elle voyait sa Croix et cela l'aidait pour offrir ses souffrances à Dieu avec Jésus crucifié.

– Nécessité des centres spirituels : le Cardinal Sarah dans son dernier livre, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, disait :

le renouveau viendra des monastères. Ce sont des oasis de beauté de simplicité, d'humilité et de joie. La primauté est donnée à la contemplation de Dieu. Ils sont le présent et l'avenir de l'Église.

– des missionnaires : Jean-Paul II envoyait Mère Teresa dans les endroits où il n'arrivait pas à pénétrer

– demande des deux prêtres, l'abbé Maurice Bellière, missionnaire en Afrique puis l'abbé Adolphe Roulland, envoyé en Chine d'être porté par une consacrée et ce sera pour eux Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

– exemple relaté par St Alphonse-Marie de Liguori d'un prédicateur qui apprit par révélation que le fruit de ses travaux était l'effet non de sa parole à lui mais des prières d'un petit frère servant qui se tenait aux pieds de la chaire.

CONCLUSION

Concluons en relevant 2 points très importants pour la mission quel que soit notre état de vie !

a/ Dans chacune des missions propre aux différents états de vie, influence très grande du rayonnement d'humilité pour laisser agir Celui qui est doux et humble de cœur : exemple de :

– St Lucien : sa modestie frappait tellement les païens qu'elle les décidait à embrasser la Foi au point que l'empereur Maximien qui le fit paraître, craignant d'être tenté à sa vue de devenir chrétien, fit étendre un voile entre eux deux pour parler.

– St François d'Assise dit un jour à son frère qu'il part prêcher. Il parcourt le pays les yeux baissés puis revient Le frère lui dit alors : et le ser-

mon, quand le ferez-vous ? « Le sermon, c'est la modestie dont nous avons montré l'exemple ».

- Un missionnaire au Japon, déguisé à cause des persécutions, reçut un soufflet sans s'émouvoir. On l'arrêta car pour les païens, chez un chrétien seulement une telle vertu peut se rencontrer ! Pour un autre, on lui cracha au visage pendant une prédication. Il s'essuie comme si de rien n'était. Alors l'auteur du mal se convertit car pour lui, une religion qui inspire pareille humilité ne peut être que la vraie.

b/ Le but de la Mission est toujours d'enfanter ou de faire grandir Jésus dans les âmes. Or c'est la Vierge Marie qui l'a fait la première. Sa Mission précède celle de toute l'Église.

Ne partons donc jamais sans elle à l'instar de Baraq. Dans le livre des juges, nous le voyons appelé par Debora pour aller combattre et repousser l'ennemi. Il lui répond « Si vous venez avec moi j'irai, sinon je n'irai pas ».

La Vierge Marie a dit elle-même à Pellevoisin en 1876, « c'est à moi que Dieu a confié les pécheurs les plus endurcis ». Elle est la Mère du bon conseil, elle nous éduquera pour être les missionnaires que son Fils désire voir ! Pensons aussi qu'elle est la Reine des apôtres. Il est très touchant de lire dans les visions de la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich, sa place au jour de la Pentecôte. Avant de partir du cénacle, les apôtres viennent s'agenouiller devant elle pour lui demander sa bénédiction, et c'est d'ailleurs toujours ce qu'ils firent les jours suivants avant de sortir parler de Jésus et baptiser.

MISSION ET INCULTURATION

Fr. Joseph DOMINI

I. POSITION DU PROBLÈME

- L'homme est un être culturel = il n'est pas tout fait, tout régi par les instincts. Il agit, construit, transmet.

- Vatican II définit ainsi la culture :

le mot « culture » désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain. (*Gaudium et Spes*, 53.2)

- L'Évangélisation s'adresse à l'homme, être culturel, qui reçoit l'évangile dans sa culture. L'évangélisation apporte une grande promotion de l'homme, elle ne saurait gommer la culture, mais corrige ce qui peut être dévié et élève ce qui est bon en elle. C'est ce que l'on appelle l'inculturation.

- L'attention plus importante à l'inculturation a conduit certains à fortement critiquer les missions du passé :

On dit que les missionnaires, fondamentalement européens, ont plus ou moins imposé leur culture européenne au détriment des cultures locales. Ainsi, le passé des missions chrétiennes serait en bonne partie une histoire d'aliénation des peuples évangélisés ainsi que de leur culture.

C'est pourquoi il faudrait une « déculturation », en vue d'éliminer ce qui dans le contenu de la foi appartient à la culture des évangélistes, surtout européens.

- L'attention à l'inculturation dans la variété des cultures a même conduit certains à se demander s'il était possible d'avoir un langage commun pour toute l'Église. Ainsi Mgr Coffy, évêque de Marseille dit le

5/11/1977 : « Dans la mesure où l'on souhaitait l'acculturation (= inculturation) de la foi, il devenait impossible d'envisager la composition d'un catéchisme universel. La demande s'est exprimée une fois, elle n'a pas eu d'écho. » Cependant il ajoute : « Par contre, il devient nécessaire d'insister sur la « *Regula fidei* », c'est-à-dire sur l'Écriture, la Tradition, les symboles de la foi, les célébrations liturgiques »

On notera qu'au synode de 1985, qui marquait les 20 ans de la clôture du Concile Vatican II, des évêques africains ont demandé la rédaction d'un catéchisme et cette demande a été bien accueillie, car il en est résulté le *Catéchisme de l'Église Catholique* qui est évidemment un catéchisme universel.

II. L'ÉVANGÉLISATION COMME VIE EN JÉSUS – ÉCRITURE SAINTE

Avant de répondre aux questions posées par l'inculturation, il faut d'abord souligner le profond renouveau que l'évangélisation produit en l'homme. L'homme évangélisé est une créature nouvelle qui vit en Jésus, ce qui va évidemment apporter un renouveau de la culture.

A. Ce que dit Jésus

Jésus l'exprime clairement :

Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. (Jn 15)

Cette vie en Jésus entraîne un bouleversement de valeurs exprimé très fortement dans l'Évangile. En effet, Jésus dit :

Mt – Mc – Lc – Jn : « Qui veut sauver la vie la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. »

Mt 10,37 : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi »

B. Saint Paul

Saint Paul exprime avec une grande force le renouveau culturel apporté par la foi en Jésus :

« J'aurais des raisons de placer ma confiance dans la chair. Circoncis à huit jours, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, fils d'Hébreux ; pour l'observance de la loi de Moïse, j'étais pharisien ; pour ce qui est du zèle, j'étais persécuteur de l'Église ; pour la justice que donne la Loi, j'étais devenu irréprochable.

Mais tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ » (Phil 3,4-8).

On pourrait se demander si un tel bouleversement n'entraîne pas une destruction de la culture passée. Mais il n'en est rien, saint Paul l'exprime un peu plus loin :

Tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. (Phil 4,8)

En bref, pour saint Paul, il s'agit d'abord d'accueillir la nouveauté du Christ pour vivre en lui. Cela demande ensuite de rejeter ce qui est mauvais dans la culture, mais aussi de prendre à son compte ce qui est bon en l'élevant par la grâce du Christ.

III. JEAN-PAUL II : L'INCULTURATION ET LE DIALOGUE DES CULTURES

Pour la question de la déculturation de ce qui est européen, citons Jean-Paul II dans son exhortation apostolique sur la catéchèse :

Le message évangélique n'est pas isolable purement et simplement de la culture dans laquelle il s'est d'abord inséré (l'univers biblique et plus concrètement le milieu culturel où a vécu Jésus de Nazareth), ni même, sans déperditions graves, des cultures où il s'est exprimé au long des siècles ; il se transmet depuis toujours à travers un dialogue apostolique qui est inévitablement inséré dans un certain dialogue de cultures (*Catechesi Tradendae*, 53)

Trois éléments sont importants dans cette citation : 1) la culture biblique, 2) les cultures où le message biblique s'est déjà exprimé au cours des siècles, 3) le dialogue des cultures.

A. Le message biblique n'est pas isolable de la culture biblique

Ne donnons qu'un exemple particulièrement significatif : il est impossible d'accéder au mystère du Christ en laissant de côté l'Écriture sainte, ce qui implique de rentrer en dialogue avec les cultures de l'AT et du NT.

B. Le message biblique n'est pas isolable, sans déperditions graves, des cultures où il s'est exprimé dans le passé

Pour comprendre la portée de ce que dit Jean-Paul II, il faut bien voir que les cultures post-bibliques qui ont accueilli l'Évangile ne l'ont pas fait sans de profonde mutation : ainsi la culture grecque si fondamentale pour l'Europe était tout à fait étrangère et même hostile à la résurrection des corps. Un signe particulièrement clair en est le discours de saint Paul à l'aréopage d'Athènes : les sages philosophes l'écoutaient mais quand il a parlé de la résurrection des morts, il s'est attiré des moqueries : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois » (Act 17,32). La pensée grecque avait la nette tendance à dévaloriser la matière et elle était totalement hostile, non seulement à la résurrection des corps, mais plus encore à l'Incarnation. C'est pourquoi, contre ceux qui estiment que le christianisme a été hellénisé, il faut dire que c'est plutôt l'hellénisme qui a été christianisé.

On peut donc dire que les cultures qui ont assimilé l'Évangile dans un mouvement impliquant parfois leur propre conversion peuvent offrir des expressions culturelles de la foi ayant un caractère tout à fait durable.

Jean-Paul II, dans une allocution à la Commission Biblique Pontificale, le 26/4/1979, disait que « des personnes et des événements contingents deviennent porteurs d'un message transcendant et absolu ».

C'est pourquoi, l'Afrique, pas plus que l'Asie ni que l'Europe moderne, ne pourront dans leur adhésion au Christ, laisser de côté la Bible, les Pères de l'Église ou le Moyen-âge.

C. L'évangélisation se fait aussi à travers un dialogue des cultures

– Ce que l'on vient de dire montre clairement que l'évangélisation ne peut se faire sans un dialogue des cultures évangélisées avec les cultures des peuples déjà évangélisés.

– Pour le comprendre il est bon de relever qu'une culture est d'autant plus humaine qu'elle n'est pas isolée, mais qu'elle est capable de s'ouvrir aux valeurs des autres cultures et de s'en enrichir dans ce processus. Une

culture ouverte aux autres grandit, élargit son patrimoine et s'améliore. Une culture fermée, qui sait uniquement se célébrer elle-même, devient médiocre et peut facilement dégénérer et se perdre dans les perversions humaines.

A fortiori une culture a d'autant plus de valeur qu'elle est ouverte à l'Évangile et aux valeurs éternelles que Dieu a révélées.

En bref, une culture qui reçoit l'Évangile doit être purifiée de ce qui est contraire à la dignité de l'homme (sacrifice humains, polygamie, esclavage, etc.). Ce qui est bon en elle est accueilli et sanctifié (l'amour de la vie, la foi en un Dieu unique créateur dans la culture africaine).

Il est vrai aussi que certains éléments culturels contingents propres à une culture déjà évangélisée n'ont pas à être imposés à une culture qui va recevoir l'Évangile. Par exemple la signification religieuse de l'empire romain selon Origène est un élément très contingent.

– Le Dieu-homme, le salut par la croix, la joie dans les persécutions ne sont d'aucune culture. Assimiler cela demande une conversion culturelle.

IV. BENOÎT XVI PARLE DE LA CULTURE EUROPÉENNE¹

Dans un très beau discours à Paris, aux Bernardins, Benoît XVI a relevé ce qui fait l'essence de la culture européenne.

J'aimerais vous parler des racines de la culture européenne.

Les monastères furent des espaces où survécurent les trésors de l'antique culture et où, en puisant à ces derniers, se forma petit à petit une culture nouvelle.

Quelle était la motivation des personnes qui se réunissaient en ces lieux ?

Leur volonté n'était pas de créer une culture nouvelle ni de conserver une culture du passé.

Leur objectif était de chercher Dieu, *quaerere Deum*. Au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister, les moines désiraient la chose la plus importante : Dieu, ils cherchaient le définitif.

Comme ils étaient chrétiens, il ne s'agissait pas d'une aventure dans un désert sans chemin. Dieu lui-même a aplani la voie, et leur tâche consistait à la trouver et à la suivre.

1. Cette voie était sa Parole qui, dans les livres des Saintes Écritures, était offerte aux hommes. L'école et la bibliothèque assuraient la formation de la

¹ BENOÎT XVI, *Discours au Collège des Bernardins*, Paris, 12 septembre 2008.

raison et l'*eruditio*, sur la base de laquelle l'homme apprend à percevoir au milieu des paroles, la Parole.

2. La deuxième composante du monachisme est désignée par le terme « *labora* ». Dans le monde grec, le travail physique était considéré comme l'œuvre des esclaves. La tradition juive était très différente : tous les grands rabbins exerçaient parallèlement un métier artisanal. Le monachisme chrétien a accueilli cette tradition : le travail manuel en est un élément constitutif.

Le Dieu de la Bible est Créateur. Dieu travaille, « Mon Père est toujours à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre ». C'est ainsi que le travail des hommes devait apparaître comme une expression particulière de leur ressemblance avec Dieu qui rend l'homme participant à l'œuvre créatrice de Dieu dans le monde.

Sans cette culture du travail qui, avec la culture de la parole, constitue le monachisme, le développement de l'Europe, son ethos et sa conception du monde sont impensables. L'originalité de cet ethos devrait cependant faire comprendre que le travail par l'homme est une collaboration avec le Créateur, qui a en Lui sa mesure.

Là où cette mesure vient à manquer la transformation du monde peut facilement aboutir à sa destruction. Une culture purement positiviste, qui renverrait comme non scientifique, la question concernant Dieu, serait un échec de l'humanisme, dont les conséquences ne pourraient être que graves.

Nous pensons aux XX^e et XXI^e siècles où l'on a voulu un monde sans Dieu : cela a donné le Nazisme, puis le Marxisme et maintenant le libéralisme avec la destruction systématique de la famille, avec le transhumanisme qui conduit à une instrumentalisation radicale de l'homme. L'histoire témoigne de la vérité de ce qu'affirme le concile Vatican II : « la créature sans le Créateur s'évanouit » (GS 36) ; l'homme en dehors du domaine de Dieu trouve uniquement ce qui lui a été annoncé à l'aube de l'histoire humaine : épines et mort (cf. Gn 3,18-19).

Et Benoît XVI d'ajouter :

Ce qui a fondé la culture de l'Europe, à savoir la recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable.

V. L'INCULTURATION VUE PAR UN AFRICAIN, LE CARDINAL SARAH

Un cardinal africain, le cardinal Sarah, est très bien placé pour nous parler de la vraie inculturation en Afrique, et aussi par extension en toute culture. Venu à Viviers en septembre 2012, il a donné un enseignement d'une grande qualité.

A. Ce que n'est pas l'inculturation

- L'inculturation du message évangélique et biblique n'est pas une quête, une revendication pour la légitimité d'une africanisation à la place d'une occidentalisation du christianisme.

- L'inculturation n'est pas un folklore religieux. Elle ne se réalise pas essentiellement dans l'utilisation des langues, des instruments de musique et des danses africaines, ou des rites et symboles africains dans la liturgie et les sacrements. Elle n'est pas un simple vernis africain sur le mystère chrétien.

L'inculturation est irruption de Dieu qui déstabilise et élève une culture

- L'inculturation est une irruption, une épiphanie du Seigneur dans notre culture, qui provoque la déstabilisation, un arrachement en vue d'un cheminement selon une référence nouvelle, qui est créatrice d'une culture nouvelle. C'est ça, la véritable inculturation.

Quand l'Évangile entre dans une vie, il la déstabilise, il la chamboule, il la transforme de fond en comble. Il lui donne une orientation nouvelle, des références morales et éthiques nouvelles. Il tourne le cœur de l'homme vers Dieu et vers le prochain pour les aimer et les servir absolument et sans calcul. On ne peut pas rencontrer l'Évangile, on ne peut pas rencontrer le Christ sans qu'on soit totalement renversé, comme Saint Paul sur la route de Damas.

B. L'inculturation est un défi de sainteté

- De même que par l'Incarnation, le Verbe de Dieu s'est fait en tout semblable aux hommes, sauf dans le péché, ainsi l'Évangile assume toutes les valeurs humaines, mais refuse de prendre corps dans les structures de péché.

Autrement dit, plus une communauté chrétienne respire de sainteté et des valeurs évangéliques, plus elle a des chances de réussir l'inculturation du message chrétien. L'inculturation de la foi est un défi de sainteté.

- L'inculturation, c'est Dieu qui descend et entre dans la vie, les comportements moraux, les coutumes et les cultures des hommes pour les libérer du péché, les diviniser, les introduire dans sa vie et sa sainteté.

C. Ne pas faire comme en Occident, où l'on avorte, où l'on renie ses racines chrétiennes

S'adressant à quelques prêtres africains présents parmi les auditeurs, il leur disait d'abondance de cœur :

Vous, les Africains qui êtes là, vous avez la chance d'être ici, et de voir ce qui se passe ici. La joie et la gaîté de nos liturgies ne sont pas une garantie que demain nos peuples africains ne seront pas comme ce que nous voyons ici... Le cardinal faisait allusion à une perte de la foi en Occident. Et il ajoutait : Nous, prêtres, nous, évêques, nous devons être des personnes qui ont réellement rencontré le

Christ. Nous avons à travailler pour que nos peuples africains rencontrent le Christ, soient désarçonnés par le Christ, comme Saint Paul a rencontré Jésus, et sa vie a été totalement changée. Jésus-Christ, son Évangile profondément et intimement assimilé, et son Église, sont vraiment l'espérance de l'Afrique.

VI. LE DÉFI ACTUEL DE L'INCULTURATION EN OCCIDENT ET PARTOUT

– On peut dire que le souci de « déculturer » la foi de son enveloppe culturelle européenne cache en réalité une perte de la foi dans de vastes parties du continent européen. On refuse une inculturation authentique de la foi en Europe, c'est-à-dire que l'on refuse au christianisme la capacité de purifier la culture en enlevant ce qui est mauvais dans la culture européenne moderne. L'Europe a honte de ses racines chrétiennes et veut s'en dégager. Dès lors le souci d'inculturation de la foi dans les autres continents risque fort de conduire à un refus que la foi purifie et élève ces cultures.

C'est pourquoi, une réelle inculturation demande en premier que l'on dise un « oui » franc à l'inculturation de la foi en Europe. Alors on pourra vouloir une vraie inculturation dans les autres continents.

– Pour inculturer la foi, il s'agit d'abord de vivre du Christ. Pour cela il faut aller à la messe, se confesser, méditer la Parole de Dieu, adhérer au *Catéchisme de l'Église catholique*, mener le combat spirituel.

– Il faut ensuite s'investir la culture actuelle, en disant :

Oui aux valeurs d'adoration, d'enfance spirituelle, d'obéissance, de fidélité ;

Oui à l'amour beau généreux et pleinement humain ;

Oui à la famille, à l'éducation, à la transmission familiale.

Félicitons « Alliance vita » qui investit la culture en visant à long terme. Mgr Aupetit a bien exprimé que les manifestations contre la PMA et la GPA doivent être vues à long terme : même si les lois perverses passent quand même, nous travaillons ainsi à purifier en profondeur la culture moderne et cela portera des fruits à l'avenir.

Investissons dans l'art, la littérature, les media, dans l'histoire, la philosophie, mais aussi dans les sciences, l'économie, la politique, les finances avec un vrai sens de l'homme.

En un mot, comme le dit bien le cardinal Sarah, soyons saints et l'inculturation sera réussie en Europe et partout.

LA MISSION COMME TÉMOIGNAGE DE LA VÉRITÉ

Fr. Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Vous rappelez-vous le moment où Jésus proclame enfin clairement sa royauté dans l'évangile ? Il est alors en jugement, devant Pilate, après son arrestation. Pilate l'interroge : « Alors, tu es roi ? » Et Jésus lui répond : « Tu l'as dit ; je suis roi. » Mais au moment de proclamer sa royauté, qui ne peut plus, désormais, être comprise de façon mondaine, Jésus ajoute immédiatement :

« Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui répond : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Alors, dit l'évangéliste qui en est témoin, « ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs... » (Jn 18,37-38). Cet épisode est très significatif. La royauté de Jésus est liée à la vérité ; là est le cœur de sa mission : rendre témoignage à la vérité.

Nous allons dans cette présentation nous interroger sur la vérité dans son lien avec la mission. Alors se posent inévitablement des questions essentielles. Pourquoi la mission ? Pourquoi annoncer l'Évangile, sinon parce que là est la vérité ? Mais la question de Pilate est terriblement actuelle : « Qu'est-ce que la vérité ? » La réponse de Jésus est pourtant claire, et il l'a même donnée avant la question. La vérité, c'est lui-même, et lui seul, dépouillé de tout. Il n'est venu que pour ceci : rendre témoignage à la vérité.

Ainsi donc, la première question que nous nous poserons est celle-ci : y a-t-il une vérité ? Lorsque nous y aurons répondu (par l'affirmative), nous nous interrogerons : quelle est alors cette vérité – ou plutôt, qui est-elle ? Enfin, nous pourrions nous demander pourquoi et comment l'annoncer.

I. « QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ? » (JN 18,38)

Nous reprenons cette question que Pilate pose à Jésus lors de son procès, avec ces mots du cardinal Ratzinger :

Notre philosophie est celle de Pilate : qu'est-ce que la vérité ? Ce n'est une question qu'en apparence. En réalité, c'est une affirmation : il n'y a pas de vérité.¹

Notons que Pilate sans attendre de nouvelle réponse de Jésus, se tourne alors vers la foule, pour entendre d'elle la « vérité » qui est la sienne.²

A. Y a-t-il une vérité ? Le relativisme

Évoquons le relativisme dans lequel nous vivons, si souvent dénoncé par le pape Benoît XVI. Qu'est-ce que le relativisme ? Voici la définition donnée par le Larousse : « Position idéologique de quelqu'un qui pense qu'il n'y a pas d'absolu, que tout est relatif : faire preuve d'un certain relativisme. »³ Dans sa dimension philosophique, le relativisme nie l'existence d'une vérité absolue, ou, si celle-ci existe, la possibilité d'y accéder et de la connaître :

Une vérité statique et éternelle a cédé la place à une autre, dynamique et historique. Il en résulte une « dé-absolutisation » et une « dé-objectivisation » de la vérité, celle-ci étant toujours dépendante des préconceptions du sujet connaissant, et susceptible d'être modifiée. »⁴

Nulle personne, comme nul groupe ne peut dès lors prétendre détenir ni connaître la vérité. Celle-ci est « plurielle ». Ou elle est subjective : ce qui est vrai pour certains ne l'est pas pour d'autres. Ou encore, chacun en détient une partie, sans qu'il soit possible de la trouver en totalité...

Cette pensée relativiste est très diffuse, dans tous les domaines, y compris dans le domaine religieux. On refuse l'idée d'une seule vraie religion :

¹ Joseph RATZINGER, *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé ; contribution à une christologie spirituelle*, Salvator, 2006, p.144. Sur cette interrogation de Pilate, cf. aussi IBID., *Un chant nouveau pour le Seigneur ; La foi dans le Christ et la liturgie aujourd'hui*, Desclée, 1995, p.34 ; ou encore IBID., *Discours fondateurs (1960-2004)*, Fayard, 2008, p.204. Cf. aussi JEAN-PAUL II, *Veritatis splendor*, n°84 : « La question de Pilate "qu'est-ce que la vérité ?", jaillit aujourd'hui aussi de la perplexité désolée d'un homme qui ne sait plus qui il est, d'où il vient et où il va. Et alors nous assistons souvent à la chute effrayante de la personne humaine dans des situations d'autodestruction progressive. »

² Le film de Mel Gibson a bien mis en scène cela, quand il met dans la bouche de Pilate ce commentaire adressé à sa femme : « Veux-tu savoir quelle est ma vérité, Claudia ? Je ne fais que mater des rébellions dans cet avant-poste pourri depuis onze ans. Si je ne condamne pas cet homme, je sais que Caïphe commencera une rébellion. Si je le condamne, ce pourrait être ses disciples. Dans les deux cas, du sang va couler. César m'a averti, Claudia. Averti deux fois. Il a juré que la prochaine fois, le sang serait le mien. Voilà ma vérité ! »

³ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/relativisme>

⁴ Jacques DUPUIS, s.j., *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, (collection Cogitatio fidei), Les éditions du Cerf, Paris, 1997, p.431.

chacun a la sienne, ni meilleure ni moins bonne objectivement, et doit la suivre de son mieux. Ainsi, écrit un théologien belge, le Père Jacques Dupuis,

aucune tradition religieuse ne peut, a priori, prétendre à une connaissance privilégiée du mystère, encore moins à un monopole de la connaissance.⁵

On relativise même la personne de Jésus. Raimundo Pannikar écrit ainsi : « le Christ n'est qu'un aspect du Mystère dans son ensemble ». ⁶ Poussée à son terme, ce relativisme va jusqu'à évoquer la complémentarité mutuelle de la vérité chrétienne et de celle des autres religions, les autres religions pouvant « compléter, corriger et enrichir la religion chrétienne. » ⁷

1. Conséquences pour la mission

Les conséquences pour la mission sont en réalité très simples : il n'y a plus besoin de la mission !

En effet, si tout se vaut, si l'islam ou le bouddhisme sont aussi vrais que la religion chrétienne, pourquoi la mission ? Si ne pas avoir la foi est aussi bon pour des hommes que de ne pas l'avoir, pourquoi annoncer l'Évangile ? Ces réflexions peuvent sembler un peu énormes. Pourtant elles sont très fréquentes. Et bien souvent l'on entend dire que ce qui compte est qu'un musulman soit un bon musulman, un athée un bon athée... On n'aurait pas à chercher à convertir. La diversité des religions serait voulue par Dieu. C'est ainsi que dans la pastorale, il n'est pas rare d'entendre

qu'il suffit d'aider les hommes à être plus hommes, ou plus fidèles à leur religion, ou encore qu'il suffit de former des communautés capables d'œuvrer pour la justice, la liberté, la paix, la solidarité.⁸

Joseph Ratzinger résumait ainsi :

Est-ce que cela veut dire que la mission doit cesser et être remplacée par un dialogue où il ne s'agisse pas de la vérité, mais plutôt de s'aider mutuellement à devenir de meilleurs chrétiens, juifs, musulmans, hindous ou bouddhistes ? Je réponds par un non. Car ce ne serait là, de nouveau, que le manque total de convictions dans lequel – sous prétexte de nous confirmer dans ce que nous

⁵ *Ibid.*, p.425.

⁶ Raimon PANNIKAR, *The Unknown Christ of Hinduism : Towards an Ecumenical Christophany* (édition révisée), Londres, Longman, Darton and Todd, 1981, p.24-25.

⁷ Hans KÜNG, *Une théologie pour le troisième millénaire*, Éditions du Seuil, Paris, 1989, p.352.

⁸ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation*, n°3 ; cf. aussi JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, n°46.

avons de meilleur – nous ne prendrions au sérieux ni nous-mêmes ni les autres et nous renoncerions définitivement à la vérité. »⁹

B. Ce que dit l'Église

Dans l'encyclique *Veritatis splendor*, Jean-Paul II fait un constat très simple : il évoque une « crise au sujet de la vérité ». Et il complète : « la nécessaire exigence de la vérité a disparu au profit d'un critère de sincérité, d'authenticité. »¹⁰ Benoît XVI situait l'origine de cette crise : « la « crise de la vérité » contemporaine est enracinée dans une « crise de la foi ». »¹¹

L'existence d'une vérité est pourtant accessible à la raison humaine. Ainsi, si quelqu'un affirme : « Dieu existe. », et qu'un autre affirme : « Dieu n'existe pas », les deux affirmations ne peuvent pas être vraies toutes les deux. Si l'un dit : « Jésus est Dieu. », et l'autre : « Jésus n'est pas Dieu. », les deux affirmations ne peuvent pas être vraies¹². Dieu ne peut pas avoir voulu une religion qui affirme que Jésus est Dieu et une autre qui affirme qu'il ne l'est pas. C'est pourquoi il est impossible de dire que Dieu aurait voulu toutes les religions. C'est ce que rappelle la Déclaration *Dominus Iesus* :

La pérennité de l'annonce missionnaire de l'Église est aujourd'hui mise en péril par des théories relativistes, qui entendent justifier le pluralisme religieux, non seulement de facto mais aussi *de iure* (ou en tant que principe). »¹³

Et la déclaration ajoute : « Il serait clairement contraire à la foi catholique de considérer l'Église comme un chemin de salut parmi d'autres. »¹⁴ C'est exactement ce qu'affirme le concile Vatican II :

⁹ Joseph RATZINGER, *L'unique alliance de Dieu et le pluralisme des religions*, Parole et Silence, 1999, p.94.

¹⁰ JEAN-PAUL II, *Veritatis splendor*, n°32.

¹¹ BENOÎT XVI, *Discours à Washington aux représentants du monde universitaire catholique*, 17 avril 2008.

¹² Pourtant certains pensent que ce qui est vrai pour certains ne le serait pas nécessairement pour d'autres ; c'est le subjectivisme. On relira ce qu'écrit Jean Paul II : « On refuse à la vérité son caractère exclusif, en partant du présupposé qu'elle se manifeste d'une manière égale dans des doctrines différentes, voire contradictoires entre elles. Dans cette perspective, tout devient simple opinion. » (JEAN-PAUL II, *Fides et ratio*, n°5)

¹³ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Dominus Iesus*, n°4.

¹⁴ *Ibid.*, n°11.

Cette unique vraie religion, nous croyons qu'elle subsiste dans l'Église catholique et apostolique à qui le Seigneur Jésus a confié le mandat de la faire connaître à tous les hommes...¹⁵

Le pape Jean-Paul II avait évoqué, dans son encyclique sur la mission, ces difficultés internes à l'Église, qui sont un frein pour la mission :

Les difficultés internes ne manquent pas pour le peuple de Dieu ; ce sont même les plus douloureuses. [...] l'un des motifs les plus graves du manque d'intérêt pour l'engagement missionnaire est une mentalité marquée par l'indifférentisme, malheureusement très répandue parmi les chrétiens, souvent fondée sur des conceptions théologiques inexactes et imprégnée d'un relativisme religieux qui porte à considérer que « toutes les religions se valent ». ¹⁶

Il est clair qu'on ne peut pas mettre sur le même plan toutes les religions. La Commission Théologique Internationale, dans un document de 1996, avait ainsi résumé :

L'omission du discours sur la vérité entraîne la mise en équivalence superficielle de toutes les religions [...] Affirmer que toutes sont vraies équivaut à déclarer que toutes sont fausses. Sacrifier la question de la vérité est incompatible avec la conception chrétienne. ¹⁷

Et Joseph Ratzinger avait mis en lumière le défaut évident de cette conception indifférentiste et relativiste :

On donne l'impression d'être humain et miséricordieux, quand on dit, en partant de là, qu'un musulman doit, pour être sauvé, être « un bon musulman » (qu'est-ce que cela signifie exactement ?), un hindou être un bon hindou, etc. Mais alors ne doit-on pas dire aussi qu'un cannibale doit être un « bon cannibale » et un SS convaincu être un SS complet ? Évidemment quelque chose cloche ; une « théologie des religions » qui se serait développée à partir de telles prémisses, ne pourrait que mener à une impasse. ¹⁸

1. L'homme est un être en relation avec la vérité

Le concile Vatican II a commencé sa déclaration sur la liberté religieuse en rappelant que tous les hommes sont tenus par l'obligation morale, parce que cela correspond à la dignité de l'homme,

¹⁵ CONCILE VATICAN II, *Dignitatis humanae*, n°1.

¹⁶ JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, n°36.

¹⁷ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Le christianisme et les religions* (1996), n°13.

¹⁸ Joseph RATZINGER, *Le nouveau Peuple de Dieu*, Aubier, 1971, p.165-166.

de chercher la vérité, surtout en ce qui concerne Dieu et son Église ; et, quand ils l'ont connue, de l'embrasser et de lui être fidèles. »¹⁹

Ce désir de la vérité est universel : tous les hommes aspirent à la vérité. Et même quand ils le nient, cela demeure vrai, comme le souligne avec pertinence saint Augustin : « J'ai rencontré beaucoup de gens qui voulaient tromper, mais personne qui voulait se faire tromper. »²⁰ Toute la vie de l'homme est donc en fonction de la vérité. Et,

même quand il l'évite, c'est toujours la vérité qui influence son existence. Jamais, en effet, il ne pourrait fonder sa vie sur le doute, sur l'incertitude ou sur le mensonge ; une telle existence serait constamment menacée par la peur et par l'angoisse. On peut donc définir l'homme comme celui qui cherche la vérité.²¹

Ajoutons que cela est vrai également sur le plan de la morale : il y a des valeurs qui sont vraies partout et pour tous. Benoît XVI avait souligné avec finesse que c'est ce qui sous-tend la *Déclaration universelle des droits de l'homme* :

Parce que les droits et les devoirs qui leur sont liés découlent naturellement de l'interaction entre les hommes, il est facile d'oublier qu'ils sont le fruit du sens commun de la justice, fondé avant tout sur la solidarité entre les membres du corps social et donc valable dans tous les temps et pour tous les peuples.²²

Dans son *Testament philosophique*, Jean Guittou pointe avec finesse la contradiction de l'esprit moderne sur ce sujet. Dans un dialogue fictif avec François Mitterrand, il interroge l'ancien Président de la République :

– Sur ce sujet, que disent les électeurs ? – Que la morale les embête toujours, jusqu'à un certain point. Jusqu'à ce dit point, ils veulent être amoraux, ou être libres d'être immoraux, ou pouvoir nier la morale. Mais à partir de ce certain point, toutefois, ils sentent qu'ils ont besoin de morale. La leur met-on en cause, ils reculent, horrifiés. Ils ont aperçu l'abîme d'une vie humaine que ne surplomberait plus aucune loi absolue. Cet abîme leur fait peur et, surtout, ne leur paraît pas vraisemblable. Ils sont donc incapables de croire à la morale

¹⁹ *Dignitatis humanae*, n°1. Cf. aussi *Veritatis splendor*, n°34 : « Il n'y a pas de morale sans liberté. [...] S'il existe un droit à être respecté dans son propre itinéraire de recherche de la vérité, il existe encore antérieurement l'obligation morale grave pour tous de chercher la vérité et, une fois qu'elle est connue, d'y adhérer. »

²⁰ SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, X, 23, 33.

²¹ JEAN-PAUL II, *Fides et ratio*, n°28.

²² BENOÎT XVI, *Discours à l'Assemblée générale des Nations Unies*, 18 avril 2008.

jusqu'à ce certain point, et incapables de ne pas y croire à partir de ce certain point. Tels sont mes électeurs.²³

2. La vérité seule rend possible la rencontre et le dialogue

C'est ainsi que la vérité et sa recherche sincère sont la condition pour la rencontre et le dialogue. Joseph Ratzinger écrivait : « Là où tout se vaut, tout devient indifférent. »²⁴ Et encore : « Seule la vérité offre un terrain solide sur lequel il est possible de tenir debout. »²⁵ Dans notre société marquée par le relativisme, on entend souvent dire : « C'est ton choix, c'est son choix. » En réalité, sous l'apparence du respect et de la « tolérance », cela signifie : « Ça ne m'intéresse pas. » Ce sont en tout cas des termes qui n'engagent pas, qui montrent qu'on ne se laisse pas interpellé vraiment, et qu'on ne cherche plus, (ou qu'on ne veut pas chercher) ce qui est vrai ou faux, ce qui est bien ou mal. Nos vies, nos rencontres, deviennent alors un peu comme des droites parallèles qui ne se croisent jamais... En réalité, rechercher, et revendiquer la vérité est nécessaire ; les hommes ont besoin de la vérité « car la vérité est leur lieu de rencontre et l'absence de vérité est ce qui les ferme les uns aux autres. »²⁶

Cette recherche de la vérité est inhérente à l'homme, à sa vocation, à sa dignité. C'est pourquoi il faut la lui faire connaître. Oui, il y a une vérité. Elle a un nom. Elle est une personne : Jésus.

II. LA VÉRITÉ RÉVÉLÉE

La mission a donc son point de départ dans le fait que Dieu est la vérité, et qu'il nous a fait connaître cette vérité par son Fils venu dans le monde : « La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jn 1,17).

A. « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6)

Saint Jean affirme que « Dieu est lumière » (1 Jn 1,5). Et il résume ainsi le mystère de l'Incarnation : « La lumière a brillé dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1,5). Jésus, en venant dans le monde, est venu nous apporter la plénitude de la Révélation sur Dieu. C'est ce que résume ainsi Benoît XVI dans *Jésus de Nazareth* :

²³ Jean GUITTON, *Mon testament philosophique*, Presses de la Renaissance, Paris, 1997, p.240.

²⁴ Joseph RATZINGER, *Faire route avec Dieu*, Parole et Silence, 2003, p.225.

²⁵ IBID., *Les principes de la théologie catholique ; esquisse et matériaux*, Téqui, 1982, p.266.

²⁶ IBID., *Discours fondateurs (1960-2004)*, op. cit., p.203-204.

Qu'est ce que Jésus a vraiment apporté, s'il n'a pas apporté la paix dans le monde, le bien-être pour tous, un monde meilleur ? Qu'a-t-il apporté ? La réponse est très simple : Dieu. Il a apporté Dieu. [...] Jésus a apporté Dieu et avec lui la vérité sur notre origine et notre destinée ; la foi, l'espérance et l'amour.²⁷

La Parole de Dieu et toute la Tradition sont très claires : Dieu ne s'est donné lui-même qu'une fois.

On doit en effet croire fermement que la révélation de la plénitude de la vérité divine est réalisée dans le mystère de Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné [...]. Seule la révélation de Jésus-Christ fait donc entrer dans notre histoire une vérité universelle et ultime [...]. Est donc contraire à la foi de l'Église la thèse qui soutient le caractère limité, incomplet et imparfait de la révélation de Jésus-Christ, qui complèterait la révélation présente dans les autres religions.²⁸

C'est la raison pour laquelle, comme nous l'avons dit plus haut, le concile rappelle que « cette unique vraie religion, nous croyons qu'elle subsiste dans l'Église catholique et apostolique... »²⁹ Aussi,

dans cette mesure, on peut et on doit dire que Jésus-Christ a une fonction unique et singulière pour le genre humain et pour son histoire : cette fonction lui est propre, elle est exclusive, universelle et absolue. Jésus est en effet le Verbe de Dieu fait homme pour le salut de tous.³⁰

En apportant la vérité sur Dieu, Jésus a aussi donné la vérité sur l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1,26). Tout l'évangile le montre d'une manière touchante.

B. Peut-on posséder la vérité ? Y a-t-on accès ?

Aujourd'hui, cette « dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif »³¹ fait passer pour arrogant celui qui prétend connaître la vérité. Celle-ci ne pourrait pas être accessible à l'homme. Benoît XVI, qui a beaucoup approfondi cette question, disait d'abord avec réalisme : « Nous n'avons jamais la vérité, dans le meilleur des cas c'est elle qui nous a. »³²

²⁷ Joseph RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; 1- Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Flammarion, Paris, 2007, p.63-64.

²⁸ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Dominus Iesus*, n°5 et 6.

²⁹ *IBID.*, *Dignitatis humanae*, n°1.

³⁰ *IBID.*, *Dominus Iesus*, n°15.

³¹ Joseph RATZINGER, *Missa pro eligendo romano pontifice*, 18 avril 2005.

³² BENOÎT XVI, *Lumière du monde ; Le pape, l'Église et les signes des temps*, entretien avec Peter Seewald, Bayard, Montrouge, 2010, p. 75-76. L'ensemble du passage mérite d'être lu : « Il est

D'autre part, il inverse la réflexion de la manière suivante :

De nos jours, c'est devenu un slogan d'une force irrésistible de repousser, comme naïfs et arrogants, ceux qu'on accuse de croire qu'ils possèdent la vérité. [...] Bien sûr, la vérité ne peut être un objet de possession ; notre rapport avec elle doit toujours être celui d'un accueil humble qui connaît le danger qu'il court et qui reçoit la connaissance comme un don dont nous pouvons devenir indignes, dont nous n'avons pas le droit de nous vanter comme si c'était notre propre chose. S'il m'en a été fait le don, il comporte une responsabilité qui nous prend à son service pour les autres. [...] Il me semble qu'il faut inverser la question de la prétention : n'est-ce pas une prétention de dire que Dieu ne peut nous faire le don de la vérité ? De dire qu'il ne peut nous ouvrir les yeux ? N'est-ce pas mépriser Dieu que de dire que nous sommes nés aveugles et que la vérité n'est pas notre affaire ? N'est-ce pas dégrader l'homme et son désir de trouver Dieu que de nous reconnaître seulement comme des sujets qui, éternellement, ne font que tâtonner ? La véritable arrogance va de pair avec cela, celle qui nous fait vouloir prendre nous-mêmes la place de Dieu et déterminer nous-mêmes qui nous sommes, comment nous voulons agir et ce que nous voulons faire de nous et du monde.³³

Or la foi est du domaine de la certitude : « Je sais en qui j'ai cru » (2 Tm 1,12). Cette certitude ne doit évidemment pas dispenser de l'humilité, qui va de pair avec la vérité. Car cette vérité est un don, et sa connaissance n'est pas le fruit de mérites de notre part. Ainsi, si l'Église est bien appelée par saint Paul « colonne et soutien de la vérité » (1 Tm 3,15), le concile souligne que

notoire que le concept de vérité est désormais un objet de soupçon. On en a beaucoup abusé, c'est exact. Au nom de la vérité, on a pu justifier l'intolérance et la cruauté. Quand quelqu'un dit : c'est la vérité, ou : je détiens la vérité, cela nous fait peur. Nous n'avons jamais la vérité, dans le meilleur des cas c'est elle qui nous a. Personne ne contestera qu'il faut se montrer prudent et précautionneux en cette matière. Mais la supprimer simplement en la disant inaccessible, c'est une destruction en règle. Une grande partie des philosophes d'aujourd'hui persiste effectivement à dire que l'homme n'est pas capable de vérité. Mais vu ainsi, il ne serait pas non plus capable d'*ethos*. Nous n'aurions plus aucune norme. On n'aurait plus alors à s'interroger sur comment se débrouiller, si j'ose dire, et s'il reste un dernier critère, à la rigueur, ce serait de se ranger à l'avis de la majorité. L'Histoire a pourtant suffisamment montré à quel point les majorités peuvent être destructrices, par exemple dans des systèmes comme le nazisme et le marxisme, qui étaient tout particulièrement opposés à la vérité. [...] Nous devons avoir le courage de dire : oui, l'homme doit rechercher la vérité ; il est capable de vérité. [...] il faut apprendre de nouveau et pratiquer l'humilité qui permet de reconnaître la vérité comme porteuse de repères. »

³³ Joseph RATZINGER, *Chemins vers Jésus*, Parole et Silence, 2004, p.69-71.

bien que l'Église catholique ait été dotée de la vérité révélée par Dieu ainsi que de tous les moyens de grâce, néanmoins ses membres n'en vivent pas avec toute la ferveur qui conviendrait.³⁴

C'est ainsi que saint Paul rappelle que « ce trésor que nous avons reçu, nous le portons dans des vases d'argile » (2 Co 4, 7), et que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu, ce qui nous empêche de nous en glorifier (cf. 1 Co 4, 7). Le concile en conclut que si les chrétiens ne correspondent pas à cette grâce du Christ, « ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement. »³⁵

Et les autres ?

Si l'on dit que l'Église a la vérité, et qu'il n'y en a qu'une... Les autres sont-ils tous dans l'erreur ? Là encore, le concile Vatican II et le Magistère postérieur sont très clairs. Le concile souligne que l'on trouve dans les autres confessions chrétiennes « des éléments nombreux de sanctification et de vérité... »³⁶ Et au sujet des religions non chrétiennes, il enseigne ceci :

L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14,6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses.³⁷

Cependant, l'Église dit que ces religions contiennent aussi « des lacunes, des insuffisances et des erreurs »³⁸. « C'est, en effet, par la seule Église catholique du Christ, laquelle est le « moyen général de salut », que peut s'obtenir toute plénitude des moyens de salut. »³⁹

D'où la distinction entre foi théologique (qui vient de Dieu – cf. *supra*) et croyance ; la croyance est une

³⁴ CONCILE VATICAN II, *Unitatis redintegratio*, n°4.

³⁵ IBID., *Lumen gentium*, n°14.

³⁶ Cf. *ibid.*, n°8.

³⁷ IBID., *Nostra Aetate*, n°2.

³⁸ PAUL VI, *Discours à l'ouverture de la deuxième session du Concile Vatican II*, 29 septembre 1963, n°14 (cité par JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, n°55).

³⁹ CONCILE VATICAN II, *Unitatis redintegratio*, n°3.

expérience religieuse encore à la recherche de la vérité absolue et encore privées de l'assentiment à Dieu qui se révèle »,

ou encore un

ensemble d'expériences et de réflexions, trésors humains de sagesse et de religiosité, que l'homme dans sa recherche de la vérité a pensé et vécu, pour ses relations avec le Divin et l'Absolu. »

Tandis que la foi est « l'accueil de la vérité révélée par Dieu. »⁴⁰ Ainsi, au sens strict, on ne peut parler de foi que pour la Révélation judéo-chrétienne ; et l'on parlera de croyance pour les autres religions.

Or « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2,4). Voilà pourquoi tous les hommes ont droit à l'Évangile, droit à la connaissance de la vérité qui vient de Dieu lui-même. Voilà pourquoi la mission est un devoir pour tous les baptisés qui n'ont pas le droit d'enterrer le talent qui leur a été confié, sous peine d'avoir à en rendre compte (cf. Mt 25,14-30). En effet, « à qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage » (Lc 12,48).

III. MISSION ET VÉRITÉ

Après ces développements fondamentaux, approfondissons plusieurs éléments du lien entre mission et vérité, dans ce contexte relativiste où s'exerce notre apostolat.

A. Annoncer le Christ, annoncer la vérité

Pour contempler Jésus dans sa mission, et voir comment évangéliser nous-mêmes, évoquons trois scènes évangéliques, en nous souvenant que Jésus est le « premier missionnaire du Père »⁴¹.

– Nous voyons à de nombreuses reprises Jésus parler aux foules. Reprenons par exemple le grand discours sur la montagne (cf. Mt 5 à 7), ou le discours « ecclésiastique » (cf. Mt 18). Nous voyons l'alternance, dans la prédication de Jésus, de paroles très douces, tendres et de paroles très dures et exigeantes. Par exemple dans ce dernier passage : le scandale, la brebis égarée, la correction fraternelle, le pardon des offenses...

⁴⁰ Pour ces trois citations : CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Dominus Iesus*, n°7.

⁴¹ JEAN-PAUL II, *Vita consecrata*, n°22.

– Les discours aux pharisiens (cf. en particulier Mt 23) qui, par amour, comportent une réelle dureté de Jésus : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis à la chaux : à l'extérieur ils ont une belle apparence, mais l'intérieur est rempli d'ossements et de toutes sortes de choses impures » (Mt 23,27).

– La rencontre avec la samaritaine (cf. Jn 4). Jésus commence par lui demander un service : de l'eau, car il a soif. Puis il va lui promettre l'eau vive. Au milieu de la conversation, arrive cette demande étrange : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme lui répond : « Je n'ai pas de mari. » Et Jésus reprend : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » Quelle délicatesse admirable, et quelle exigence de vérité en même temps ! Jésus l'aime. Et avec beaucoup d'amour, il lui fait comprendre que pour avoir cette eau vive dont son cœur a soif, il faut qu'elle change ce qui dans sa vie est contraire à la loi de Dieu. Jésus n'est pas dur, comme le sont bien des pharisiens. Mais il ne lui laisse pas croire qu'elle pourrait recevoir cette eau vive sans changer de vie.

1. *Amour et vérité*

Voilà ce qui caractérise la mission de Jésus : la passion pour l'homme, auquel il témoigne inséparablement de l'amour et de la vérité – et c'est la voie que nous devons suivre nous aussi dans notre mission. Notre Père fondateur prenait souvent l'exemple du chirurgien qui, par amour de celui qu'il va soigner, va devoir ouvrir, trancher, en quelque sorte, pour pouvoir guérir et enlever le mal. C'est le cas des parents, d'un professeur, d'un *coach*, qui doivent nécessairement être à la fois exigeants et aimants pour le progrès de ceux dont ils ont la charge. Cette voie est souvent difficile : « Là où [l'amour et la vérité] existent ensemble apparaît la Croix. »⁴² On dit souvent que la vérité sans l'amour est un fruit amer, et que l'amour sans la vérité est un fruit pourri.

B. Dans le domaine de la morale

Dans le domaine de la morale aussi il existe des vérités qui ne peuvent pas être relatives, mais qui sont absolues. Autrement dit, il existe des actes qui sont intrinsèquement – en eux-mêmes – des péchés. Il n'est pas besoin d'être chrétien pour dire cela : tout le monde peut le comprendre. Mention-

⁴² Joseph RATZINGER, *Dogme et annonce*, Parole et Silence, 2005, p.102.

nous deux exemples seulement, pris dans l'Antiquité. D'abord le philosophe Aristote :

pour certaines d'entre [ces affections], leur seule dénomination implique immédiatement la perversité, par exemple la malveillance, l'impudence, l'envie, et, dans le domaine des actions, l'adultère, le vol, l'homicide : ces affections et ces actions, et les autres de même genre, sont toutes, en effet, objets de blâme parce qu'elles sont perverses en elles-mêmes, et ce n'est pas seulement leur excès ou leur défaut que l'on condamne. Il n'est donc jamais possible de se tenir à leur sujet dans la voie droite, mais elles constituent toujours des fautes.⁴³

Puis le poète grec Sophocle, qui fait dire à Antigone, à laquelle le roi Créon interdit de donner une sépulture à son frère qui vient de mourir :

Je ne pense pas que tes décrets soient assez forts pour que toi, mortel, tu puisses passer outre aux lois non écrites et immuables des dieux. »⁴⁴

Ainsi, dans le domaine moral, la célèbre phrase de l'ancien Président Jacques Chirac est un « modèle » de grave relativisme : « Non à une morale qui primerait sur la loi civile et justifierait qu'on se place hors la loi. »⁴⁵ Je cite encore à titre d'exemple de relativisme (qui frôle l'absurde sur le plan intellectuel) une réponse de M. Benoît Hamon, alors candidat à l'élection présidentielle, qui déclarait à l'hebdomadaire « Famille chrétienne » précisément sur le sujet de l'euthanasie :

J'entends les médecins qui s'y opposent. Ce droit, s'il existe, dès lors qu'il est encadré, est un droit, dont on use ou pas. Je ne prétends pas qu'il faille l'employer. Je ne dis à personne : « Mourrez ! » Cela repose sur une intime conviction. Je sais que c'est une question très compliquée. Cela dépend de l'idée qu'on se fait de la

⁴³ ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, Livre II, 7. La suite du texte est très claire aussi : « On ne peut pas non plus, à l'égard de telles choses, dire que le bien ou le mal dépend des circonstances, du fait, par exemple, que l'adultère est commis avec la femme qu'il faut, à l'époque et de la manière qui conviennent, mais le simple fait d'en commettre un, quel qu'il soit, est une faute. Il est également absurde de supposer que commettre une action injuste ou lâche ou déréglée, comporte une médiété, un excès et un défaut, car il y aurait à ce compte-là une médiété d'excès et de défaut, un excès d'excès et un défaut de défaut. Mais de même que pour la modération et le courage il n'existe pas d'excès et de défaut du fait que le moyen est en un sens un extrême, ainsi pour les actions dont nous parlons il n'y a non plus ni médiété, ni excès, ni défaut, mais, quelle que soit la façon dont on les accomplit, elles constituent des fautes... »

⁴⁴ SOPHOCLE, *Antigone* (441 avant Jésus-Christ) ; Antigone poursuit ainsi : « [Ces lois] ne datent ni d'aujourd'hui, ni d'hier, elles sont toujours en vigueur, et nul ne sait depuis quand elles existent. Je n'allais, pas moi, céder à la crainte qu'inspire un homme, quel qu'il soit, et avoir à en répondre devant les dieux... »

⁴⁵ « Le Monde », 4 avril 1995.

vérité. Je pense qu'il faut offrir ce droit, mais votre point de vue est aussi juste que le mien. Votre vérité à mes yeux n'est pas incompatible avec la mienne.⁴⁶

Bien sûr, cet enseignement moral, qui prend appui sur la raison, a été développé par l'Église. Il est exposé et expliqué avec une grande précision dans l'encyclique *Veritatis splendor*, donnée en 1993 par Jean-Paul II avec la collaboration très étroite du Cardinal Joseph Ratzinger⁴⁷. Elle rappelle en particulier qu'il n'y a pas deux niveaux de vérité : celui de la doctrine et celui de la pastorale, qui pourraient être en opposition.⁴⁸ Si une chose est vraie dans la théorie, elle est vraie pour la pratique.

C. Le dialogue

Un aspect important de la mission de l'Église dans le contexte moderne, et dans la situation actuelle de pluralisme, est le dialogue. Le dialogue est nécessaire, et le concile Vatican II a encouragé le dialogue avec tous, et en particulier avec les autres religions.⁴⁹ Insistons sur trois points :

– Le dialogue fait partie de la mission de l'Église, mais en aucun cas il ne la remplace. Il n'en est « qu'une des actions »⁵⁰, et ne peut dispenser de l'annonce explicite ; un beau modèle de cette annonce dans le dialogue est cette phrase du discours de Jean-Paul II à Assise, pour la conclusion de la rencontre avec les différentes religions le 27 octobre 1986 : « Je répète ici

⁴⁶ Benoît HAMON, dans « Famille chrétienne », n°2046 (du 1^{er} au 7 avril 2017), p.29.

⁴⁷ Cf. sur l'encyclique *Veritatis splendor* de Jean-Paul II, les présentations faites dans nos forums ou sur notre site : <https://fmnd.org/Formation/L-heritage-de-Jean-Paul-II/Veritatis-Splendor-encyclique-de-Jean-Paul-II-sur-l-homme-eclairé-par-la-Revelation-appelle-a-vivre-dans-la-Verite-et-l-Amour> (pages 60-69) ou <https://fmnd.org/Blog/Formation/Il-y-a-25-ans-Veritatis-Splendor>.

⁴⁸ Cf. *Veritatis splendor*, n°56 : « Certains ont proposé une sorte de double statut de la vérité morale. En plus du niveau doctrinal et abstrait, il faudrait reconnaître l'originalité d'une certaine considération existentielle plus concrète. Celle-ci, compte tenu des circonstances et de la situation, pourrait légitimement fonder des exceptions à la règle générale et permettre ainsi d'accomplir pratiquement, avec une bonne conscience, ce que la loi morale qualifie d'intrinsèquement mauvais. Ainsi s'instaure dans certains cas une séparation, voire une opposition, entre la doctrine du précepte valable en général et la norme de la conscience de chacun, qui déciderait effectivement, en dernière instance, du bien et du mal. Sur ce fondement, on prétend établir la légitimité de solutions prétendument "pastorales", contraires aux enseignements du Magistère, et justifier une herméneutique "créatrice", d'après laquelle la conscience morale ne serait nullement obligée, dans tous les cas, par un précepte négatif particulier. »

⁴⁹ Cf. par exemple *Ad Gentes*, n°11 ou *Nostra Ætate*, n°2.

⁵⁰ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Dominus Iesus*, n°22.

humblement ma conviction : la paix porte le nom de Jésus-Christ. »⁵¹ Jean-Paul II avait également rappelé dans l'encyclique sur la mission :

Le Concile et les enseignements ultérieurs du magistère ont amplement souligné tout cela, maintenant toujours avec fermeté que le salut vient du Christ et que le dialogue ne dispense pas de l'évangélisation.⁵²

– Le dialogue nécessite la parité : cette parité,

condition du dialogue, signifie égale dignité personnelle des parties, non pas égalité des doctrines et encore moins égalité entre Jésus-Christ – Dieu lui-même fait homme – et les fondateurs des autres religions.⁵³

– Enfin, le dialogue, s'il vise une meilleure connaissance mutuelle, ne doit pas se contenter de cela. Il vise à

quelque chose de plus que le consensus quant à la mise en œuvre de stratégies pratiques pour promouvoir la paix : le but le plus ample du dialogue est de découvrir la vérité. [...] C'est ainsi que notre dialogue ne se bornera pas à l'identification d'une série de valeurs communes, mais ira jusqu'à sonder leur ultime fondement.⁵⁴

C'est pourquoi le dialogue n'est pas neutralité. L'on doit être sans équivoque sur les exigences de la foi.⁵⁵ La Commission Théologique Internationale souligne d'ailleurs avec justesse que « tout dialogue vit de la prétention de vérité de ceux qui y participent. »⁵⁶ Le philosophe François-Xavier Bellamy le pointe avec justesse :

Le relativisme contemporain empêche le dialogue : car tout dialogue authentique suppose ce lien commun qu'est la vérité à atteindre qui constitue l'horizon partagé par tous ceux qui prennent part à l'échange, quelle que soit la diversité de leurs convictions respectives.⁵⁷

Et c'est aussi l'analyse du cardinal Sarah :

⁵¹ JEAN-PAUL II, *Discours de conclusion de la rencontre avec les religions à Assise*, 27 octobre 1986.

⁵² JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, n°55.

⁵³ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Dominus Iesus*, n°22.

⁵⁴ BENOÎT XVI, *Discours du 17 avril 2008 aux représentants des autres religions à Washington*, dans la *Documentation Catholique*, tome CV (2008), p.529-530.

⁵⁵ Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Dominus Iesus*, n°22 et PAUL VI, *Ecclesiam Suam*, n°91.

⁵⁶ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Le christianisme et les religions* (1996), n°102.

⁵⁷ François-Xavier BELLAMY, *Demeure ; pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel*, Grasset, Paris, 2018, p.36.

La volonté de continuer à affirmer la place du Christ et de l'Église au sein de l'humanité pourrait-elle nous attirer les qualificatifs de fondamentalistes, d'intégristes et d'intolérants ? Dans la recherche de la vérité, je crois qu'il faut conquérir la capacité de s'assumer comme intolérant, c'est-à-dire posséder le courage de déclarer à l'autre que ce qu'il fait est mal ou faux. Dès lors, nous pourrions recevoir la critique d'autrui dans sa propre prétention à nous ouvrir à la vérité.⁵⁸

D. Signes de contradiction – le martyr

L'annonce de la vérité devrait réjouir ceux auxquels elle est adressée. Et pourtant... Bien souvent elle dérange (et nous devons reconnaître honnêtement que nous avons ressenti cela nous-mêmes)⁵⁹. Nous avons été avertis par Jésus : « un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre » (Jn 15,20). Mais il nous a aussi encouragés : « Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde » (Jn 16,33). Ainsi un chrétien sera nécessairement, comme Jésus « signe de contradiction » (Lc 2,34). Comme l'analysait justement le Cardinal Ratzinger,

ce ne sont pas les chrétiens qui s'opposent au monde. C'est le monde qui s'oppose à eux quand est proclamée la vérité sur Dieu, sur le Christ, sur l'homme. Le monde se révolte quand le péché et la grâce sont appelés par leur nom. [...] Il est temps de retrouver le courage de l'anticonformisme, la capacité de s'opposer, de dénoncer bien des tendances de la culture ambiante...⁶⁰

Le *Catéchisme* souligne que

le devoir des chrétiens de prendre part à la vie de l'Église les pousse à agir comme témoins de l'Évangile et des obligations qui en découlent. Ce témoignage est transmission de la foi en paroles et en actes. Le témoignage est un acte de justice qui établit ou fait connaître la vérité. »⁶¹

Jésus qualifie ainsi la parole de saint Jean-Baptiste : « il a rendu témoignage à la vérité » (Jn 5,33).

⁵⁸ Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *Dieu ou rien ; Entretien sur la foi*, Fayard, 2015, p.191.

⁵⁹ « Lequel d'entre nous pourrait affirmer que la vérité ne l'a jamais dérangé ? La vérité sur soi-même, la vérité à propos de ce que nous devrions faire et ne pas faire. Lequel d'entre nous pourrait affirmer qu'il n'a jamais essayé de composer avec la vérité ou, tout au moins, de la faire rentrer dans un cadre qui lui convienne pour qu'elle fasse moins mal ? » (Joseph RATZINGER, *La gloire de Dieu aujourd'hui ; méditations*, Parole et Silence, p.35).

⁶⁰ Joseph RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p.39.

⁶¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°2272.

Ce témoignage peut aller jusqu'à son paroxysme, le martyr, qui ne peut jamais être écarté de la vocation chrétienne (en grec, martyr signifie précisément témoignage) :

Le martyr est le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi ; il désigne un témoin qui va jusqu'à la mort. Le martyr rend témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel il est uni par la charité. Il rend témoignage à la vérité de la foi et de la doctrine chrétienne. Il supporte la mort par un acte de force.⁶²

Mais, quand bien même le chrétien ne serait pas appelé au martyr, sa vie chrétienne fidèle n'en sera jamais très éloignée :

celui qui se voue totalement à la vérité, ne souhaitant aucune autre arme, aucune autre mission, ne devra pas nécessairement payer de sa vie, mais ne sera jamais très loin du martyr. Il deviendra un être en souffrance. Proclamer la vérité sans devenir un fanatique ou un querelleur, voilà qui pourrait être une grande mission.⁶³

Le chrétien sera de toute façon, s'il est fidèle, signe de contradiction. Il ne devra cependant jamais renoncer au devoir de témoigner, y compris par la parole, comme saint Paul le demande à Timothée en ces termes très insistants :

Proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps⁶⁴, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront d'entendre la vérité pour se tourner vers des récits mythologiques. Mais toi, en toute chose garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangéliste, accomplis jusqu'au bout ton ministère. (2 Tm 4, 2-5)

E. Exemples concrets

Donnons brièvement deux exemples récents de ce témoignage rendu à la vérité.

⁶² *Ibid.*, n°2273.

⁶³ Joseph RATZINGER, *La gloire de Dieu aujourd'hui ; méditations*, op. cit., p.35.

⁶⁴ En latin, les termes sont « *opportune et importune* », qu'on pourrait traduire ainsi : « quand c'est opportun et même quand ce n'est pas opportun ».

1. Le Père Jerzy Popieluszko

Ce prêtre polonais a été assassiné le 19 octobre 1984, à l'âge de 37 ans, après avoir été torturé, en raison de son opposition au régime communiste, par fidélité à la vérité sur Dieu et sur l'homme. 500 000 personnes participent à ses obsèques. Il a été béatifié en 2009.

Donnons de ce martyr trois citations :

– La vérité contient en elle la capacité de résister et d'éclorre à la lumière du jour, même si on essaie de la cacher avec beaucoup d'application et de soin. Les hommes qui proclament la vérité n'ont pas besoin d'être nombreux. Le Christ s'est d'ailleurs entouré d'un petit nombre de personnes. C'est le mensonge qui réclame du monde, car il a toujours besoin d'être renouvelé, alimenté. Notre devoir de chrétiens est de demeurer dans la vérité, même si elle coûte cher.⁶⁵

– Le devoir d'un prêtre est de dire la vérité, de souffrir pour la vérité, et s'il le faut de donner sa vie pour la vérité. Prions pour que toute notre vie soit imprégnée de vérité.⁶⁶

– L'amour et la vérité, on peut les crucifier, mais on ne peut pas les tuer.⁶⁷

2. Le professeur Jérôme Lejeune.

Il n'est pas nécessaire de présenter ici le professeur Jérôme Lejeune, scientifique de renommée mondiale, dont le procès de béatification est en cours actuellement. Héroïque témoin de la vérité, il est toujours resté un homme très doux, au milieu des combats qu'il eut à soutenir, répétant : « Je ne combats pas les hommes, je combats les idées fausses. »⁶⁸ Pour lui, il s'agissait de témoigner, en disant tout simplement la vérité, dont la force suffit :

En fait, ce n'est pas vraiment très compliqué, nous devons seulement dire ce qui est sur le plan scientifique, sur le plan moral, tout cela c'est logique, nous devons juste dire ce qui est. Ce sont eux qui font toutes les entourloupettes, pour essayer de faire passer l'avortement, l'euthanasie, etc., ils doivent bonifier le mal pour arriver à convaincre les gens, et nous, nous avons seulement à dire les choses qui sont. Nous devons seulement dire la vérité, toujours la vérité, encore la vérité.⁶⁹

⁶⁵ Bernard BRIEN, *Jerzy Popieluszko ; la vérité contre le totalitarisme*, Artège, 2016, p.58-59.

⁶⁶ *Ibid.*, p.89.

⁶⁷ *Ibid.*, p.107.

⁶⁸ Anne BERNET, *Jérôme Lejeune ; le père de la génétique moderne*, Presses de la Renaissance, Paris, 2004, p.363.

⁶⁹ Aude DUGAST, *Jérôme Lejeune ; la liberté du savant*, Artège, 2018, p.247. On peut donner un exemple, parmi d'autres, de la manière dont le mensonge est contraint, pour se dissimuler,

3. Benoît XVI

Benoît XVI, dont la devise épiscopale était « *cooperatores veritatis* » (co-opérateurs de la vérité), a eu le grand souci de la vérité. Il savait que proclamer tout simplement la vérité est immédiatement assimilé aujourd'hui à du fondamentalisme. Citons un bref extrait de l'homélie qu'il prononça le 18 avril 2005, au cours de la Messe d'ouverture du conclave qu'il présidait en tant que doyen du collège des cardinaux :

Posséder une foi claire, selon le Credo de l'Église, est souvent défini comme du fondamentalisme. Tandis que le relativisme, c'est-à-dire se laisser entraîner « à tout vent de la doctrine », apparaît comme l'unique attitude à la hauteur de l'époque actuelle. L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs.⁷⁰

CONCLUSION

La force du missionnaire réside en ceci : « il sait qu'il n'annonce pas une vérité humaine, mais la « Parole de Dieu », qui a une puissance intrinsèque et mystérieuse (cf. *Rm* 1,16). »⁷¹

Nous voudrions conclure par trois réflexions.

– Tout d'abord l'importance de la parole. Aujourd'hui, en effet, on insiste beaucoup sur le témoignage, qui est assurément une part importante de la mission au service de la vérité : « Le témoignage est un acte de justice qui établit ou fait connaître la vérité. »⁷² Ce témoignage passe par la cohérence de vie, et cette cohérence aussi participe de la vérité. Mais le témoignage

d'abandonner toute clarté : « la référence de cet arrêt de la Cour Européenne des Droits de l'Homme, rendu le 8 juillet 2004, évoquant le statut du fœtus (Requête n°53924/00). Nous en citons deux extraits, qui montrent jusqu'où peut aller la manipulation des concepts manifestant embarras et contradiction : « C'est la potentialité de cet être et sa capacité à devenir une personne, laquelle est d'ailleurs protégée par le droit civil dans bon nombre d'États comme en France, en matière de succession ou de libéralités, mais aussi au Royaume-Uni (paragraphe 72 ci-dessus), qui doivent être protégées au nom de la dignité humaine sans pour autant en faire une "personne" qui aurait un « droit à la vie » au sens de l'article 2 » (paragraphe n°84). Et plus loin : « Quant à ce qui précède, la Cour est convaincue qu'il n'est ni souhaitable ni même possible actuellement de répondre dans l'abstrait à la question de savoir si l'enfant à naître est une "personne" au sens de l'article 2 de la Convention » (*Idem*, n°85).

⁷⁰ Joseph RATZINGER, *Missa pro eligendo romano pontifice*, 18 avril 2005.

⁷¹ JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, n°45.

⁷² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°2472.

ne suffit pas.⁷³ Il faut aussi l'annonce explicite. C'est l'exemple qu'a donné Jésus. Et c'est ce qu'il a demandé. Donner la vérité est un acte d'amour et de respect. Ne pas donner la vérité, c'est ne pas aimer. Le théologien Romano Guardini le disait :

Seule la vérité et l'exigence de la vérité signifie respect authentique, tandis que se montrer trop accommodant et laisser passer est signe de faiblesse qui n'ose pas exiger de l'homme la majesté du Dieu qui se révèle ; c'est, au fond, mépris de cet homme...⁷⁴

Et cette vérité pénètre l'homme de la manière si admirablement décrite par le Concile : « La vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance. »⁷⁵

– Pour cela, il est important de s'appuyer, comme le disait le professeur Jérôme Lejeune, sur la puissance des mots. Le relativisme aujourd'hui manipule les mots pour parvenir à ses fins :

[La] maîtrise des mots n'est plus destinée à servir la vérité. [...] Le langage ne dit pas l'être, il le transforme. [...] On peut tout affirmer quand plus rien ne veut rien dire.⁷⁶

Et cela permet d'établir la confusion, et la dictature :

Selon le diagnostic de Platon, le danger naît de la facilité avec laquelle on utilise les mots sans se soucier de leur adéquation avec La vérité. En aveuglant l'homme avec l'agréable, on le détourne du bien. Le Socrate de Platon dit à ce sujet que les "orateurs", c'est-à-dire ceux qui savent manier le mot sans répondre de sa vérité, « tuent qui ils veulent, à la manière des tyrans ; ils privent de leurs biens et chassent de l'État qui bon leur semble !". En Allemagne, nous avons connu ce tyran qui tue, chasse et confisque. Platon a ressenti la nécessité en son temps, alors qu'aucun tyran n'était apparemment en vue, de mettre en garde contre l'emploi irresponsable du mot, tyrannie d'un genre particulier qui tue, prive et chasse aussi à sa manière. Il y a certainement aujourd'hui suffisamment

⁷³ Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation*, n°11 : « Mais le témoignage seul ne suffit pas non plus, car « le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié – ce que Pierre appelait donner « les raisons de son espérance » (1 P 3, 15) –, explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. »

⁷⁴ Joseph RATZINGER, *Un chant nouveau pour le Seigneur*, op. cit., p.251 (note 17).

⁷⁵ *Dignitatis humanae*, n°1.

⁷⁶ François-Xavier BELLAMY, *Demeure*, op. cit., p.32 à 38.

d'occasions de préférer de telles mises en garde et de rassembler les forces en mesure de repousser la tyrannie qui ne cesse de croître sous nos yeux. »⁷⁷

Or nous sommes la religion de la Parole !⁷⁸ Nous proclamons celui qui est le Verbe, la Parole éternelle du Père, et qui est venu prendre notre chair. Et nous sommes les disciples de celui qui a dit : « Que votre oui soit oui ; que votre non soit non. Tout le reste vient du mauvais » (Mt 5,37).

– Enfin demandons à Dieu une vertu essentielle aujourd'hui : le courage. Il en faut beaucoup, aujourd'hui, pour témoigner de la vérité. Mais Benoît XVI nous encourageait : « Pour la vérité il vaut la peine de souffrir et de lutter. Je ne peux pas accepter le mensonge simplement pour être tranquille. »⁷⁹ Il disait encore :

Le courage de demeurer fermement dans la vérité est inévitablement demandé à ceux que le Seigneur envoie comme des agneaux au milieu des loups. « Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien » dit le Siracide (34, 16). La crainte de Dieu libère de la crainte des hommes. Elle rend libres !⁸⁰

Concluons par un exemple de courage missionnaire contemporain : le pape saint Jean-Paul II. Dans un témoignage sur son prédécesseur, Benoît XVI écrivait :

Jean-Paul II ne recherchait pas les applaudissements et il n'a jamais regardé autour de lui avec inquiétude en se demandant comment ses décisions allaient être accueillies. Il a agi en fonction de sa foi et de ses convictions et il était même prêt à recevoir des coups. Le courage de la vérité est, à mes yeux, un critère de premier ordre de la sainteté.⁸¹

⁷⁷ Joseph RATZINGER, *Discours fondateurs*, op. cit., p.246. Il dit aussi ailleurs : « Quand on est obligé d'équiper un mot d'une panoplie de restrictions qui le rend capable de signifier le contraire de son sens immédiat, on ne respecte pas le juste équilibre entre le mot et l'idée, car le langage (on en voit ici un exemple concret [au sujet de la résurrection]) ne peut pas être manipulé à l'infini. » (Joseph RATZINGER, *La communion de foi – tome 2 : Discerner et agir*, Parole et silence, 2009, p.34).

⁷⁸ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°108 : « La foi chrétienne n'est pas une « religion du Livre ». Le christianisme est la religion de la "Parole" de Dieu, « non d'un verbe écrit et muet, mais du Verbe incarné et vivant ». »

⁷⁹ Joseph RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu*, Plon-Mame, 2000, p.158.

⁸⁰ BENOÎT XVI, *Homélie pour l'Épiphanie*, 6 janvier 2013.

⁸¹ Włodzimierz REDZIOCH (dir.), *Accanto a Giovanni Paolo II. Gli amici e i collaboratori raccontano*, avec une contribution exclusive du pape émérite Benoît XVI, Edizioni Ares, Milan, 2014, 236 pages.

LA QUESTION DE L'INTOLÉRANCE DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Fr. Henry-Marie DOMINI

« Annoncer l'Évangile, [...] c'est une nécessité qui s'impose à moi ! Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile¹ ! » Cette exclamation de St Paul a résonné dans le cœur des missionnaires de tous les temps. Cependant, à la question de la mission se voit rapidement opposer l'accusation d'intolérance. En effet, on considère souvent l'annonce explicite de l'Évangile comme une agression contre la conscience des gens, quand on ne fait pas tout simplement l'amalgame avec ce qu'on appelle le prosélytisme. Comme preuves de l'intolérance de l'Église, on assimile mission et colonisation, on attribue à l'Église les exactions commises par quelques conquérants sans scrupules, on brandit le spectre de l'Inquisition. Pour éclairer l'histoire de l'Église, il importe avant tout de ne pas la lire avec les préjugés de l'époque moderne, sous peine de tomber dans les anachronismes les plus ridicules (comme si on regardait le monde à travers des lunettes rouges, vertes ou arc-en-ciel). L'Église, dans sa volonté évangélisatrice, est-elle coupable d'avoir été intolérante tout au long de son histoire ?

Nous commencerons par analyser la notion même d'intolérance et tout ce qu'elle signifie. Ce qui nous permettra, en examinant à grands traits l'histoire des missions catholiques, de répondre à l'accusation d'intolérance portée contre l'Église. Enfin, l'étude des rapports entre évangélisation, intolérance et liberté de conscience achèvera de montrer que, dans les principes comme dans les faits, cette accusation est infondée.

I. QU'EST-CE QUE L'INTOLÉRANCE ?

A. Origine de l'intolérance

Si l'on cherche la définition de l'intolérance, on tombe sur ceci : « Attitude consistant à refuser aux autres la liberté d'exprimer des opinions

¹ 1 Co, 9,16.

que l'on juge fausses et de vivre conformément à ces opinions². » Cependant, le sens de ce mot a varié dans l'histoire, surtout depuis le XVI^e siècle et la révolte de Luther. Ce n'est donc qu'avec prudence que nous pouvons l'appliquer aux siècles précédents.

À l'origine, on ne tolérait par définition qu'un mal, faute de pouvoir l'empêcher, ou pour en éviter un plus grand, ce de manière temporaire (ex : l'Édit de Nantes, pour éviter la guerre civile). Il est surprenant que les dictionnaires donnent surtout des exemples d'intolérance religieuse, comme si seule la religion pouvait l'engendrer. Quoi qu'il en soit, les hérauts de la tolérance n'en sont pas toujours des modèles : Voltaire en est même un parfait contre-exemple. Figure tutélaire de la tolérance, à laquelle il a consacré tout un traité, il manifeste en réalité un profond mépris des hommes en général³, des Nègres⁴, des Juifs⁵, des musulmans⁶ et des femmes en particulier, et une haine viscérale envers l'Église catholique. Il signe ses lettres : « Écrasons l'infâme ! » Pour lui, l'intolérance, c'est le dogme, et le dogme, c'est le christianisme⁷. C'est ainsi qu'il ferme les yeux sur les persécutions dont les chrétiens furent victimes sous l'Empire ro-

² Cf. <https://www.cnrtl.fr/definition/intol%C3%A9rance>.

³ « Éclairez et méprisez le genre humain », lettre à d'Alembert, février 1757.

⁴ « La plupart des Nègres, tous les Cafres, sont plongés dans la même stupidité, et y croupiront longtemps », *Essai sur les Mœurs*, chap.3.

⁵ « Vous prétendez que vos mères n'ont pas couché avec des boucs, ni vos pères avec des chèvres. Mais dites-moi, Messieurs, pourquoi vous êtes le seul peuple de la terre à qui les lois aient jamais fait une pareille défense ? Un législateur se serait-il jamais avisé de promulguer cette loi bizarre, si le délit n'avait pas été commun ? » « Pourquoi les Juifs n'auraient-ils pas été anthropophages ? C'eût été la seule chose qui eût manqué au peuple de Dieu pour être le plus abominable peuple de la terre. », *Dictionnaire philosophique*. À l'article « Tolérance », on lit encore : « C'est à regret que je parle des Juifs : cette nation est à bien des égards, la plus détestable qui ait jamais souillé la terre. ». Source : <https://www.herodote.net/un-voltaire-pas-si-tolerant-que-ca-article-1521.php>. Cf. aussi P-A TAGUIEFF, *Revue des Deux mondes*, 11 juin 2019 : « Voltaire attribuait aux juifs une intolérance incomparable, un fanatisme sans limites, une haine absolue du genre humain, de ridicules et dangereuses superstitions, des instincts sanguinaires et une cruauté raffinée. »

⁶ « Il faut que tous les musulmans soient naturellement bien malpropres, puisque Dieu a été obligé de leur ordonner de se laver cinq fois par jour. » *Lettre à la princesse de Talmont*, février 1771.

⁷ Dans le *Traité sur la tolérance*, il écrit : « La fureur qu'inspirent l'esprit dogmatique et l'abus de la religion chrétienne mal entendue a répandu autant de sang, a produit autant de désastres, en Allemagne, en Angleterre, et même en Hollande, qu'en France. »

main⁸, et va jusqu'à nier qu'il y ait eu dans l'histoire des persécutions dont les chrétiens ne fussent pas coupables. Il voulait un christianisme sans dogme admirant un Christ tout humain⁹. Il écrivait encore : « Il faut que les hommes commencent par n'être pas fanatiques pour mériter la tolérance¹⁰. » La Révolution se chargera de désigner les fanatiques.

Tout ceci nous montre à quel point la tolérance dévoyée peut être une arme de destruction massive. On reste tout de même décontenancé devant la haute estime dont un Voltaire est l'objet jusqu'aujourd'hui. Il est vrai que le condamner reviendrait à remettre en cause certains fondements philosophiques de la Révolution, ce qui est impensable. Il demeure que, dès lors qu'elle méprise la vérité, la tolérance devient le principe d'une dictature de la pensée.

B. Tolérance et relativisme

La tolérance ne serait-elle pas, ou, du moins, ne serait-elle pas devenue, l'autre nom du relativisme. En effet, quand on qualifiait les édits des empereurs romains d'édits de tolérance, on entendait par là la liberté de culte, c'est-à-dire d'expression publique de sa croyance. Mais le sens de ce mot a glissé pour désigner désormais le fait qu'on n'a pas le droit d'imposer sa vérité à qui que ce soit, étant présumé – là est l'erreur – que la vérité, au mieux est inaccessible, au pire n'existe pas, et que chacun peut donc avoir la sienne, mais sans prétendre la posséder. Vous avez le droit de croire,

⁸ Il écrit : « Socrate, qui approcha le plus près de la connaissance du Créateur, en porta, dit-on, la peine, et mourut martyr de la Divinité ; c'est le seul que les Grecs aient fait mourir pour ses opinions. » « Il est bien difficile de savoir précisément pour quelles raisons ces martyrs [chrétiens] furent condamnés ; mais j'ose croire qu'aucun ne le fut, sous les premiers Césars, pour sa seule religion : on les tolérait toutes. » « Il n'est pas croyable que jamais il y eut une inquisition contre les chrétiens sous les empereurs, c'est-à-dire qu'on soit venu chez eux les interroger sur leur croyance. » « On ne troubla jamais sur cet article [un] Juif [...]. » « Il y eut des persécutions ; mais si elles avaient été aussi violentes qu'on le dit, il est vraisemblable que Tertullien, qui écrivit avec tant de force contre le culte reçu, ne serait pas mort dans son lit. » Par D. INCHAUSPÉ in « Figarovox », 20 janvier 2015.

⁹ Cf. <https://1000-idees-de-culture-generale.fr/tolerance-voltaire/>.

¹⁰ VOLTAIRE, *Traité sur la tolérance*, chap.18, OC, t.56C, p.236.

mais n'imposez pas votre croyance¹¹. Autrement dit, taisez-vous. C'est le contraire de l'esprit missionnaire.

On est passé d'une pluralité d'opinions de fait à un pluralisme de droit. Nous sommes sommés de tout accepter, et d'avoir la fausse humilité de reconnaître qu'on ne peut dire le vrai. Voici ce qu'en disait le card. Ratzinger :

[...] le relativisme, c'est-à-dire se laisser entraîner « à tout vent de la doctrine », apparaît comme l'unique attitude à la hauteur de l'époque actuelle. L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs¹².

Le relativisme refuse donc l'idée même d'une religion absolue ou l'idée de dogme. Chesterton faisait remarquer que « les arbres [non plus] n'ont pas de dogmes. Les navets sont singulièrement larges d'esprits¹³. » La conclusion pratique du relativisme, c'est qu'il n'est rien en quoi l'on puisse croire fermement, rien qui vaille la peine de se sacrifier. C'est du moins ce qu'il croit ; après tout, il professe un dogme comme un autre. L'humanité est donc constituée de dogmatistes : ceux qui s'assument et les autres. Mais le relativisme est intellectuellement intenable : personne ne pensera jamais (sauf un fou) même s'il le prétend, que toutes les idées se valent (il suffit alors de lui faire un petit tour dans l'histoire pour lui remettre les idées en place), ou qu'une proposition puisse être vraie pour X, mais pas pour Y (ex : il est bien de tirer sur un voisin embêtant).

En définitive, la tolérance, dans son acception moderne, est bien souvent l'autre nom du refus de Dieu. Plus précisément, l'humanisme athée accepte Dieu, mais un Dieu relativisé, un parmi d'autres inventions comme le Père Noël ou la petite souris. Et surtout, qui ne s'impose pas et ne nous demande rien. Mais si l'idée de Dieu vous aide à vivre, tant mieux pour vous.

Si vous n'êtes pas convaincu, voyons comment la tolérance s'accorde (ou pas) avec la charité, qui est le critère de jugement sûr du chrétien.

¹¹ Voici ce qu'en disait récemment le grand maître du GODF, M. Hubsch : « Dans son indépendance, l'homme peut se référer à ses convictions propres – y compris religieuses – mais cette croyance ne peut s'imposer à l'ensemble de la société. » *In* « Valeurs actuelles » n° 4323, du 3 au 9 octobre 2019.

¹² Card. J. RATZINGER, *Homélie d'ouverture du conclave*, 18 avril 2005.

¹³ *Orthodoxie*.

C. Tolérance ou amour ? L'intolérance revendiquée

La tolérance est le *modus vivendi* de l'individualisme. Elle fait exister les individus les uns à côté des autres mais rend inutile toute relation. En effet, dans un monde relativiste, l'autre n'a rien à m'apporter qui ne lui soit tout entier propre et partant, qui ne me soit totalement étranger. La vérité de l'autre ne peut m'enrichir que si elle me rapproche de la vérité objective, or, c'est que la tolérance refuse précisément. Tout dialogue se réduit donc à brasser du vent. Si toutes les vérités se valent, alors elles valent toutes zéro¹⁴.

En enfermant chacun sur ses propres opinions subjectives, on peut dire que la tolérance porte en elle l'indifférence, le mépris et la violence. L'indifférence et le mépris, parce que ma vérité vaut pour moi, la vôtre pour vous (pour moi, elle ne vaut pas grand-chose), alors à quoi bon en parler ; la violence, parce que si chacun est le critère ultime de sa vérité, on sait bien, depuis la fable, que c'est celle du plus fort qui est la meilleure...

La tolérance (relativiste) est donc le contraire de la charité. Il me semble que la différence fondamentale réside en ce que, tandis que la charité s'exerce même envers les ennemis (qui ne l'exercent pas), la tolérance, elle, ne tolère que le tolérant, *i.e.* elle-même. Et l'histoire montre qu'elle ne se gêne pas pour définir quels sont ses ennemis. Cela donne l'exclamation de Saint-Just : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté ! » ou encore « Jamais la Terreur ne doit être dirigée contre le peuple, mais contre ses seuls ennemis ! » Il y a donc quelque chose de tragiquement ironique à ce que la tolérance soit érigée en idéal et assimilée à la liberté de religion, alors qu'elle a fait plus contre la liberté de religion que toute persécution. Il n'y a qu'à voir comment nos révolutionnaires voulurent soumettre le clergé à l'obéissance à l'État et chassèrent les religieux des couvents pour les obliger à être libres... Quant à nous, soyons convaincus que la tolérance est humaine, tandis que la charité, elle, est divine. Et quand la tolérance se revendique contre Dieu, elle devient anti-humaine. Le choix est vite fait !

L'intolérance, on l'a dit, c'est le fait de croire en une vérité absolue, de croire que Jésus est l'unique Sauveur de tous les hommes. « Posséder une foi claire, selon le Credo de l'Église, disait le card. Ratzinger en 2005, est souvent défini comme du fondamentalisme¹⁵. » Si l'intolérance est le

¹⁴ Avis aux scientifiques, si vérité de X = vérité de Y = vérité de X + vérité de Y, alors vérité de X = vérité de Y = 0

¹⁵ Card. J. RATZINGER, *Homélie d'ouverture du conclave*, 18 avril 2005.

contraire du relativisme, alors n'hésitons pas à revendiquer notre intolérance, à la suite du card. Sarah, qui écrivait :

Dans la recherche de la vérité, je crois qu'il faut conquérir la capacité de s'assumer comme intolérant, c'est-à-dire posséder le courage de déclarer à l'autre que ce qu'il fait est mal ou faux¹⁶.

Nous la réclamons aussi pour suivre l'exemple des saints martyrs, qui ont su en quoi ils croyaient¹⁷ et qui en ont témoigné jusqu'à la mort. Or, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Au sommet de l'intolérance comprise dans sa définition relativiste, on trouve donc... l'amour. Si, en revanche, l'intolérance (sens premier) persécute ceux qui croient différemment et impose sa foi, alors l'histoire nous montre de manière éclatante que l'intolérance de l'Église est une fable sans fondement, un mythe de rationalistes.

II. INTOLÉRANCE ET LIBERTÉ DE CONSCIENCE DANS L'HISTOIRE DES MISSIONS DE L'ÉGLISE

A. L'histoire de l'Église : une histoire de martyrs

« Aux origines de l'Église, déclare le Concile Vatican II, ce n'est pas par la contrainte ni par des habiletés indignes de l'Évangile que les disciples du Christ s'employèrent à amener les hommes à confesser le Christ comme Seigneur, mais avant tout par la puissance de la parole de Dieu »¹⁸. Dès les premières années de l'ère chrétienne, l'Évangile ne se répand qu'au prix de beaucoup de labeurs et de souffrances. Obéissant à l'ordre du premier des missionnaires (Jésus), les Apôtres portèrent le Nom de Jésus jusqu'aux extrémités du monde connu. Comment un groupe de quelques dizaines de personnes, avec à sa tête un pêcheur un peu rustre de l'obscur province de Galilée, aurait-il pu imposer par la force une nouvelle religion à tout l'Empire romain et au-delà ?! Cependant, c'est bien contre cette « secte » dangereuse que les empereurs successifs vont prendre décret sur décret pour en persécuter les adeptes, trois siècles durant, en raison de leur foi. Ils sont contraints, sous peine de mort, à sacrifier aux dieux. Est-ce intolérance de leur part d'avoir refusé le relativisme ambiant pour affirmer un

¹⁶ Card. Robert SARAH, *Dieu ou rien : entretien sur la foi*, Fayard, 2015, p.191.

¹⁷ Cf. 2 Tm 1,12.

¹⁸ CONC. ŒCUM. VAT. II, Décl. *Dignitatis humanae*, n°11.

Dieu unique ? La seule intolérance institutionnelle, c'est bien celle dont l'Église fait les frais.

En 64, Néron fit porter aux chrétiens la responsabilité de l'incendie de Rome pour justifier sa persécution. Les martyrs servirent alors d'éclairage public dans les rues de la Ville... Même l'empereur Marc-Aurèle, remarquable par sa sagesse, fut un grand persécuteur de chrétiens (martyrs de Lyon). En 201, la liberté religieuse en prend un nouveau coup, avec l'interdiction des conversions au christianisme par Septime Sévère, qui organisa la dénonciation et la traque des chrétiens, condamnés à mort ou aux travaux forcés (St Sixte II). Et jusqu'à l'édit de Milan en 313, être chrétien, c'était être martyr (un Pape sur trois est martyr). Or, l'intolérance ne connaît pas d'échec, elle s'impose. Comment dès lors expliquer une expansion aussi fulgurante du christianisme ? Par le zèle et la sainteté des chrétiens, par la tolérance accordée aux Juifs, dont ils profitèrent dans un premier temps, étant vus comme une secte juive ; par l'organisation mais aussi la décadence commençante de l'Empire, par les aspirations humaines insatisfaites par le culte des dieux romains et par un stoïcisme desséché, mais surtout, comme l'avait bien compris Tertullien, par le sang des martyrs¹⁹. Et cette loi traverse toute l'histoire de l'Église et de ses missions, parce que les chrétiens ont refusé de renier leur foi ou de la soumettre à une autorité civile, comme St Eucher le faisait écrire par St Maurice à l'empereur Maximien :

À toi, nous devons le service militaire, à [Dieu], nous devons l'innocence de nos âmes. [...] Nous ne pouvons t'obéir jusqu'à renier notre Créateur.²⁰

Voici quelques maillons de cette longue chaîne de charité : les 49 moines de Scété, martyrs des Berbères en 444, les martyrs de l'islam à Cordoue dans les années 850, le roi Édouard en Angleterre en 978, St Thomas Beckett (1170), le Bx Raymond Lulle (1315), St Thomas More et les martyrs d'Angleterre au XVI^e siècle, St Josaphat (1643), les nombreux martyrs de la tolérance révolutionnaire, les missionnaires martyrs en Corée, en Indochine ou au Japon au XIX^e siècle et, plus nombreux que ceux des dix-neuf siècles précédents, les martyrs des régimes athées du XX^e siècle. Et notre siècle n'est pas en reste.

¹⁹ Tertullien disait à un proconsul romain : « Tu ne détruiras pas notre secte ! Sache-le bien : on la fortifie quand on croit la frapper. »

²⁰ Lettre que St Eucher mit sous la plume des martyrs de la légion thébaine. In P. CANET, *La liberté de conscience*, p.171.

Donnons simplement deux exemples particulièrement frappants qui aident à comprendre que dans la mission, les moyens humains sont secondaires (d'où l'absurdité de l'accusation d'intolérance). Pierre Chanel, parti évangéliser Futuna, prêcha pendant trois ans sans le moindre succès. Il fut assassiné par les bons soins du roi de l'île en 1838. Deux ans plus tard, toute l'île était catholique. Parmi les Oblats de Marie Immaculée, partis évangéliser le Grand Nord canadien, certains suivirent des années durant les tribus d'Esquimaux nomades, simplement pour tenter d'entrer en contact avec eux. La seule intolérance que l'on peut reprocher à ces véritables martyrs de l'Évangile, c'est l'intolérance à la graisse de phoque et au saumon cru matin, midi et soir.

L'intolérance, dans l'histoire de l'Église, elle est donc largement du côté de ses ennemis. Les missionnaires peuvent dire, eux : « Nous faisons avancer la vérité par le sacrifice de nous-mêmes²¹. » Car

le martyr donne crédibilité aux témoins, qui ne cherchent ni pouvoir ni bénéfice, mais qui offrent leur vie pour le Christ. Ils manifestent au monde la force pleine d'amour et sans défense pour les hommes, qui est donnée à celui qui suit le Christ jusqu'au don total de sa vie²².

B. L'histoire des missions chez les païens

L'Église apporta, avec la vérité de la foi, la civilisation, aux Barbares qui avaient démantelé l'Empire romain à leur profit. Dès les premiers siècles, nombreux sont ceux qui quittèrent tout pour aller porter la Bonne nouvelle du salut aux païens : Sts Cyrille et Méthode chez les Slaves, St Augustin de Cantorbéry en Bretagne, St Martin en Gaule... Les campagnes gauloises furent ainsi évangélisées avant même le baptême de Clovis. À ce dernier non plus, la foi ne fut pas imposée par St Remi (on voit mal comment ?), mais c'est Dieu Lui-même qui l'amena adorer ce qu'il avait brûlé et à brûler ce qu'il avait adoré.

Un contre-exemple de cette évangélisation douce nous est fourni par Charlemagne. Pénétré de l'importance de sa mission de Défenseur de l'Église, il estimait de son devoir d'unifier son Empire autour de l'Évangile et

²¹ St John Henry NEWMAN.

²² CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation*, 3 décembre 2007, n°8.

de répandre le christianisme par les armes si nécessaire²³, malgré les protestations du Pape et les remontrances de son conseiller, le moine Alcuin²⁴. Dès la fin du VII^e siècle, St Grégoire le Grand recommandait de « ne pas détruire les temples mais seulement les idoles et, s'ils sont bien bâtis, [de] les faire passer du culte des démons à celui du vrai Dieu²⁵. » L'évangélisation et les conversions furent surtout l'œuvre des moines – et des saints : St Boniface en Allemagne, St Willibrord en Frise, Sts Séverin, Rupert et Eustase en Autriche et en Bavière, St Anschaire au Danemark et en Scandinavie, St Adalbert en Hongrie... La méthode de St Boniface : « Il faut que les païens s'expliquent sur leurs croyances. » C'est par la raison et l'argumentation, non par la force et la contrainte, que l'Évangile se répand en profondeur. La Moravie se convertit en 845, après avoir fait appel à des missionnaires ; le roi de Bulgarie est baptisé en 863, celui de Pologne en 966, la Russie de Vladimir devient chrétienne en 987²⁶.

Une nouvelle évangélisation (des villes notamment) commence au XIII^e siècle, avec la fondation des ordres mendiants, sur lesquels s'appuie le pape Innocent III pour lancer un appel aux

hommes éprouvés qui, imitant la pauvreté du Christ, le grand pauvre, ne craindraient pas d'aller, sous un vêtement humble mais avec un souffle ardent, trouver les hérétiques pour les arracher à l'erreur – Dieu aidant – par l'exemple de leur vie autant que par la pertinence de leurs discours.

On a là le parfait modèle de l'évangélisation chrétienne. En 1219, St François profite de la croisade pour tenter de convertir le sultan Malek-el-Kamel, qui refuse l'épreuve du feu. 1227 voit couler le sang des premiers martyrs franciscains, et 1232 celui des dominicains. Ce sont eux – encore des religieux, dont les armes ne sont que spirituelles – qui évangélisent les Mongols à partir de 1245, et à la fin du XIII^e siècle, le Grand Mongol se

²³ « Il m'appartient, avec l'aide de la miséricorde de Dieu, de défendre en tous lieux la sainteté de l'Église de Dieu par les armes. » (Charlemagne), in GORRÉE et CHAUVEL, *L'Église et sa mission*, p.48.

²⁴ « La foi est un acte de volonté et non un acte de contrainte ; on attire l'homme à la foi ; on ne peut l'y forcer... Vous pousserez ce peuple [les Saxons] au baptême, mais vous ne lui ferez pas faire un pas vers la religion... Ce n'est pas ainsi qu'ont procédé Jésus-Christ et ses premiers Apôtres. » Cité in P. CANET, *La liberté de conscience, op.cit.*, p.181.

²⁵ GORRÉE et CHAUVEL, *L'Église et sa mission*, p.51.

²⁶ Le cas des conversions massives se comprend dans le cadre de sociétés où la communauté est première. L'idée d'une liberté individuelle en ce domaine ne se pose même pas.

convertit à Pékin, et les franciscains (Jean de Montecorvino) obtiennent les premières conversions d'Indiens.

Les missions au Moyen-âge sont donc le fait des moines et des religieux, qu'on ne peut soupçonner de coercition sur les consciences. Ils prêchent par la parole et par l'exemple.

Avec l'époque des grandes découvertes, la volonté de répandre la foi se mêle de patriotisme, voire de considérations bassement humaines (la gloire, le profit). Il importe donc de distinguer les motivations pour ne pas accuser injustement l'Église de tous les méfaits, réels ou supposés, des conquêtes et de la colonisation. Les missions profitèrent des conquêtes coloniales, mais surent – ou durent – aussi prendre leurs distances avec les exactions et abus commis par des colons comme avec les querelles politiques (entre l'Espagne et le Portugal, notamment, qui entraînèrent au XVIII^e siècle la ruine des réductions au Paraguay, chef-d'œuvre d'inculturation). Jusque pendant les guerres de décolonisation, l'Église eut à souffrir d'être identifiée aux puissances coloniales. En Inde, la politique de portugualisation des Indiens fut un obstacle à l'apostolat de St François-Xavier. Déjà, St Grégoire le Grand, en 596, avait exhorté à ne pas lier la conversion à l'imposition d'une culture étrangère²⁷. En Angola et en Éthiopie, c'est l'islam qui mit en échec la mission, comme plus tard au Moyen-Orient et en Afrique. Ainsi, l'évangélisation de l'Afrique fut quasi inexistante avant le XIX^e siècle, notamment à cause de l'esclavage pratiqué par les Européens²⁸. St François-Xavier comprit qu'il fallait conquérir les âmes à Dieu par l'humilité et la charité ; au Japon, il usa de douceur et de persuasion, face au haut niveau d'instruction et de culture de ce pays²⁹. De même, dans une Chine rétive à l'évangélisation, c'est par l'amitié, la connaissance de la culture et les publications en chinois que le P. Matteo Ricci put introduire le christianisme³⁰. Quoi qu'il en soit, s'il fallait des preuves de la liberté laissée par les missionnaires aux

²⁷ Il faut « ne jamais faire coïncider avec la pénétration de l'Évangile un bouleversement des mœurs traditionnelles et une sorte de nivellement des personnalités nationales ».

²⁸ Le card. Lavignerie disait à ses Pères blancs : « Quel que soit l'abaissement des indigènes, vous vous rappellerez que ces hommes, ces femmes, ces enfants en haillons sont comme vous les enfants de Dieu. Loin d'imiter ceux qui maltraitent ou brutalisent leur faiblesse, vous aurez pour eux le respect et la charité qu'inspirent la foi. » In GORRÉE et CHAUVEL, *L'Église et sa mission*, p.108.

²⁹ En deux ans, St François-Xavier baptisa mille personnes. Trente-six ans plus tard, en 1587, ils étaient deux cent mille chrétiens, prêts à affronter la persécution sanglante qui commencerait en 1597 et l'absence de missionnaire pendant les 250 ans suivants.

populations évangélisées, leurs échecs en sont une. Le Père de Nobili, jésuite, commença par passer douze ans en Chine sans baptiser quiconque.

Au Mexique, malgré les méthodes parfois brutales des *Conquistadores*, qui détruisirent les temples des idoles où se pratiquaient à grande échelle les sacrifices humains, les missionnaires conquièrent les cœurs par la charité, en fondant hôpitaux, orphelinats et écoles... et s'attachèrent à purifier la culture de pratiques contraires à la dignité de l'homme, comme le cannibalisme, la torture ou les sacrifices humains³¹. Ils répondaient d'ailleurs aux attentes profondes des indigènes, puisque les Aztèques, par exemple, attendaient le retour d'un dieu qui ne se nourrirait pas de chair humaine³². Et c'est Notre-Dame elle-même qui vint en aide aux missionnaires en apparaissant à Guadalupe, christianisant de nombreux symboles aztèques. Après les apparitions, on compta en huit ans neuf millions de baptêmes³³.

En 1622, le Saint-Siège crée la Congrégation pour la Propagande de la foi, pour coordonner les missions. Celle-ci rappelle le caractère catholique des missions : elles s'adressent à tous les peuples, sans lien avec une nation ou une autre, malgré l'origine des missionnaires. Ainsi, ceux-ci furent libres de défendre la dignité de tous les hommes et de tous les peuples, parfois au prix de leur vie. Elle rappelle également le respect de tout ce qui n'est pas contraire à la foi et à la morale catholiques, ainsi que des organisations politiques existantes, la nécessité de s'adapter au peuple à convertir et de favoriser le développement d'un clergé missionnaire, et l'interdiction de la contrainte.

Enfin, au XIX^e siècle, l'évangélisation bénéficia de la colonisation pour pénétrer en Afrique³⁴, du renouveau missionnaire insufflé par Grégoire XVI, qui insistait à nouveau sur l'importance de former un clergé indigène pour

³⁰ Le Bx Raymond Lulle disait aussi : « Si [un homme] veut convertir les infidèles, il est indispensable qu'il connaisse la religion et l'ambiance de toutes les nations. » In GORRÉE et CHAUVEL, *L'Église et sa mission*, p.68.

³¹ Les empires sud-américains pratiquaient les sacrifices humains à grande échelle (entre 20 et 80 000 par an, selon les estimations. Les victimes, surtout des prisonniers de guerre, étaient sacrifiés au Soleil, pour maintenir l'équilibre universel, puis mangés. Cortès découvrit ainsi des milliers de crânes dans les Temples aztèques).

³² La venue de *Quetzalcoatl* et l'abolition des sacrifices devaient signifier la rupture de l'équilibre universel, c'est-à-dire la fin du monde. in Cf. D. CARON et J-P ROUSSELLE, *Notre-Dame de Guadalupe*.

³³ Cf. D. CARON et J-P ROUSSELLE, *Notre-Dame de Guadalupe*, p.101.

³⁴ En 1866, le card. Lavigerie constate que « rien n'a été fait pour l'évangélisation de l'Afrique ».

enraciner en profondeur l'Évangile dans les cultures, et pour que les Églises locales ne soient plus dépendantes des apports européens. Elle profita aussi de la profusion de congrégations missionnaires naissantes. Il n'y a qu'au Maghreb français que l'évangélisation des musulmans fut interdite par la République³⁵.

C. L'Église en régime de chrétienté : Église majoritaire, pas de liberté ?

On voit habituellement le Moyen-âge comme une époque où l'Église dominait toute la société et lui imposait sa loi. Rien n'est plus faux. L'Église a dû défendre ses droits et sa liberté face à des chefs d'État qui voulaient se l'inféoder ou s'adjuger le pouvoir spirituel, depuis les empereurs ariens et iconoclastes de Constantinople jusqu'à Napoléon, en passant par Henri VIII, Philippe le Bel et les empereurs d'Allemagne, de Frédéric II à Joseph II. Les uns voulaient nommer les évêques, voire les Papes à leur gré, les autres prétendaient régir l'administration des sacrements ou encore définir la foi de l'Église, etc. Au contraire, Innocent III, entre autres, défendit la liberté de conscience en frappant d'anathème ceux qui baptisaient de force des Juifs.

Mais qu'en est-il de l'Inquisition ? Autres sont ceux qui n'ont jamais professé la foi catholique, autres ceux qui l'ont abandonné pour l'hérésie. Pourquoi ? Parce qu'embrasser la foi est un engagement libre qui oblige vis-à-vis de l'autorité de l'Église. Autrement dit, tandis que le païen est étranger à la société chrétienne et ne relève donc, en matière de foi, que de sa conscience, l'hérétique volontaire, lui, viole les promesses de son Baptême³⁶. Or l'Église est responsable du salut de ses enfants et, comme une mère, ne peut les laisser sans s'émouvoir s'égarer. Ceci éclaire l'histoire de l'Inquisition, du point de vue de la liberté religieuse. Toutes les hérésies du Moyen-âge, contrairement aux hérésies surtout métaphysiques de l'Antiquité, avaient un caractère positivement anti-social, voire brutal, qui menaçait tant l'ordre religieux que l'ordre temporel. Ainsi, la secte des cathares rejetait tout à la fois la procréation, la famille et le serment féodal ; les wicleffistes (Angleterre) voyaient dans toute autorité une invention de l'enfer, les hussites (Bohême) luttaient contre la propriété au nom de

³⁵ Mac-Mahon : « L'Évangile pour les colons européens, le Coran pour les indigènes. »

³⁶ C'est pourquoi, alors que la loi civile médiévale protège l'infidèle et que l'Église défend de lui imposer la foi, St Thomas affirme qu'il faut obliger l'hérétique à revenir à la foi, car il représente un danger pour l'ordre et le bien général. Cf. St Thomas D'AQUIN, *Somme Théologique*, II^a II^{ae}, q.10, art.8, ad 3^{um}, in P. CANET, *La liberté de conscience*, p.231.

l'Évangile... Tout ce beau monde incendiait, assassinait, détruisait les Églises et profanait les reliques. Bref, « il s'agit moins ici des intérêts de la foi que de la conservation de la société humaine³⁷ » ; l'hérésie est une menace pour la civilisation. Pour combattre ce mal à la fois religieux et social, l'Église envoya des missionnaires comme St Bernard ou St Dominique, organisa des conciles et des débats, et mit en place le tribunal de l'Inquisition, en vue de la conversion des égarés. En tant que tribunal, elle est une forme publique du droit qu'à toute société de punir les actes contraires à son bien commun ou aux droits de ses membres. C'est pourquoi l'Inquisition tolérait toute croyance qui ne troublait pas l'ordre public³⁸, et ne condamnait que la persévérance dans les actes extérieurs de révolte contre la foi et l'autorité de l'Église, (les hérétiques militants). Il y a donc liberté de conscience mais pas liberté de culte. Est-ce légitime ? Oui, car la liberté de conscience, comme toute liberté, est limitée dans ses manifestations extérieures par les exigences du Bien commun³⁹. Or, pour l'esprit du temps, dans une société où, même si pouvoirs temporel et spirituel sont distincts, la religion catholique constitue le fondement quasi existentiel de la société et de son unité, puisque c'est elle qui l'a littéralement fait surgir de la barbarie, dans cette société donc, toute hérésie, en s'attaquant ouvertement aux dogmes de l'Église, constitue un grave crime public et met en péril l'existence même de la société (tout comme le djihad, la polygamie, les sacrifices humains, ou les crimes méritant la peine d'indignité nationale). Combattre l'hérésie était donc une exigence de légitime défense. Cependant, la présence d'un jury

³⁷ Card. Branda, délégué du Saint-Siège auprès des princes allemands à l'époque de Jan Hus, in P. CANET, *La liberté de conscience*, p.200.

³⁸ Ainsi, au XIII^e siècle, les lollards, universitaires marginaux, ne sont jamais inquiétés, sauf en cas de débordements.

³⁹ Cf CEC n°2108-2109 : « Le droit à la liberté religieuse n'est ni la permission morale d'adhérer à l'erreur (cf. Léon XIII, enc. *Libertas præstantissimum*), ni un droit supposé à l'erreur (cf. Pie XII, discours, 6 décembre 1953), mais un droit naturel de la personne humaine à la liberté civile, c'est-à-dire à l'immunité de contrainte extérieure, dans de justes limites, en matière religieuse, de la part du pouvoir politique. Ce droit naturel doit être reconnu dans l'ordre juridique de la société de telle manière qu'il constitue un droit civil (cf. DH 2). Le droit à la liberté religieuse ne peut être de soi ni illimité (cf. Pie VI, bref *Quod aliquantum*), ni limité seulement par un "ordre public" conçu de manière positiviste ou naturaliste (cf. Pie IX, enc. *Quanta cura*). Les "justes limites" qui lui sont inhérentes doivent être déterminées pour chaque situation sociale par la prudence politique, selon les exigences du bien commun, et ratifiées par l'autorité civile selon des "règles juridiques conformes à l'ordre moral objectif" (DH 7). » Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, la loi civile américaine condamnait et réprimait le travail du dimanche et la polygamie des Mormons, en tant qu'outrage à la foi chrétienne de la majorité de la nation.

(qui n'existait alors dans aucun autre tribunal) et les procédures tatillonnes, font que l'Inquisition était tout le contraire du règne de l'arbitraire. C'est ainsi que nous avons toutes les minutes du procès de Ste Jehanne d'Arc. La justice et la clémence inquisitoriales étaient d'ailleurs connues au point que l'on préférerait être jugé par elle plutôt que par les tribunaux civils.

Nous pouvons donc affirmer que, même si l'Inquisition a parfois pu être instrumentalisée à des fins politiques ou mise au service du pouvoir (on pense au procès de Jehanne d'Arc), l'Église, y compris pendant les siècles de chrétienté en Occident, n'a pas opprimé la liberté des consciences.

D. L'intolérance de l'Église aujourd'hui

Pourtant, l'Église est encore persécutée aujourd'hui, parce qu'elle est dépositaire d'une vérité, dans le domaine de la foi et de la morale, qu'elle l'affirme⁴⁰, et que cette vérité dérange. On la somme de se conformer à l'esprit du monde, dont le Prince ne peut tolérer la liberté spirituelle. C'est l'occasion des marques les plus criantes d'intolérance et de violence, telle celle de la IIIe République expulsant à grand renfort de forces de l'ordre de dangereux moines, entre 1880 et 1905 ou fichant et discriminant les officiers en fonction de leur pratique religieuse. Pour ne prendre qu'un exemple récent entre mille, nous nous souvenons que, quand Benoît XVI osa dire, lors d'un voyage en Afrique en mars 2009, que le préservatif n'était pas la solution au problème du SIDA⁴¹, tous les médias lui tombèrent dessus à bras raccourcis ; il fut même traité d'autiste par M. Juppé. Ne parlons pas de toutes les critiques, y compris dans l'Église, qui ont accueilli chacune de ses discrètes interventions depuis sa renonciation.

⁴⁰ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Istr. *Dignitas personae*, 8 septembre 2008 : « derrière chaque « non » [de la morale catholique] se reflète, dans l'effort de discerner entre le bien et le mal, un grand « oui » à la reconnaissance de la dignité et de la valeur inaliénables de chaque être humain, particulier et unique, appelé à l'existence. »

⁴¹ « [...] on ne peut pas résoudre ce fléau par la distribution de préservatifs : au contraire, ils augmentent le problème. La solution ne peut se trouver que dans un double engagement : le premier, une humanisation de la sexualité, c'est-à-dire un renouveau spirituel et humain qui apporte avec soi une nouvelle manière de se comporter l'un envers l'autre, et le deuxième, une véritable amitié également et surtout pour les personnes qui souffrent, la disponibilité, même au prix de sacrifices, de renoncements personnels, à être proches de ceux qui souffrent. » L'intégralité de la réponse sur : http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2009/march/documents/hf_ben-xvi_spe_20090317_africa-interview.html.

Si les martyrs d'aujourd'hui ne versent pas forcément leur sang, la fidélité à la vérité est toujours un martyr⁴². Comment, dès lors, envisager l'évangélisation aujourd'hui ?

III. L'ÉVANGÉLISATION ET LE RELATIVISME

A. L'évangélisation dans un contexte relativiste

Dans son livre *Dieu ou rien*, le cardinal Sarah écrivait :

L'affaiblissement de l'élan missionnaire à l'égard des non-chrétiens [...] est le signe d'une crise de la foi et la conséquence du relativisme qui a envahi l'Église elle-même de manière très profonde⁴³.

Dans le domaine de la mission, on peut synthétiser cette crise de la foi dans trois idées principales, qui sont mortelles pour l'élan missionnaire :

1- Le relativisme qui, on l'a vu, postule que toutes les vérités, et en particulier toutes les religions, se valent. Pourquoi se donner de la peine si l'on n'apporte rien aux gens qu'ils n'aient déjà sous une autre forme ?

2- L'idée que tout le monde est sauvé.

3- L'idée que toute annonce explicite relève du prosélytisme, et que le dialogue interreligieux a remplacé l'évangélisation.

Ces trois idées rendent vaines la Croix du Christ⁴⁴, car elles empêchent les hommes de bénéficier de la grâce du salut, acquise pour tous les hommes au prix de son sang. « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité⁴⁵ », écrit St Paul ; ces idées s'opposent donc clairement à la volonté de Dieu. Nous sommes loin du zèle brûlant qui empêchait St Dominique de dormir, parce que des âmes se perdaient, ou qui faisait écrire à St François-Xavier :

Bien des fois, il me vient à la pensée d'aller aux universités d'Europe et là, à grands cris, comme un homme qui a perdu le sens, de dire à des hommes plus riches de science que du désir d'en tirer parti, combien d'âmes, par leur négligence, sont frustrées de la gloire céleste et vont en enfer !...⁴⁶

⁴² G. BERNANOS, *Dialogue des carmélites*, p.123 : « Quand les prêtres manquent, les martyrs surabondent et l'équilibre de la grâce se trouve ainsi rétabli. »

⁴³ Card. Robert SARAH, *Dieu ou rien : entretien sur la foi*, Fayard, 2015.

⁴⁴ 1Co, 1,17.

⁴⁵ 1Tm 2,4.

⁴⁶ Saint FRANÇOIS-XAVIER, *Lettre aux Pères de Rome*.

Nous avons déjà répondu à la première idée, le relativisme. Quant à la deuxième (tout le monde est sauvé), elle est la conséquence, au sein même de l'Église, de la perte du sens du péché, de la négation du dogme du péché originel, et de l'oubli ou de la négation des fins dernières, en particulier du Jugement dernier⁴⁷ et de l'enfer. Certes, le CEC dit que

tout homme qui, ignorant l'Évangile du Christ et son Église, cherche la vérité et fait la volonté de Dieu selon qu'il la connaît, peut être sauvé⁴⁸.

Mais il ajoute que

le Seigneur lui-même affirme que le Baptême est nécessaire pour le salut (cf. Jn 3,5). [...] L'Église ne connaît pas d'autre moyen que le baptême pour assurer l'entrée dans la béatitude éternelle ; c'est pourquoi elle se garde de négliger la mission qu'elle a reçue du Seigneur de faire « renaître de l'eau et de l'Esprit » tous ceux qui peuvent être baptisés⁴⁹.

Dans un texte du 3 décembre 2007, la CDF affirme de même que,

même si les non-chrétiens peuvent se sauver au moyen de la grâce que Dieu donne « par des voies connues de lui »⁵⁰, l'Église ne peut pas ne pas tenir compte du fait qu'en ce monde, il leur manque un très grand bien : connaître le vrai visage de Dieu et l'amitié avec Jésus-Christ, Dieu avec nous. [...] Pour tout homme, la révélation des vérités fondamentales sur Dieu, sur soi-même et sur le monde est un grand bien ; par contre, vivre dans l'obscurité, sans la vérité sur les questions ultimes, est un mal, souvent à l'origine de souffrances et d'esclavages parfois dramatiques⁵¹.

Pour prendre une image, on peut dire que, par le Baptême, nous prenons l'autoroute du Ciel, l'Église, qui a la plénitude des moyens du salut, tandis que les autres hommes doivent en chercher le chemin dans la jungle amazonienne, dans le désert « de l'obscurité de Dieu, du vide des âmes sans aucune conscience de leur dignité ni du chemin de l'homme »⁵². Certes, c'est possible d'arriver au but, mais c'est plus difficile...

Cet affaiblissement de la mission est un symptôme inquiétant. En effet, l'esprit missionnaire est un signe de la vie de l'Église. St Jean-Paul II disait :

⁴⁷ Cf. par exemple Is, 59,18 ; Rm 5,11 ; Mt 25,31-46.

⁴⁸ CEC n°1260.

⁴⁹ CEC n°1257.

⁵⁰ CONCILE VATICAN II, Décret *Ad gentes*, n°7 ; cf. *Lumen gentium*, n°16 ; *Gaudium et spes*, n°22.

⁵¹ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale...*, 3 décembre 2007, n°7.

⁵² BENOÎT XVI, *Homélie lors de l'inauguration du Pontificat*, 24 avril 2005.

« La mission est un problème de foi ; elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous. » « La foi s'affermi quand on la donne. »

B. Évangéliser, est-ce du prosélytisme ?

Enfin, pour répondre à l'idée que toute annonce explicite est disqualifiée en tant que relevant du prosélytisme, et dépassée, à l'heure du dialogue interreligieux, appuyons-nous sur le texte de la CDF déjà cité.

Tout d'abord, rappelons que l'ordre de Jésus est toujours actuel : « Allez dans le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. » (Mc 16,15)

À travers l'Église, [Jésus] veut rejoindre toutes les époques, tous les lieux et tous les milieux de la société, et atteindre chacun, pour que tous deviennent un seul troupeau sous un seul Pasteur (cf. Jn 10,16)⁵³.

L'évangélisation s'adresse donc à toute l'humanité. Elle consiste à « annoncer Jésus-Christ par la parole et par les actes⁵⁴ ». Elle doit être une dimension essentielle de toute activité de l'Église. « Là où nous n'apportons aux hommes, disait Benoît XVI, que des connaissances, le savoir-faire, des capacités techniques et des instruments, nous apportons trop peu⁵⁵. »

Ordre de Jésus Lui-même, l'annonce de l'Évangile répond aussi à un droit, rappelé par St Jean-Paul II dans son encyclique sur la mission, celui « d'entendre la « Bonne Nouvelle » de Dieu, qui se fait connaître et qui se donne dans le Christ, afin de réaliser pleinement sa vocation⁵⁶ ». Comme le rappelait le pape Benoît XVI, « l'annonce et le témoignage de l'Évangile sont même le premier service que les chrétiens doivent rendre à chaque personne et au genre humain tout entier⁵⁷. »

Enfin, peut-on garder pour soi la Bonne nouvelle de notre salut ?

La Vérité qui sauve la vie enflamme le cœur de celui qui la reçoit par l'amour pour le prochain, qui pousse la liberté à redonner ce que l'on a reçu gratuitement⁵⁸.

⁵³ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale...*, n°1.

⁵⁴ *Ibid.* n°2.

⁵⁵ BENOÎT XVI, Homélie du 10 septembre 2006.

⁵⁶ Saint JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, 7 décembre 1990, n°46.

⁵⁷ Benoît XVI, *Discours à l'occasion du quarantième anniversaire du Décret Ad gentes*, 11 mars 2006.

⁵⁸ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale*, n°7.

Cependant, « toute tentative de convaincre d'autres personnes sur des questions religieuses est souvent perçue comme une entrave à la liberté⁵⁹ », comme intolérante. Il faudrait seulement exposer ses idées, inviter les gens à agir selon leur conscience, à être fidèles à leur religion, à œuvrer pour la liberté, la solidarité, etc. Faut-il donc annoncer Jésus et dire aux gens de ne pas croire en Lui et les dissuader de se faire baptiser ?! St Jean-Paul II répond : « L'annonce de la Parole de Dieu est ordonnée à la conversion chrétienne, c'est-à-dire à l'adhésion pleine et sincère au Christ et à son Évangile par la foi⁶⁰. »

Mais en fait, qu'est-ce donc que le prosélytisme ? À l'origine, chez les Juifs et au début de la vie de l'Église, le prosélyte est celui qui intègre le peuple de Dieu. Le prosélytisme se définit donc par le zèle pour faire des nouveaux convertis, par une évangélisation explicite et convaincante. Ainsi compris, il ne peut, semble-t-il, qu'être encouragé. C'est d'ailleurs ainsi qu'il était compris jusque récemment⁶¹. Mais le terme a ensuite pris une connotation négative pour désigner, dans l'évangélisation, l'usage de moyens et de motifs contraires à l'esprit de l'Évangile, qui ne respectent pas la liberté et la dignité de la personne. Et le prosélytisme a même fini par qualifier

toute activité d'évangélisation explicite, [...] parfois même tout signe visible ou affichage de conviction religieuse, voire toute présence-action-parole publique de l'Église dans la société⁶².

Cette nouvelle définition se fonde sur une laïcité comprise comme « exclusion du religieux de l'espace public »⁶³. On parle surtout de prosélytisme, au sens négatif du terme, quand un chrétien non-catholique entre dans l'Église catholique. Or, on ne peut refuser à quiconque de se voir offrir la plénitude des moyens du salut. L'œcuménisme ne signifie ni indifférentisme, ni confusion. L'écoute, la discussion théologique et l'annonce qui le

⁵⁹ *Ibid.* n°3.

⁶⁰ Saint JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, n°46.

⁶¹ « Parce que [la] foi est profonde, ardente, passionnée, elle ne peut se renfermer en elle-même, elle fait explosion par le prosélytisme. » L'offrande pour les missions est appelée « dette sacrée de notre prosélytisme conquérant ». P. V. ALET, s.j, *Le Sacré-Cœur et la France*, 1889, p.38 et 40.

⁶² <http://www.protestants.org/index.php?id=31732>.

⁶³ *Ibid.*

réalisent, ne s'opposent pas à cette communion, « puisque l'une et l'autre procèdent d'une disposition admirable de Dieu »⁶⁴.

Que dit l'Église au sujet du prosélytisme ?

L'Église interdit sévèrement de forcer qui que ce soit à embrasser la foi, ou de l'y amener ou attirer par des pratiques indiscrètes, [par des moyens « ayant un relent de coercition, de persuasion malhonnête, ou simplement peu loyaux, surtout s'il s'agit des gens sans culture ou sans ressources⁶⁵ »], tout comme elle revendique avec force le droit pour qui que ce soit de n'être pas détourné de la foi par des vexations injustes⁶⁶. »

L'annonce explicite de l'Évangile est donc légitime et d'autant plus nécessaire dans une société d'où Dieu est absent. En effet, à une époque religieuse, la vie des chrétiens est un témoignage suffisant en faveur du vrai Dieu, en témoigne cette exclamation d'un Esquimau à Mgr Grandin : « Il faut que le Dieu que tu prêches soit bien bon, puisque tu es si bon toi-même⁶⁷. » En revanche, quand l'idée même de Dieu est étrangère à une société, l'exemple seul est insuffisant à tourner vers Dieu. Le témoignage de la sainteté est requis avant tout pour que la lumière de la vérité rayonne sur tous les hommes, mais « le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié [...] explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus »⁶⁸.

C. Évangélisation et liberté de conscience

« Dieu a donné aux hommes l'intelligence et la volonté, pour qu'ils puissent le chercher librement, le connaître et l'aimer⁶⁹. » La mission de l'Église ne nuit pas à la liberté de l'homme ; elle lui permet au contraire d'atteindre sa pleine humanité par la connaissance de la vérité, le Verbe incar-

⁶⁴ CONC. ŒCUM. VAT. II, Décr. *Unitatis redintegratio*, n.°4.

⁶⁵ CONC. ŒCUM. VAT. II, Décl. *Dignitatis humanae*, n°4.

⁶⁶ CONC. ŒCUM. VAT. II, Décr. *Ad gentes*, n°13.

⁶⁷ St John Henry NEWMAN : « Il faut que je vois [en Rome] plus de sainteté que je n'en vois à présent. [...] [Si les catholiques] veulent convertir l'Angleterre, qu'ils aillent pieds nus dans nos villes manufacturières, qu'ils prêchent au peuple, comme saint François Xavier, qu'ils se fassent lapider et piétiner – et j'admettrai qu'ils puissent faire ce que nous ne pouvons pas faire, j'avouerai qu'ils sont meilleurs que nous [...]. C'est cela être des catholiques. [...] La foi et la sainteté sont irrésistibles. »

⁶⁸ PAUL VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi*, n°22.

⁶⁹ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale...*, n°4.

né qui, seul, éclaire vraiment le mystère de l'homme⁷⁰. Considérer comme une atteinte à la liberté humaine l'annonce de Celui qui en est la source et le fondement, est pour le moins absurde.

Cette vision de la liberté humaine, privée de l'indissociable référence à la vérité, est une des expressions « de ce relativisme qui, ne reconnaissant rien comme définitif, adopte comme ultime et seule mesure le moi avec ses désirs, et sous l'apparence de la liberté, devient pour chacun une prison⁷¹ ».

En refusant à la vérité son caractère exclusif, en pensant trouver la vérité sans l'aide des autres, en oubliant que « les vérités simplement crues demeurent beaucoup plus nombreuses que celles qu'il acquiert par sa vérification personnelle⁷² », l'homme contemporain, d'une part, s'isole, d'autre part, « met en danger le droit de manifester ses convictions et opinions dans la société⁷³ », comme on le voit aujourd'hui...

Le Concile Vatican II affirme « le devoir et le droit de tout homme à chercher la vérité en matière religieuse »⁷⁴. Cette recherche, pour être conforme à la dignité de la personne humaine, doit être libre. La liberté de conscience n'est cependant pas liberté vis-à-vis de la vérité (ce que revendiquaient les libres-penseurs du XVIII^e), mais refus de toute coercition extérieure en matière religieuse. Car la vérité « ne s'impose que par la force de la vérité elle-même »⁷⁵. C'est pourquoi faire appel de manière honnête à l'intelligence et à la liberté d'une personne pour qu'elle rencontre le Christ et son Évangile n'est pas une ingérence indue à son égard, mais plutôt un don légitime et un service qui peuvent rendre plus fécondes les relations entre les hommes. »

Le respect de la liberté de conscience, constitutif de l'évangélisation, « ne [doit donc] en aucune façon nous rendre indifférents à l'égard de la vérité et du bien⁷⁶ ». Le card. Newman disait : « Nous pouvons choisir ce que nous croyons. Nous sommes responsables de ce que nous choisissons

⁷⁰ Cf. *Gaudium et Spes*, n°22.

⁷¹ BENOÎT XVI, Discours au Congrès ecclésial du Diocèse de Rome sur « Famille et communauté chrétienne : formation de la personne et transmission de la foi », 5 juin 2005.

⁷² *Ibidem*, n°31 ; cf. CONC. ŒCUM. VAT. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n°12.

⁷³ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale...*, n°5.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*, n°5.

⁷⁶ CONC. ŒCUM. VAT. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n°28 ; cf. PAUL VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, n°24.

de croire.» En d'autres termes, chacun est responsable devant sa conscience mais aussi de la vérité des jugements que pose sa conscience.

CONCLUSION

Il apparaît donc que l'histoire des missions catholiques n'est pas une histoire d'intolérance, parce que

c'est le Seigneur Jésus-Christ lui-même qui, présent dans son Église (cf. Mt 28,20), précède l'œuvre des évangélistes, l'accompagne et la conduit, en faisant fructifier leur travail : ce qui s'est passé aux origines se poursuit tout au long de l'histoire⁷⁷.

En un mot, l'attitude de l'Église face aux païens se manifeste dans le choix de Ste Thérèse comme patronne des missions, elle qui ne l'a menée « que » par l'amour et la prière. N'ayons donc pas peur des accusations infondées d'intolérance de l'Église, et n'ayons pas peur d'affronter l'intolérance, réelle, elle, du monde qui refuse la vérité.

Annoncer l'Évangile est toujours d'actualité, pour l'Église, qui est par nature missionnaire, et pour chaque chrétien en particulier, car un chrétien qui ne témoigne pas est déjà mort. Que le relativisme actuel dans le domaine religieux ne nous empêche pas d'imiter tous ceux

qui, mus par l'amour de Jésus, ont lancé, tout au long de l'histoire de l'Église, des initiatives et des œuvres en tout genre, pour annoncer l'Évangile au monde entier et dans tous les secteurs de la société⁷⁸.

⁷⁷ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale...*, n°1.

⁷⁸ *Ibid.*, n°13.

LA MISSION DANS UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE

Sr. Philippine DOMINI

Dans ce topo, nous allons parler de l'action missionnaire en politique, qui, de fait, est une des plus nécessaires et, contrairement à ce qu'on peut penser, une des plus naturelles pour un chrétien !

Pour aborder la question, nous nous appuyerons sur une note doctrinale publiée par la congrégation pour la doctrine de la foi en 2002, note qui s'adresse aux hommes politiques catholiques mais aussi, et c'est ce qui retiendra notre attention, à tous les fidèles laïcs. Nous verrons donc rapidement 3 raisons pour lesquelles s'engager en politique comme chrétiens – 3 'pourquoi' – et à chaque fois, nous pourrons donner quelques pistes concrètes – 3 'comment' agir en chrétiens – pour le plus grand bien de la société.

I. S'ENGAGER EN POLITIQUE, EN RAISON DE CE QU'EST LA POLITIQUE !

Quand on entend 'politique', spontanément, nous pensons 'querelles de partis', 'campagnes dispendieuses', 'promesses de gascons', voire 'duplicité' ! Pourtant, au risque de surprendre, on peut commencer en disant qu'il est normal qu'un chrétien s'engage en politique – avec les formes variées que cela recouvre – parce qu'il y a une sorte de connaturalité entre la politique et la foi chrétienne ! Pour comprendre ce paradoxe, revenons rapidement aux sources de la politique.

A. Aux sources de la politique : la personne et la société

La politique trouve son origine dans ce qu'est l'homme, à savoir un être social, en contact avec ses semblables et qui a besoin d'eux pour vivre. Cette sociabilité de l'homme le conduit à former ce qu'on appelle des sociétés, c'est-à-dire des regroupements d'individus. La première de ces sociétés est la famille, société d'ordre privé. La vie sociale d'ordre public trouve son origine dans le regroupement de plusieurs familles qui vont constituer des villages, puis des villes où une concentration de moyens (ressources, moyens de transport ou de défense...) va faciliter l'épanouissement des sociétés pri-

vées. C'est justement à partir de la ville que va naître le concept de politique dans la Grèce antique des environs du VIII^e siècle avant J.C.. Le mot « *polis* » qui se traduit « cité » va donner naissance au terme « *politikê* » : l'art de gouverner la cité¹. Progressivement, la cité va prendre un sens beaucoup plus large et la notion de politique va se déployer jusqu'à concerner des États.

Pour résumer, il y a d'abord les individus, qui se constituent librement en associations, au sens large, et c'est en raison du nombre et de la variété de ces associations qu'une puissance publique est apparue nécessaire, afin de faire régner un ordre juste entre toutes. Cet ordre juste est la politique. Notons que dès l'origine, elle n'était pas destinée à permettre aux personnes de faire ce qu'elles voulaient, en répondant à toutes leurs revendications, mais à structurer la vie en commun.

B. Doctrine chrétienne et politique

Les deux aspects qui se trouvent aux origines de la politique et qui la justifie sont les mêmes qui fondent la doctrine sociale de l'Église :

1. *Le bien de la personne en particulier*

La doctrine sociale nous enseigne que :

- l'homme est antérieur à l'État : la personne est une fin en soi ; elle doit être respectée comme telle par l'État qui ne peut l'utiliser comme un pur moyen, d'autant moins que l'homme a une dimension divine alors que l'État a une mission uniquement temporelle ;

- la famille est antérieure à l'État : Elle est expression de la nature de l'homme fait pour l'amour, et c'est un droit naturel pour un enfant que d'avoir un père et une mère et de grandir dans une famille ;

- la société est antérieure à l'État : l'homme, comme nous l'avons vu, vit naturellement en société et possède le droit naturel de s'associer pour toutes sortes de besoins. L'État est là pour garantir ce droit, veiller à ce que certains groupes n'écrasent pas les autres. Il peut aussi stimuler les initiatives privées, les soutenir en période de crise, les suppléer même parfois mais le moins longtemps possible, pour respecter le principe de subsidiarité qui manifeste la priorité de la société sur l'État.

¹ C'est dans ce cadre qu'Aristote a affirmé que : « L'homme est par nature un animal politique » (*La Politique*, I, 2).

À la base de tout, il y a donc la personne, sa dignité inaliénable, qui lui vient du fait d'être la seule créature créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et voulue pour elle-même.

2. *Le bien de tous en général*

C'est Saint Thomas d'Aquin qui va mettre en lumière la correspondance des principes de la Polis grecque avec la doctrine chrétienne, en démontrant que la communauté politique n'a pas pour but d'asservir la personne mais de l'aider à atteindre une fin plus haute : le bien vivre ou bonheur de vivre ensemble. Il va ainsi mettre en lumière l'autre facette de la politique qui est de rechercher ce bien commun à tous, sans que cela ne fasse obstacle au bien de chaque personne en particulier. Pour saint Thomas, en effet, cela est possible quand tout le droit, toutes les lois reposent sur la vertu de justice et exercent une contrainte raisonnable sur les personnes pour les orienter vers le bien. De la sorte, les objectifs de la société civile rejoignent ceux du Créateur lui-même !

On retrouve ainsi dans la doctrine chrétienne la raison d'être de la politique : le désir de construire un ordre juste, qui, c'est évident, ne peut pas reposer sur la seule prospérité matérielle de la société. Cet ordre juste ne peut pas non plus être l'intérêt de tel ou tel groupe particulier, car cela s'exercerait au détriment d'un grand nombre. Le Concile décrit le bien commun comme étant « l'ensemble des conditions de vie sociale qui permettent aux hommes, aux familles et aux groupements de s'accomplir plus complètement et plus facilement » (GS 74). Il est le fruit de la politique au sens le plus noble du terme. Dès lors, on peut...

C. **S'engager en raison même du fait d'être chrétien**

D'abord, en ne la repoussant pas de nos horizons. Ce n'est pas pour rien qu'un écrivain des premiers siècles écrivait que les chrétiens « participent déjà à la vie publique comme citoyens »². Du reste,

étymologiquement, le terme "civilisation" vient de "*civis*", "citoyen", qui souligne la dimension politique de l'existence de tout individu³

et donc aussi de tout chrétien. C'est toute la vision de l'homme qui en dépend, car, disait Jean-Paul II :

² *Lettre à Diognète*, 5, 5.

³ JEAN-PAUL II, *Lettre aux familles*.

on a affirmé que notre temps est le temps des “humanismes” mais quelques-uns de ces humanismes, d’inspiration athée et séculière, en viennent paradoxalement à amoindrir et anéantir l’homme.⁴

Ensuite, pour offrir une alternative au néo-libéralisme, pour lequel l’individu prime sur la société, en raison d’une liberté dégagée de tout lien social ! C’est l’exaltation des droits individuels à laquelle nous assistons, sur la base de revendications égoïstes, quand bien même elles vont jusqu’à fragiliser la société (mariage homosexuel, PMA...) ! C’est à nous, chrétiens, que revient la tâche d’affirmer la nécessité de rechercher le bien commun, pour que la société reste vivable.

II. S’ENGAGER EN POLITIQUE EN RAISON DU SYSTÈME DÉMOCRATIQUE

La 2^e motivation de l’engagement des chrétiens en politique vient du système lui-même. Le magistère de l’Église n’a de préférence pour aucune forme de gouvernement pourvu qu’il soit fondé en raison et permette de viser le bien commun. Malheureusement, il n’existe pas de système politique idéal et comme le disait le C^{al} Ratzinger, les régimes politiques ne valent que par les personnes qui les incarnent. Donc, quel que soit le système, il peut être bon ou mauvais. Voyons donc pourquoi et comment agir dans la démocratie actuelle.

A. Forces et faiblesses de la démocratie

À propos de la démocratie – où la souveraineté émane du peuple – le magistère dit en substance que ce système est appréciable parce qu’il donne à chacun la possibilité de prendre conscience de sa libre responsabilité dans la société. Il s’agit là d’une valeur de la démocratie qui exprime aussi l’égalité de dignité de tous les hommes appelés à avoir le sens des responsabilités sociales et politiques. Ce n’est pas un hasard si la démocratie s’est implantée essentiellement dans les pays chrétiens.

Alexis de Tocqueville (1805-1859), célèbre pour ses analyses de la démocratie américaine et de l’évolution des démocraties occidentales en général, était convaincu que le système américain tel qu’il avait été fondé était affermi par les valeurs du christianisme protestant qui imprégnaient ses institutions. Tocqueville a beaucoup influencé le libéralisme, mais avec cette conviction que les institutions ne peuvent se maintenir et être efficaces

⁴ JEAN-PAUL II, *Christifideles Laici*, n°5.

sans des convictions morales fortes pouvant s'imposer à tous. Montesquieu disait dans le même sens que « la démocratie est fondée sur la vertu ». La note confirme cela en disant qu'en soi, ces 'valeurs positives' auxquelles Tocqueville fait référence ne sont pas « confessionnelles, mais d'exigences éthiques enracinées dans l'être humain et appartenant à la loi morale naturelle. » Qu'est-ce que cela implique ? C'est assez simple !

Dans une démocratie, il y a deux principes qui s'empilent : « la loi est l'expression de la volonté générale » (Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, 1789, n°6) et : une loi, pour être incontestable, n'a besoin que d'une chose : être approuvée par la majorité.

À partir de là, si on veut que le 'gouvernement du peuple' soit conforme au bien commun, on comprend qu'il faut nécessairement que la conscience de ce peuple soit éduquée dans le sens du bien commun. Jusqu'à une période récente, cela se faisait le plus naturellement du monde. Les lois positives et le système jurisprudentiel reposaient, comme on vient de le dire, non pas sur la doctrine chrétienne à proprement parler, mais sur la loi naturelle, qui détermine le bien à rechercher et le mal à éviter. Cela avait deux conséquences excellentes :

- d'une part, la loi civile tirait sa légitimité du fait qu'elle faisait respecter une loi supérieure, qui la précédait, en quelque sorte : la loi naturelle. À partir du moment où une loi était en conformité avec les principes du droit naturel, elle était juste.

- d'autre part, la loi jouait pleinement son rôle dans « la formation des mentalités et des habitudes »⁵. N'oublions pas que le mot 'loi' vient du verbe 'lier'. Elle oblige à agir et a donc une responsabilité éducative dans la société selon qu'elle fait agir bien ou mal !

Cela n'est plus vrai aujourd'hui, essentiellement parce qu'on refuse les normes morales contenues dans la loi naturelle. On donne à la loi civile une valeur absolue, déconnectée de toute référence à une norme supérieure, et on se sert du suffrage universel pour pouvoir déterminer de nouvelles 'valeurs'. Nous voyons ainsi le législateur adopter des mesures qui peuvent être en grave opposition à la morale naturelle (avortement, euthanasie, mariage homosexuel, PMA...). La logique se renverse ainsi complètement :

⁵ JEAN-PAUL II, *Evangelium Vitae*, n°90.

– d’une part, la loi perd sa légitimité. Pour certaines, elles cessent même d’être des lois et ne ‘lient’ plus, car, comme le disait St Thomas d’Aquin :

Toute loi n’a raison de loi que dans la mesure où elle découle de la loi naturelle. Si elle dévie en quelque point de la loi naturelle, ce n’est plus une loi mais une corruption de la loi.⁶

– d’autre part, ces mauvaises lois créent des structures de péché, à cause des habitudes perverses qu’elles engendrent dans la société tout entière. Elles obscurcissent les consciences et corrompent l’appréciation concrète du bien et du mal. Le péché a alors tendance à se renforcer ! Le peuple n’est plus formé. Il choisit des mauvais gouvernants, qui manquent à leur responsabilité car c’est eux qui ont le pouvoir de faire quelque chose, en limitant ou en éliminant la cause de ces dérives perverses. C’est un cercle vicieux qui fait muter le système en despotisme démocratique (Tocqueville) car, disait clairement Jean-Paul II : « Une démocratie sans valeurs se transforme facilement en un totalitarisme déclaré ou sournois. »⁷

Le système a donc besoin de l’implication forte de chrétiens convaincus pour réveiller les consciences, faute de quoi, il continuera de faire beaucoup de mal. Lewis disait que « nous combattons contre l’abolition de l’homme ».

B. Agir en chrétien

La bataille qu’il faut mener consiste donc à ouvrir les yeux de nos contemporains sur la grave confusion actuelle entre le légal et le moral, car, dit la note doctrinale, il est dangereux de « rencontrer, dans des déclarations publiques, des assertions qui soutiennent que le pluralisme éthique est la condition de la démocratie. » C’est bien pourquoi en s’adressant aux parlementaires anglais, le 17 septembre 2010, Benoît XVI disait que « la question centrale qui se pose est celle-ci : où peut-on trouver le fondement éthique des choix politiques ? »

À ce niveau, l’engagement des chrétiens est tout simplement la résistance. Il faut dire non à la transgression de principes moraux qui n’admettent ni dérogation, ni exception, ni aucun compromis (note, n°4) et que le magistère qualifie de ‘valeurs non négociables’. Elles concernent essentiellement la dignité de la personne,

⁶ SAINT THOMAS D’AQUIN, *Somme théologique*, I-II^{ae}, q.93, a.3. *Ibid.*, I-II^{ae}, q.95, a.2.

⁷ JEAN-PAUL II, *Evangelium Vitae*, n°70.

la vérité même de l'être humain selon une expression de Jean-Paul II, qu'aucune personne, aucune majorité ni aucun État ne pourront jamais créer, modifier ou abolir, mais que l'on est tenu de reconnaître, respecter et promouvoir⁸ :

- respect de la vie à toutes ses étapes, du premier moment de sa conception jusqu'à sa mort naturelle ;
- reconnaissance et promotion de la structure naturelle de la famille – union entre un homme et une femme fondée sur le mariage – et sa défense contre des tentatives de la rendre juridiquement équivalente à d'autres formes d'union, qui obscurcissent son rôle social irremplaçable ;
- protection du droit des parents d'éduquer leurs enfants.
- liberté religieuse et de conscience, y compris dans leur expression publique.

Cet engagement-résistance peut aller jusqu'à la forme suprême de la vertu chrétienne : le martyr, car, comme le pensait le C^{al} Ratzinger :

l'injustice ne peut être vaincue que par la souffrance volontaire de ceux qui restent fidèles à leur conscience et sont ainsi témoins de la fin de tout pouvoir⁹.

Et les exemples ne manquent pas de tous ceux qui sont marginalisés, humiliés, ridiculisés, livrés à la vindicte populaire par les médias et même mis en prison dans notre démocratie occidentale.

La note doctrinale redit bien cependant que

ceux qui sont engagés directement dans les instances législatives ont une obligation de s'opposer à toute loi qui s'avère un attentat contre la vie humaine. Pour eux, comme pour tout catholique, il est impossible de participer à des campagnes d'opinion en faveur de telles lois, et il n'est permis à personne de les soutenir par son vote¹⁰.

Mais si la résistance prend la forme d'un 'agir contre', elle a aussi celle d'un 'agir pour'. Cela nous conduit à la 3^e raison de l'engagement des chrétiens en politique.

⁸ *Evangelium Vitae*.

⁹ J. RATZINGER, *Église, œcuménisme et politique*.

¹⁰ *Evangelium Vitae*, n°73. La note doctrinale précisant quant à elle que s'il n'est pas possible d'éviter ou d'abroger totalement une mauvaise loi déjà en vigueur..., « un parlementaire peut apporter son soutien à des propositions destinées à limiter les préjudices d'une telle loi et à en diminuer ainsi les effets négatifs sur le plan de la culture et de la moralité publique ».

III. S'ENGAGER EN POLITIQUE POUR RECONSTRUIRE UNE SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE

Cette motivation doit compléter la précédente, et elle est rendue nécessaire par une autre donnée de notre société : la laïcité. Faisons, là aussi, un petit état des lieux, avant de voir comment se situer et agir concrètement.

A. De la laïcité au laïcisme intransigent

La notion de laïcité caractérise les relations entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux dans une société. On parle d'État laïque quand les sphères civiles et religieuses sont autonomes tout en se respectant et en ayant des liens constants. Les attributions respectives des deux sphères sont habituellement réglées par contrat. Par exemple en France, les Églises sont des propriétés municipales, même si bien évidemment elles sont destinées au culte catholique.

La problématique est la suivante : tout comme il y a confusion du légal et du moral, il y a confusion entre laïcité et rejet de la religion, progressivement exclue de l'espace public. On le voit depuis plusieurs années pour les crèches, pour les croix et plus en profondeur pour certains débats de société : sous couvert de laïcité, on veut interdire l'expression et même la mission propre de l'Église. Par exemple, depuis le mois dernier, une mission d'information parlementaire est constituée en vue d'obtenir la condamnation d'associations chrétiennes qui proposent un soutien spirituel à des personnes homosexuelles pour les aider à exercer la continence, car, dit le projet de loi, ces associations exerceraient des « pressions psychologiques insupportables » ! Le député qui porte ce projet, M^{me} Laurence Vanceunbrock-Mialon parle de « thérapies de conversion pratiquées sur le sol français »¹¹!

Sous les coups de boutoir des laïcistes de combat, nous assistons à une réduction constante du champ d'action des chrétiens dans l'espace public, et à la progression inexorable du sécularisme, qu'on peut définir comme un monde vivant dans l'indifférence religieuse, où, comme le disait Soljenitsyne,

tout ce qui se trouve au-delà du bien-être physique et des biens matériels et rejeté hors du champ d'intérêt, comme si la vie n'avait pas un sens plus élevé.¹²

¹¹ « Famille Chrétienne » n°2177 (du 5 au 11 octobre 2019).

¹² Soljenitsyne, *Discours à Harvard*, 1979.

Il paraît clair pour tout le monde que le changement ne viendra pas du système, puisque, comme nous l'avons vu, il est lui-même gangrené par le relativisme. Il faut donc s'atteler à rechristianiser la société à partir du bas.

B. La mission dans une société laïque : « le pari bénédictin »

Dans son ouvrage *Comment vivre en chrétien dans un monde qui ne l'est plus*, le journaliste américain Rod Dreher fait un certain nombre de réflexions intéressantes, qui rejoignent profondément les intuitions du Concile Vatican II sur le laïcat chrétien. L'argumentation de Dreher repose sur l'idée que les monastères bénédictins ont été à l'origine de la christianisation de l'Europe, sans ambition de réformer quelque institution que ce soit, et que c'est à partir de micro-communautés chrétiennes ferventes qu'un travail de reconstruction de la société pourra être envisagé. Dans ce qu'il appelle le 'pari bénédictin', Dreher présente un volet pour un renouveau chrétien en politique, qui part du principe que la Règle est aux Bénédictins ce que la Constitution est aux citoyens = un moyen pour régir les relations entre les membres d'une Communauté. On revient ainsi au sens originel de la politique, dont nous avons parlé au début, à savoir l'ensemble des processus qu'un groupe reconnaît pour structurer la vie en commun.

Pour ce qui nous intéresse ici, retenons ce témoignage du dissident tchèque Benda, qui disait en substance : puisque le régime veut nous confiner dans l'espace privé, créons des 'polis parallèles' c'est-à-dire des petites communautés (familles, associations diverses, paroisses, entreprises...) qui ne se contentent pas de dénoncer le système, mais qui vont rétablir un mode de vie fortement chrétien. À partir de là, réinvestissons tous les domaines de la société : l'éducation (par des écoles mais aussi des universités ou des formations chrétiennes, cf. le master bioéthique de la Fondation J. Lejeune), la santé (groupement de médecins chrétiens), la communication (blogs d'information catholiques), la culture (édition de bons livres ou production de bons films, cf. Saje)... Plus encore, c'est chacun qui est appelé à cette nouvelle forme spirituelle de dissidence : par la transmission de la foi et des valeurs humaines en famille, par tout ce qu'on peut entreprendre en vue de recréer du lien dans notre entourage : inviter ses voisins, rendre des petits services... autant de petits actes qui s'opposent à la fragmentation de la société liée à l'individualisme et à la perte d'une juste vision de l'homme.

C'est là où l'Esprit Saint lui-même est engagé en politique ! Le Concile Vatican II en effet a pressenti qu'un programme important était proposé à la

responsabilité spécifique des fidèles laïcs, qui représentait « un idéal d'action d'une actualité et d'une urgence particulières »¹³ : investir tous les domaines de la société dans un esprit résolument chrétien. C'est ce que le grand homme d'État Tchèque Vaclav Havel appelait « la politique antipolitique » dont l'essence serait de vivre en vérité ! Notons au passage que l'unité de vie est la première action politique, car, comme dit le C^{al} Sarah, « il est incohérent et nuisible de séparer le chrétien d'un côté et le citoyen de l'autre »... Beaucoup ont déjà répondu à cette intuition. On peut juste donner, pour la France, quelques exemples :

- Liberté politique : Fondée en 1992 par de jeunes chrétiens responsables de la société civile, Liberté Politique se propose de servir la France par une action culturelle et politique en dehors des partis, en portant la parole des chrétiens dans les grands débats de société. Ils organisent des conférences, ont une revue trimestrielle, un laboratoire d'idées, un site...

- Alliance Vita : association fondée en France fin 1993 au moment des premières lois bioéthiques.

Elle agit selon deux axes : l'aide aux personnes confrontées aux épreuves de la vie et la sensibilisation du public et des décideurs à la protection de la vie humaine. Alliance VITA est régulièrement auditionnée par les autorités publiques et au Parlement sur les questions bioéthiques et de fin de vie. Modes d'action : publications, articles, tribunes, conférences et débats, rencontres et débats, témoignages, collaboration avec des experts scientifiques, médicaux, juridiques et des institutions sociales.

- Les veilleurs : se fondent sur la culture, comme élément de résistance à la déliquescence morale. Veulent promouvoir une société plus juste fondée sur le bien commun. Il s'agit de mettre la culture au service de l'amour.

Tous ces mouvements, et beaucoup d'autres, contribuent à rendre ses lettres de noblesse à la politique, dont la fin ultime est le bien de l'homme et de la société. De toute évidence, on ne changera pas les choses sans un grand courage et beaucoup vertus ! Mais notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le Ciel et la terre !

¹³ JEAN-PAUL II, *Christifideles Laici*, n°44.

SE FORMER POUR LA MISSION

Fr. Stanislas DOMINI

INTRODUCTION

« Pourquoi m'encombrerais-je d'une religion pour faire le bien autour de moi ? Pourquoi l'Église vient-elle s'immiscer dans ma vie privée ? J'œuvre déjà pour ceux qui sont dans le besoin, par mes engagements, qu'est-ce que cela apportera que j'annonce en plus Jésus-Christ ?... » Autant de questions que chacun d'entre nous a pu entendre ; autant de questions qui, peut-être, nous ont parfois laissé sans voix face à un interlocuteur très sûr de lui. Peut-être aussi, avez-vous déjà ressenti, comme moi, cette sorte de colère : « Ah, si seulement j'avais pris un peu plus de soin à me former, j'aurais pu trouver les mots pour exprimer avec conviction tel aspect de la foi, que je sais être la vérité, mais dont je n'ai su donner qu'un aperçu flou et bien peu attrayant ! »

Nous venons de parler abondamment de la mission. Or, nous sommes les missionnaires sur lesquels Dieu compte pour reconquérir les hommes. Pour cela, nous devons être, bien sûr, habités par l'amour de Dieu ; mais nous devons aussi d'un point de vue personnel, et en amont de toute mission, être solidement formés pour bâtir notre vie sur Jésus, sans laisser pénétrer en nous les conceptions dévoyées que le démon et l'esprit du monde ne cessent de nous proposer, avec persuasion, comme meilleures.

Dans cet enseignement, nous nous proposons donc, non pas directement de donner des clés pour être un bon missionnaire, mais de donner plutôt des clés pour réussir à être des rocs de foi dans notre monde. Lorsque ce premier aspect sera atteint, alors, l'aspect missionnaire suivra beaucoup plus facilement. Pour donner ces clés, nous allons présenter les trois axes importants que doit comprendre notre formation : la spiritualité et la pratique des vertus, l'art de réfléchir, et la doctrine de la foi catholique. Voyons chacun d'eux tour à tour.

L. PREMIER AXE : SE FORMER À LA SPIRITUALITÉ ET AUX VERTUS

A. La vie intérieure

Par « spiritualité », tout d'abord, il faut comprendre tout ce qui constitue notre attachement intime à Jésus. Ce point vient en premier, parce qu'il est le plus fondamental. Saint Paul, déjà, soulignait cette importance :

J'aurais beau être prophète, [écrivait-il,] avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.¹

Il est impossible de transmettre quelque chose que l'on ne possède pas soit même. Pourra-t-on donc donner l'Amour de Dieu aux autres, si nous même ne vivons pas de cet Amour ? La réponse semble évidente. Pourtant, « l'activisme » missionnaire est un écueil qui peut guetter à peu près tout chrétien soucieux de partager sa foi ; on veut faire, mais il faut d'abord être.

Dans *L'âme de tout apostolat*, Dom Chautard formulait ainsi sa conviction à ce sujet :

Le zèle n'est efficace qu'autant que l'action de Jésus-Christ vient s'y adjoindre. Jésus-Christ est l'agent principal, nous ne sommes que ses instruments ; [...] il ne bénit point les œuvres entretenues uniquement par l'activité naturelle. [...] Malheur à qui, dans les œuvres, [...] ne prend pas les moyens de conserver ou retrouver la vie intérieure, [...] ni ne sait ordonner la vie active à celle-ci, de sorte [qu'elle ne lui nuise pas].²

Se former à la spiritualité, c'est avant tout se former à être des personnes spirituelles, unies à Jésus en l'imitant de plus en plus et de mieux en mieux dans toutes les composantes de nos vies. Un équilibre est à trouver, qui ne va pas forcément de soi : les saints nous montrent le chemin (cf. le topo suivant sur la sainteté).

Interrogeons-nous en vérité sur ce point : Jésus est-il vraiment à la première place de notre vie ? Bien sûr, vous qui vivez dans le monde, vous devez être tout à vos études, à votre travail, à votre entourage et à toutes vos activités. Mais tout ceci est-il animé uniquement par des motivations humaines (qui, en elles-mêmes, ne sont pas forcément blâmables), ou bien y a-t-il en vous le feu brûlant de l'Amour de Dieu, motif profond qui vous

¹ 1 Co 13,2.

² Dom J-B CHAUTARD, *L'âme de tout apostolat*, Emmanuel Vitte éditeur, 1941, p.195.

tourne vers les autres ? Il est important, ne serait ce que du point de vue personnel, de bien être au clair sur la vivacité de notre propre vie intérieure.

B. Les vertus

La formation à la spiritualité va de pair avec la formation aux vertus. En effet, les vertus peuvent être présentées comme l'émergence extérieure de notre vie intérieure. Les deux sont liées par un lien intime : la vie intérieure débouche sur une vie vertueuse, qui à son tour dispose à une vie intérieure plus grande encore.

Par « vertu », il faut comprendre une disposition habituelle et ferme à faire le bien³. Cette disposition à la vertu est importante pour tout chrétien, donc pour chacun d'entre nous, puisqu'elle instille en nous le bien qui vient de Dieu pour qu'il se diffuse en tout notre être et dans toutes nos actions, y compris missionnaires. De plus, si nous appelons nos concitoyens à vivre et agir dans la rectitude de la foi, nous devons nous même, par l'exemple de notre vie transformée par Jésus, qui est la Vérité et la Vie, montrer comment droiture de vie et exercice des vertus se nourrissent mutuellement.

Si nous avons le besoin de nous former à une vie vertueuse, c'est parce qu'une telle disposition n'est jamais innée. Tous, malgré nos bonnes volontés, nous sommes spontanément enclins aux vices opposés : par exemple, à l'égoïsme plutôt qu'à la justice, au doute plutôt qu'à la foi, ou encore à la colère, plutôt qu'à la charité.

II. DEUXIÈME AXE : APPRENDRE À STRUCTURER SA PENSÉE

Avoir une pensée structurée permet de ne pas se laisser facilement influencer par ce que les médias nous proposent à voir ou entendre, de déceler les failles dans les raisonnements que l'on nous oppose, mais aussi de pouvoir argumenter avec précision et clarté en faveur de la vérité. Deux aspects sont à prendre en compte : la méthode et la connaissance de la pensée des autres.

³ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°1803.

A. La méthode, colonne vertébrale de tout raisonnement⁴

Constat : aujourd'hui, dans de nombreux domaines, y compris religieux, lorsqu'il s'agit de défendre une idée, le sentiment prime sur l'argument, l'émotion prime sur la raison.

La plupart de nos contemporains (et nous-mêmes également) succombent inévitablement. Ne pas succomber implique d'avoir préalablement appris à raisonner avec logique, c'est-à-dire d'avoir acquis une hauteur de vue habituelle qui nous préserve des écueils grossiers de la manipulation. Cette hauteur de vue nous permettra également d'aider ceux que nous rencontrons à mettre en évidence les erreurs dont ils sont les victimes. Cet apprentissage de la réflexion, c'est 80 % de pratique, et seulement 20 % d'étude. L'essentiel de l'apprentissage doit d'abord passer par la lecture mais, par la suite, il pourra s'étendre aux débats et à toutes les formes d'expression orale.

Posément, il faut faire l'effort de ne pas ingurgiter ce qu'on lit ou entend en consommateur passif, mais impliquer notre intelligence pour scruter ces contenus : pourquoi l'auteur écrit-il ou dit-il ceci ? Quelle thèse défend-il ? Comment présente-t-il ses arguments ? Définit-il les termes qu'il emploie, ou bien laisse-t-il son lecteur dans le flou ?...

Fondamentalement, il faut analyser l'exposé des arguments pour voir comment ceux-ci s'enchaînent : s'ils sont clairs, non alambiqués, et présentés sobrement avec des connecteurs logiques (mais, or, donc...), ne développant qu'une seule idée à la fois, le texte respire alors la vérité ; il parle à notre raison et nous met en confiance. Il existe plusieurs types de raisonnements, dont il peut être bon d'avoir une idée, pour comprendre à quelle partie de notre être ils s'adressent : à la raison, au cœur, ou à la volonté⁵.

En revanche, un texte ou discours qui procède par une avalanche d'affirmations peu argumentées, et la citation d'exemples de cas particuliers en guise de preuves, devra éveiller notre soupçon quant à une possible manipulation. De tels textes ou discours sont aujourd'hui fréquents chez les politiques, mais pas seulement, hélas. D'autres artifices entrent aussi en jeu : caricature de l'adversaire ou de sa pensée, raisonnement par accident

⁴ Ce qui est dit dans cette partie est tiré de Pascal IDE, *L'art de penser*, environ 8 € en format poche.

⁵ Le syllogisme, fondé sur la cause ; l'induction, fondée sur un ensemble de cas singuliers ; l'analogie, fondée sur la similitude ; l'enthymème, fondé sur le signe. Les deux premiers cherchent à convaincre ; les deux autres, à persuader.

(c'est-à-dire juxtaposition d'idées dans le but de créer chez le lecteur ou l'auditeur une impression de lien de cause à effet), désinformation par mensonge, rumeur ou calomnie.

De notre côté, outre une attitude de vigilance, nous devons nous exercer à l'art d'une expression claire et argumentée pour dire notre foi et ses applications concrètes, en particulier en termes de morale. Dans cette perspective, la définition des mots est un besoin de l'intelligence ; son absence récurrente est un drame qui fait le bonheur des manipulateurs d'aujourd'hui : les mots sont conservés, mais leur signification est changée. Or, à chaque mot correspond un concept et un seul : celui-ci doit être énoncé.

Un exemple de manipulation : Jean-Louis Tourraine, promoteur de la PMA pour toutes, joue sur les sentiments de ses auditeurs pour les persuader : « Tous ensemble, les enfants nés de la PMA sont statistiquement plutôt mieux que les autres, parce qu'ils ont été tellement attendus, qu'ils reçoivent une dose d'amour et d'attention qui est plus importante. »⁶

L'exercice du raisonnement est accessible à tous, avec tous les « matériaux » qui nous tombent sous la main ; personne ne doit s'en effrayer, mais il faut commencer avec des petites analyses.

B. La connaissance de la pensée des autres et de l'histoire de la pensée

Cet aspect est important, parce que les idées développées de nos jours, tant sur le plan moral que sur le plan religieux, s'enracinent dans des schémas-types de pensée. Pouvoir situer l'origine de ces schémas, qui sont souvent liés à un philosophe précurseur, permet de saisir l'esprit sous-jacent de tel ou tel propos.

Certains noms sont ainsi à connaître, du fait de leur grande influence sur la pensée d'aujourd'hui. Quelques exemples :

- Freud (XIX^e-XX^es) : plus psychologue que philosophe, il estimait que les attitudes morales n'étaient autres que la dissimulation d'une faiblesse refoulée ; on imagine aisément combien cette pensée est destructrice pour la morale chrétienne...

- Auguste Comte (XVIII^e-XIX^es) : il a développé le courant positiviste, qui oppose les sciences exactes à la métaphysique : Dieu n'a plus rien à dire...

⁶ Interviewé dans l'émission « Ça vous regarde », le 4 octobre 2019.

– Sartre (XX^es) : l'homme est radicalement liberté : « tu m'as créé libre, et je ne retournerai pas sous ta loi »... Sa pensée a conduit à la perte du sens de l'existence, à la déconstruction de l'homme.

– Kant (XVIII^es) : il réfléchit par rapport au « devoir », mais sans lien avec la recherche du bonheur et de l'amour, qu'il juge intéressés. Il soutient aussi la primauté des constructions de l'intelligence sur le réel, et sur l'expérience. Le tournant philosophique qu'il initie va avoir une très forte répercussion sur l'avenir de la pensée.

– Nietzsche (XIX^es) : il prêche le surhomme, et accuse le christianisme d'avoir avili l'homme en exaltant l'humilité et la faiblesse.

Pour ce qui relève du domaine de la foi, des grands noms, pas toujours édifiants, ont aussi marqué la pensée chrétienne d'aujourd'hui. Je n'en cite qu'un : Rudolf Bultmann (XIX^e-XX^es), protestant, lui-même nourri de la pensée de Kant a mis en place des catégories permettant de juger dans quelle mesure les Évangiles nous permettent d'accéder à Jésus. Celles-ci ont pour conclusion que nous ne pouvons pas connaître vraiment Jésus par eux, mais seulement un vague esprit de ce qu'il a été. Sa pensée a fait des ravages jusque dans l'Église catholique ; c'est ainsi que beaucoup aujourd'hui relativisent les enseignements de la foi et de la morale, puisque, apparemment, ils ne sont pas fondés sur une source sûre...

Pendant, nous, comme chrétiens motivés, nous voulons suivre des modèles qui nous précèdent sur le chemin de la Vérité. A la suite de Jésus-Christ, et des penseurs des siècles passés, de grands témoins nous donnent fort heureusement l'exemple d'une hauteur de vue directement inspirée de l'Évangile. Citons en trois.

Jean-Paul II, monument de sainteté, a aussi été un monument de culture et d'ouverture au monde pour le tirer inlassablement vers le haut. Dans ses nombreux livres, lettres et discours, il s'est exprimé avec conviction et compétence sur des thèmes très divers, débordant très largement le seul thème de la foi, convaincu que c'était là une part importante de sa mission de pasteur des âmes.

Si notre temps [...] se manifeste à nos yeux comme un temps de grands progrès, écrivait-il, il apparaît aussi comme un temps de menaces de toutes sortes pour l'homme. L'Église doit en parler à tous les hommes de bonne volonté, et elle doit toujours dialoguer avec eux à ce sujet. La situation de l'homme dans le monde contemporain semble en effet éloigné des exigences

objectives de l'ordre moral, comme des exigences de la justice et, plus encore, de celles de l'amour social.⁷

Fort de cette conviction, le saint pape, au travers de ses innombrables écrits, s'est exprimé sur des thèmes aussi divers que la guerre, l'Europe, la famine, l'euthanasie, le terrorisme, l'homme, l'écologie...

Benoît XVI, pape émérite, a axé son pontificat sur la Vérité (cf. sa devise : « Coopérateur de la Vérité »). La puissance de sa réflexion est exceptionnelle, au point qu'il a su pousser très loin ses très solides exposés sur la Vérité qu'est Dieu, tout en en garantissant l'accès à un grand public non érudite. Trois livres, entre autres, peuvent être lus avec beaucoup de profit par tous : *Entretiens sur la foi*⁸, *Lumière du monde*⁹, *Voici quel est votre Dieu*. Dans ces trois livres, présentés sous la forme de dialogue avec un journaliste, Benoît XVI analyse sans détour et sans faiblesse des thèmes fondamentaux : l'homme, la portée du Concile Vatican II, la catéchèse, la morale, la liturgie, la place des femmes dans l'Église, l'étude de la Bible, les fins dernières, l'inculturation, les défis éthiques, les religions et bien d'autres.

Jérôme Lejeune, pionnier de la génétique moderne, s'est fait le porte-parole infatigable de la beauté de la vie humaine, en particulier à travers ses recherches sur la trisomie 21. En lui, la science et la foi se sont nourries mutuellement pour servir l'amour et la défense de la vie. Il est passionnant de découvrir la vie et l'œuvre de ce chrétien hors du commun¹⁰.

III. TROISIÈME AXE : LA DOCTRINE

A. Pourquoi se former sur la doctrine ?

Par le mot « doctrine », l'Église veut exprimer l'ensemble de ce que nous devons savoir pour vivre fidèlement notre vie de chrétien ; c'est-à-dire, d'une part le contenu de notre foi, d'autre part l'ensemble des grands principes moraux qui en découlent et doivent être observés dans nos vies.

Par « sa doctrine, [mais aussi] sa vie et son culte, l'Église perpétue et transmet à chaque génération tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle

⁷ Jean-Paul II, cité par le Card. Etchegaray dans la préface de *Au-delà de la peur, Jean-Paul II*, éditions Ramsay, Paris, 1995, p.9.

⁸ Joseph RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985 (réédité depuis ; 20 € environ).

⁹ BENOÎT XVI, *Lumière du monde*, Bayard, 2011.

¹⁰ On lira avec profit Aude DUGAST, *Jérôme Lejeune, la liberté du savant*, Artège, 2019.

croit. »¹¹ Cette affirmation, placée dans les premières pages du Catéchisme de l'Église Catholique, montre l'importance que l'Église accorde à la formation doctrinale.

Au moment d'ouvrir l'Année de la foi, en 2011, Benoît XVI écrivait :

Comme on peut l'observer, la connaissance des contenus de foi est essentielle pour donner son propre assentiment, c'est-à-dire pour adhérer pleinement avec l'intelligence et la volonté à tout ce qui est proposé par l'Église. La connaissance de la foi introduit à la totalité du mystère [de Salut] révélé par Dieu. L'assentiment qui est prêté implique donc que, quand on croit, on accepte librement tout le mystère de la foi, parce que Dieu lui-même qui se révèle et permet de connaître son mystère d'amour, est garant de sa vérité.¹²

La redécouverte et l'étude de notre foi nous est donc nécessaire pour acquérir la certitude dans notre vie de foi, à l'heure où l'esprit du monde menace si fortement de nous faire chanceler et de déformer nos consciences à notre insu et où, même au sein de l'Église, des voix s'élèvent contre certaines vérités fermement établies par le magistère.

D'un autre point de vue, plus directement missionnaire, Benoît XVI rappelait aussi que

nous ne pouvons pas oublier que, dans notre contexte culturel, de nombreuses personnes, bien que ne reconnaissant pas en soi le don de la foi, sont quand même dans une recherche sincère du sens ultime et de la vérité définitive sur leur existence et sur le monde.¹³

C'est donc un réel acte de charité envers elles que de bien connaître le contenu de notre foi, dans toute sa cohérence, sa force et sa beauté, pour pouvoir en témoigner avec conviction, et éclairer bien des vies désorientées.

Pour finir, forts du constat que la foi

se trouve être soumise plus que dans le passé à une série d'interrogations qui proviennent d'une mentalité changée qui, particulièrement aujourd'hui, réduit le domaine des certitudes rationnelles à celui des conquêtes scientifiques et technologiques,

nous devons être bien convaincus que les personnes « militantes » que nous pouvons rencontrer dans le large cadre de nos vies, mais aussi plus

¹¹ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°98.

¹² BENOÎT XVI, *Motu Proprio La porte de la foi*, 11 octobre 2011, n° 10.

¹³ *Idem*.

épisodiquement, en marge de certaines manifestations, disposent de toute une argumentation en faveur de leurs théories. Cette argumentation, en général, souffre de profondes failles ou incohérences vis-à-vis de la raison ou de la logique ; mais assénée avec conviction, voire agressivité, elle pourra nous ébranler si, de notre côté, nous ne sommes pas réellement formés par des arguments solides et bien assimilés.

Quoi qu'il en soit, en toute situation, n'oublions pas, comme le rappelle le Catéchisme, que

toute la finalité de la doctrine et de l'enseignement doit être placée dans l'amour qui ne finit pas. Car on peut bien exposer ce qu'il faut croire, espérer ou faire ; mais surtout on doit toujours faire apparaître l'amour de notre Seigneur, afin que chacun comprenne que tout acte de vertu parfaitement chrétien n'a pas d'autre origine que l'Amour, et pas d'autre terme que l'Amour.¹⁴

B. Le Catéchisme de l'Église catholique

Le principal outil de notre formation doctrinale doit être le *Catéchisme de l'Église Catholique*.

[Il] a pour but de présenter un exposé organique, [systématique] et synthétique des contenus essentiels et fondamentaux de la doctrine catholique tant sur la foi que sur la morale, à la lumière du Concile Vatican II et de l'ensemble de la Tradition de l'Église.¹⁵

Benoît XVI évoquait ce document de façon très belle : en lui

émerge la richesse d'enseignement que l'Église a accueilli, gardé et offert au cours de ses deux mille ans d'histoire. De la Sainte Écriture aux Pères de l'Église, des Maîtres de théologie aux Saints qui ont traversé les siècles, le *Catéchisme* offre une mémoire permanente des nombreuses façons dans lesquelles l'Église a médité sur la foi et produit un progrès dans la doctrine pour donner certitude aux croyants dans leur vie de foi.

Dans sa structure elle-même, [poursuit Benoît XVI] le *Catéchisme de l'Église catholique* présente le développement de la foi jusqu'à toucher les grands thèmes de la vie quotidienne. Page après page, on découvre que tout ce qui est présenté n'est pas une théorie, mais la rencontre avec une Personne qui vit dans l'Église. À la profession de foi, en effet, succède l'explication de la vie sacramentelle, dans laquelle le Christ est présent, agissant, et continue à construire son Église. Sans la liturgie et les sacrements, [c'est toujours Benoît XVI

¹⁴ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°25.

¹⁵ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°11.

qui continue,] la profession de foi n'aurait pas d'efficacité, parce qu'elle manquerait de la grâce qui soutient le témoignage des chrétiens. De la même manière, l'enseignement du *Catéchisme* sur la vie morale acquiert toute sa signification s'il est mis en relation avec la foi, la liturgie et la prière.¹⁶

À la suite de Jean-Paul II et Benoît XVI, nous vous encourageons vivement à approfondir le Catéchisme. Son aspect extérieur peut avoir quelque chose d'un peu rébarbatif, mais son contenu est vraiment très important. Le côté potentiellement « aride » de sa lecture sera récompensé par l'acquisition d'une foi plus lumineuse et plus solide, donc plus sereine et plus rayonnante.

Comme l'évoquait Benoît XVI il y a quelques instants, le *Catéchisme* s'articule autour des quatre piliers de notre foi, en les présentant de façon systématique, c'est-à-dire comme formant un ensemble ordonné ; et de façon organique, dans la mesure où ses divers aspects sont liés les uns aux autres, manifestant combien, si l'un vient à manquer, l'ensemble en souffre. Ces quatre piliers sont la profession de foi, dont les différents aspects sont résumés dans le « Je crois en Dieu », les sept sacrements, la vie de la foi, à savoir les Béatitudes et les Commandements, et, enfin, la prière.

En 2003, confronté à une demande forte, Jean-Paul II décida de composer un *Compendium du Catéchisme*, calqué sur le plan de celui-ci, et présentant de façon abrégée¹⁷ le même contenu de foi, sous la forme plus attrayante de questions et réponses. Le *Compendium*¹⁸ sera promulgué par son successeur, en 2005.

D'autres types d'ouvrages peuvent avantageusement compléter ceux-ci. Les catéchismes expliqués¹⁹ sont intéressants, puisqu'ils explicitent les articles du Catéchisme, avec un langage et une forme plus accessible. Bien sûr, il est recommandé de s'assurer, auprès d'une personne sûre, de la parfaite catholicité de l'auteur avant de se lancer dans la lecture d'un tel complément...

¹⁶ BENOÎT XVI, *Motu Proprio La porte de la foi*, op. cit., n°11.

¹⁷ 598 paragraphes remplacent les 2865 articles du *Catéchisme de l'Église catholique*.

¹⁸ Ces deux ouvrages sont disponibles gratuitement sur internet, mais vous pouvez aussi les acheter en librairie pour moins de 15 €.

¹⁹ Par exemple, Mgr Raymond CENTÈNE, *Le catéchisme expliqué*, Artège, 2012. Pour 19 €, cet ouvrage rédigé sous forme de questions/réponses, reprend les enseignements du *Catéchisme* à partir d'un plan identique, mais avec des mots différents, permettant ainsi de mieux en saisir le sens.

Les ouvrages d'apologétique sont également instructifs, et plus directement encore que les précédents, pour la mission, puisqu'ils reprennent à la fois le contenu strict de la doctrine, avec des éléments de l'expérience, de la philosophie, et de différentes sciences, pour proposer un cheminement structuré et fondé sur la raison (dans la limite de sa compétence, puisque les mystères de Dieu la dépassent...) vers la foi catholique.²⁰ De tels ouvrages peuvent bien nous aider à passer du stade d'une foi comprise et vécue, à celui d'une foi vécue et proclamée, passage qui demande un acquis pédagogique qui ne va pas forcément de soi.

IV. DES MOYENS CONCRETS POUR SE FORMER

Au terme de cet enseignement, peut-être avez-vous mieux saisi l'importance de bien vous former. Il y a du travail en perspective, donc vous ne devez pas perdre de temps, et faire feu de tout bois pour enrichir vos connaissances en spiritualité, formation de la pensée et doctrine.

Concrètement, le recours à la lecture n'est bien sûr pas le seul moyen ; de nombreux autres moyens de formation existent ; il y en a pour tous les goûts.

Il y a tout d'abord toutes sortes de groupes qui allient formation et prière. J'en cite deux. EVEN est une proposition pour les 18-30 ans qui a lieu dans plusieurs grandes villes. Sur trois ans, une soirée par semaine permet d'approfondir un thème tiré de la Parole de Dieu, en élargissant la réflexion à notre vie d'aujourd'hui. À un approfondissement en groupes succède un enseignement d'une demi-heure environ, faite par un intervenant compétent. Le tout est encadré par deux petits temps de prière.

Il y a ensuite les cordées, organisées par la communauté. La cordée est un engagement qui reflète la spiritualité de notre communauté, et qui permet de prendre en main sa vie spirituelle avec discipline et de façon très concrète. Parce qu'elle nous aide à nous structurer dans nos convictions de foi, elle débouche presque naturellement sur la mission. À chaque cordée, est proposé un éclairage différent sur un point de la vie spirituelle. C'est aussi le moment d'un petit approfondissement d'un point de la foi de

²⁰ Parmi bien d'autres, Mgr André LÉONARD, *Les raisons de croire*, Communio/Éditions du Jubilé, 2010. Pour 19 €, cet ouvrage extrêmement bien construit et pédagogique, qui se présente comme « un solide ouvrage de vulgarisation » et qui recourt à de nombreuses comparaisons parlantes, nous conduit à la foi en Dieu, puis en Jésus-Christ, dans l'Église, sans omettre l'exploration du mystère du mal.

l'Église et l'occasion de répondre à certaines questions. On y apprend à témoigner de notre foi, et c'est l'occasion de partager nos difficultés. La cordée se vit dans un esprit de famille et de simplicité. Encordés à Notre-Dame des Neiges, elle est, pour celui qui veut s'y donner, une véritable éducation du cœur et de toute la personne. Elle est un moyen adapté en notre monde pour mener le beau combat des vertus, et ne pas être seul sur le chemin de la sainteté : les membres de la cordée s'aident les uns les autres à progresser en se tirant mutuellement comme dans une cordée de montagne pour monter toujours plus haut ou, tout simplement, pour ne pas se décourager.

Toute une formation put aussi être trouvée sur internet. Des sites chrétiens de formation existent, je vous en cite deux : notre site, « fmnd.org », qui dispose d'une très riche médiathèque d'interventions en tous genres, toujours sûres et de qualité, sur de très nombreux sujets touchant à la foi. Le site d'Alliance Vita propose aussi des « décodeurs » pour examiner les grands enjeux bioéthiques actuels avec un regard chrétien.

Je conclus vraiment avec une anecdote. Un jour des parents un peu déboussolés et intimidés entrèrent dans le bureau du Professeur Lejeune pour lui présenter leur enfant trisomique. Ils s'attendaient à trouver un vieux médecin hautain, ils trouvèrent un homme chaleureux et aimable, qui su tout de suite entrer en complicité avec leur petit bonhomme. Plein de bonté, il leur demanda comment il s'appelait. En lui répondant, la maman prit conscience qu'elle avait un fils, et pas seulement un handicapé : « C'est la première fois, dira-t-elle, que je vois quelqu'un qui regarde mon fils avec tant d'amour. Grâce à ce regard, je viens de comprendre que la vie de mon fils a du prix et que mon Paul a besoin de moi. » Après trente minutes de consultation, en sortant de la clinique, les parents tombent d'accord : « C'est incroyable, il n'a rien dit de particulier, mais tout a changé. Nous sommes plus forts à présent, nos peurs ont disparu, nous avons le cœur léger²¹. Derrière cette attitude de Jérôme Lejeune se cachent une foi profonde, solide, donc un grand amour.

Bon courage pour faire de même !

²¹ Résumé d'une anecdote rapportée par Aude DUGAST dans *Jérôme Lejeune, la liberté du savant*, Artège, 2019, p.102-105.

MISSION ET SAINTETÉ

Fr. Rafael DOMINI

La mission et la sainteté correspondent à deux exigences de la vie chrétienne. Dans le livre du Deutéronome, Dieu nous demande d'être saints comme Il est saint et dans l'Évangile, Jésus nous commande d'aller dans le monde entier, annoncer la Bonne nouvelle du Salut (Mc 16,15). C'est pourquoi, l'encyclique *Redemptoris missio* de Saint Jean-Paul II nous enseigne que

la vocation universelle à la sainteté est étroitement liée à la vocation universelle à la mission : tout fidèle est appelé à la sainteté et à la mission. L'appel à la mission découle par nature de l'appel à la sainteté. Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté.¹

Nous allons essayer de montrer plus en profondeur le lien entre les deux.

Nous nous appuyerons sur une conviction de Mère Marie-Augusta, venant du cœur de Jésus :

Ce qui fait un apôtre de l'amour c'est son activité intérieure intense, beaucoup plus que son activité extérieure, mais cependant il faut les deux.

L'activité intérieure intense des saints est la vraie source de la mission. Elle permet une activité extérieure, généreuse et humble, au service de la mission de l'Église. Enfin, les saints au Ciel intercèdent avec puissance pour faire connaître et aimer Jésus.

I. L'ACTIVITÉ INTÉRIEURE INTENSE DES SAINTS, SOURCE DE LA MISSION

A. La contemplation

La mission est liée à la contemplation. D'un regard superficiel, nous pourrions nous demander le lien entre les deux. Pourtant, il s'agit d'un lien capital. En effet, notre amour pour Dieu vient de notre union avec Lui par la prière. La prière est la vie de l'âme qui est plongée dans l'intimité avec son Créateur. « Plus on aime, plus on prie » nous dit Mère Marie-Augusta. Par

¹ SAINT JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, n°90.

cet amour ardent, toujours plus intense, nous ressentons la nécessité et l'urgence d'annoncer l'Évangile, d'annoncer Jésus-Christ. « L'amour du Christ nous presse », nous dit Saint Paul. On désire faire aimer celui que l'on aime.

Les saints sont des modèles d'âmes contemplatives. Ils ont su mettre à la première place l'activité intérieure intense malgré des emplois du temps surchargés. Mère Teresa a demandé à ses filles d'adorer Jésus dans le Saint Sacrement une heure chaque jour malgré des occupations très prenantes. Cette heure d'adoration leur permet de rester unis à l'Époux de leurs âmes, à Jésus. La prière nous centre sur l'essentiel. Elle nous protège du danger de l'activisme c'est-à-dire du danger de s'épuiser dans des œuvres bonnes en soi mais en perdant l'âme de cet apostolat : l'annonce de Jésus-Christ, seul sauveur des hommes. Aujourd'hui, il s'agit d'un danger très actuel, au sein même de l'Église, où certains voudraient la transformer en une simple ONG. En perdant l'intimité avec Dieu, on finit par s'annoncer soi-même ou par tomber dans la tiédeur et le découragement : à quoi bon être missionnaire, à quoi bon annoncer Jésus... Le cardinal Sarah, dans son dernier livre, rappelle que :

la principale place dans la vie des disciples de Jésus doit être donnée à l'oraison, à la contemplation silencieuse et à l'Eucharistie, sans quoi tout le reste est vaine agitation.

et il ajoute que :

la mesure de la valeur apostolique de l'apôtre réside uniquement dans sa sainteté et dans la densité de sa prière.²

Le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut annoncer le Christ d'une manière crédible ; il est témoin de l'expérience de Dieu et doit pouvoir dire comme les Apôtres : « Ce que nous avons contemplé..., le Verbe de vie..., nous vous l'annonçons » (1 Jn 1,1-3).³

Le saint missionnaire est un contemplatif en action, selon une expression de Jean-Paul II. Ce contact vivant avec Dieu vivifie et renouvelle sans cesse son zèle missionnaire. Les saints ont toujours désiré faire connaître et aimer Jésus comme ils L'aimaient et Le connaissaient. « En fait, c'est par la grâce et dans la mesure de la ferveur de notre âme que nous serons des instruments dans la mission du Sauveur » (le Père). Ainsi,

² Cardinal R. SARAH, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, p.33-34.

³ SAINT JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, n°91.

la fécondité apostolique et missionnaire n'est pas d'abord le résultat de méthodes et de programmes pastoraux savamment élaborés et "efficaces", mais le fruit de l'incessante prière communautaire^{4,5}

B. La mission est fécondée par l'offrande de nos vies, par l'offrande de sacrifices dans l'amour

La mission puise sa source dans la contemplation de son Créateur. Elle est fécondée par l'offrande de nos vies, par l'offrande de sacrifices dans l'amour. De nombreux saints témoignent de cette belle réalité. Ils ont offert, par amour, les moindres actes de leur journée.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a beaucoup offert et souffert pour la fécondité de l'apostolat de deux prêtres missionnaires. Elle va redoubler d'ardeur et de fidélité dans sa vie quotidienne, offrant pour eux de nombreux sacrifices : garder le sourire malgré les contrariétés, ne pas s'adosser sur sa chaise à l'Église... Mille petits riens de la vie quotidienne mais qui, sans cesse renouvelés, acquièrent beaucoup de prix aux yeux de Dieu. Jésus permet qu'on l'aide par nos petits sacrifices à Le faire connaître et aimer, à sauver les âmes. Il unit nos offrandes à son offrande parfaite : sa mort sur la Croix. C'est merveilleux de se dire que par nos actions offertes dans l'amour nous participons activement à la mission de l'Église. Dans l'encyclique *Spe Salvi*, Benoît XVI nous interpelle ainsi :

la pensée de pouvoir offrir les peines du quotidien, qui nous touche toujours de nouveau comme des piqûres plus ou moins désagréables, leur attribuant ainsi un sens, était une forme de dévotion, peut être moins pratiquée aujourd'hui, mais encore très répandue il n'y a pas si longtemps. [...] De cette manière aussi les petits ennuis du quotidien pourraient acquérir un sens et contribuer à l'économie du bien, de l'amour entre les hommes. Peut-être devrions nous nous demander vraiment si une telle chose ne pourrait pas redevenir une perspective judicieuse pour nous aussi.⁶

Jésus nous demande également de Lui offrir toute notre vie pour qu'il en dispose comme Il Le veut pour notre plus grand bonheur. Marthe Robin, paysanne de la Galaure, après avoir résisté à cet appel, s'est offerte en victime d'amour pour l'Église et pour les âmes. Elle a tout donné à Dieu : sa vie, sa santé, ses projets personnels. Très rapidement, elle se retrouve inca-

⁴ PAUL VI, *Exhort. apost. Evangelii nuntiandi*, n°75.

⁵ BENOÎT XVI, *Lettre aux jeunes du monde à l'occasion de la XXIII^e Journée Mondiale de la Jeunesse*, 2008.

⁶ BENOÎT XVI, *Spe Salvi*, n°40.

pable de quitter son lit. Elle recevra par la suite les stigmates et elle revivra la Passion chaque vendredi pour être toujours plus comme Jésus. Embrassée d'amour pour le Bon Dieu, elle dit :

Jésus, je l'ai vu courant à travers le monde, chargé de sa Croix, et cherchant des âmes pour la porter avec Lui ; mais toutes se sont enfuies à son approche... alors je me suis de nouveau offerte...⁷

Elle ne reviendra jamais en arrière. Peu à peu, elle comprend que Jésus l'appelle à la mission, malgré sa paralysie :

De toutes les formes d'apostolat, apostolat des œuvres, apostolat de la prière, apostolat de l'exemple, apostolat de la souffrance, rien ne vaut encore ce dernier, et la prière comme les œuvres n'acquièrent leur fécondité que par le sacrifice.⁸

Depuis sa chambre, elle recevra le monde entier. Elle aidera beaucoup de personnes à ouvrir leur cœur à Dieu. Par ailleurs, elle suscitera de nombreuses œuvres au service de la mission de l'Église. Marthe Robin est une âme d'élite qui a été très généreuse pour souffrir d'amour pour les âmes. Le Bon Dieu connaît notre faiblesse et il ne nous demande pas autant. Néanmoins, Marthe nous aide à comprendre que c'est en réalisant la volonté de Dieu dans les moindres choses que nous participons le plus activement à la mission :

[...] qu'elle est belle et touchante, la mission des petites âmes. Elles reçoivent du Seigneur le secret divin de faire avec Lui sans louange, sans bruit, sans vouloir d'humaines récompenses, de grandes choses pour son amour, pour le Ciel.⁹

N'ayons pas peur de nous offrir à Jésus avec l'aide de la Sainte Vierge pour la belle et grande mission de l'Église.

C. La mission de la Vierge Marie précède celle des Apôtres

La Vierge Marie est très peu mentionnée dans les évangiles. Néanmoins, elle est celle qui a le plus aimé Jésus. Par leur union « étroite, intense, parfaite », elle a particulièrement collaboré à la Rédemption.

Durant sa vie, elle a connu de nombreuses souffrances qu'elle a offertes dans l'amour. Elle a souffert avec Saint Joseph de ne pas trouver un endroit suffisamment digne pour accueillir le Fils de Dieu. Elle a souffert devant la

⁷ Père Michel TIERNY, *Marthe Robin, une âme d'élite*, p.20.

⁸ *Ibidem*, p.22.

⁹ *Ibidem*, p.66.

barbarie d'Hérode exterminant les nouveaux nés. En Égypte, avec Saint Joseph, ils ont souffert de l'exil. Elle a été très angoissée lorsqu'ils ont perdu Jésus durant trois jours. Pendant la vie publique de Jésus, elle a souffert face à tant de cœurs fermés et hostiles à son Fils. Au pied de la croix, son cœur a été transpercé par un glaive de douleur. Après l'Ascension de Jésus, elle souffrira beaucoup de l'absence de son Fils. Nous ne mesurons pas tout ce que la Sainte Vierge a souffert, offert pour nous ! La nouvelle évangélisation a un besoin vital de cette mission maternelle, mission de prière, de souffrance et d'offrande dans l'amour.

Saint Jean-Paul II nous invite à avoir une plus grande confiance en l'action de la Sainte Vierge, car sa mission maternelle précède la mission apostolique des apôtres. Avant la Pentecôte, les Apôtres sont réunis au cénacle autour de la Vierge Marie. Elle y exerce un rôle très important,

non seulement en priant afin d'obtenir pour l'Église les dons de l'Esprit-Saint, nécessaires à sa formation et son avenir, mais également en éduquant les disciples du Seigneur à la communion constante avec Dieu.¹⁰

Elle les enseignait à la persévérance dans la foi.

Après la Pentecôte, on ne parle plus de la Vierge Marie. Mais elle est là, elle veille maternellement dans la prière, la grande discrétion et le silence. Pierre et les apôtres dirigent l'Église. Sa mission n'est pas le ministère sacerdotal mais la mission maternelle. Elle soutient les Apôtres par sa maternité. La Tradition de l'Église rapporte qu'elle est apparue, de son vivant, à Saint Jacques le Majeur, à Saragosse, en Espagne, alors qu'il était très découragé. En effet, il se heurtait à de nombreux obstacles dans ses tentatives d'évangélisation. Elle l'a réconforté pour surmonter les difficultés et pour continuer d'annoncer Jésus-Christ avec zèle. Ayons confiance en l'action maternelle de la Sainte Vierge pour la mission.

II. L'ACTIVITÉ EXTÉRIEURE DES SAINTS, HUMBLE ET GÉNÉREUSE, AU SERVICE DE LA MISSION DE L'ÉGLISE

A. Témoignage de sainteté personnel

Les saints sont des témoins crédibles du Royaume des Cieux, car ils ont vécu ce qu'ils ont proclamé. Par leur témoignage de vie authentique, ils ont

¹⁰ SAINT JEAN-PAUL II, « La présence de Marie à l'origine de l'Église », audience générale du 6 septembre 1995.

touché de nombreux cœurs. Leur vie reflète cet amour inconditionnel de Dieu pour les hommes.

Le Serviteur de Dieu Jean-Paul II écrivait qu'avant même d'être une action, la mission de l'Église est un témoignage et un rayonnement (cf. Encycl. *Redemptoris missio*, n°26). C'est ce qui se passait au début du christianisme, quand les païens, écrit Tertullien, se convertissaient en voyant l'amour qui régnait entre les chrétiens : « Voyez – disent-ils – comme ils s'aiment » (cf. Apologétique, n°39 §7).¹¹

Ils ont vraiment mis Dieu à la première place dans leurs paroles mais surtout dans leurs actes. Ils ont désiré aimer comme Jésus. Ainsi,

le missionnaire est poussé par le « zèle pour les âmes », qui s'inspire de la charité même du Christ, faite d'attention, de tendresse, de compassion, d'accueil, de disponibilité, d'intérêt pour les problèmes d'autrui. L'amour de Jésus pénètre en profondeur : lui qui « connaissait ce qu'il y avait dans l'homme » (Jn 2,25), aimait tous les hommes en leur offrant la rédemption et souffrait quand on refusait le salut.¹²

Pour aimer du véritable amour, ils ont mené énergiquement le combat spirituel, c'est-à-dire cette « lutte contre le mal, contre toute forme d'égoïsme et de haine, et cette mort à soi-même pour vivre en Dieu. »¹³ Les saints, avec la grâce de Dieu, ont su transformer leurs défauts en vertus : la colère en douceur, l'orgueil en humilité, l'égoïsme en don de soi. Saint François de Sales a beaucoup lutté contre son tempérament colérique. Un jour, on lui a demandé pourquoi il n'avait pas répondu à cette personne qui l'avait insulté. Il a répondu : « Je ne veux pas perdre en quelques minutes ce que j'ai eu tant de mal à obtenir. » Il a vaincu ce défaut dominant. Il est devenu le docteur de l'amour et de la douceur évangélique. Le saint va donc à contre courant de l'esprit du monde qui exalte la puissance, la force, la gloire humaine. Il est l'homme des béatitudes. « En vivant les Béatitudes, le missionnaire expérimente et montre concrètement que le Règne de Dieu est déjà venu et qu'il l'a déjà accueilli »¹⁴.

De cette vie selon les béatitudes (pauvreté, douceur, acceptation des souffrances et des persécutions, désir de justice et de paix, charité, pureté) découle la joie intérieure qui conquiert nos contemporains angoissés et op-

¹¹ BENOÎT XVI, *Lettre aux jeunes du monde...*, op. cit.

¹² SAINT JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, n°89.

¹³ BENOÎT XVI.

¹⁴ SAINT JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, n°91.

pressés par tant de maux. Décidons-nous à imiter les saints pour être des témoins authentiques de l'amour de Dieu dans notre monde. Pour cela, menons et faisons mener le combat spirituel !

B. Un courage et une générosité missionnaire jusqu'à la croix, jusqu'au martyr

Il faut témoigner du Royaume des Cieux par l'exemple mais cela n'est pas suffisant ! Les saints sont nos modèles de missionnaire qui n'ont pas eu peur d'annoncer l'Évangile à temps et à contre temps. Ils ont préféré témoigner de la vérité jusqu'au martyr plutôt que de céder aux pressions de la mentalité ambiante. Conquis par Jésus, comprenant l'urgence du salut des âmes, ils ont été d'une très grande générosité. Après la Pentecôte, les Apôtres sont partis dans le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle : Saint Thomas, selon la Tradition, évangélise tout d'abord la Syrie et la Perse puis il se rend jusqu'en Inde. Saint Paul est un autre modèle de missionnaire : le point de départ de ses voyages est l'Église d'Antioche de Syrie. De là, il se dirige tout d'abord vers Chypre et ensuite, à plusieurs reprises, vers les régions de l'Asie mineure, puis vers celles d'Europe. Dans l'apostolat de Saint Paul les difficultés ne manquent pas. Il les affronte avec courage par amour du Christ. Il rappelle lui-même avoir connu :

la fatigue... la prison... les coups... le danger de mort... : trois fois j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage... ; souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant des juifs, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent les nuits sans sommeil, la faim et la soif, les journées sans manger, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste : ma préoccupation quotidienne, le souci de toute l'Église. (2 Co 11,23-28)

Comment ne pas admirer la détermination et le courage de l'Apôtre des nations ! Rappelons-nous souvent que ce n'est pas le succès apparent qui fait la fécondité de la mission. Notre mère disait que

l'Apôtre n'a pas d'échec quand il est apôtre de l'Amour. Vous aurez des échecs de forme, des contrariétés, des humiliations, des critiques : tout cela des coups de fouet ; mais des échecs de fond : jamais.

Nous pouvons ressentir l'échec dans la mission par les réactions hostiles, le peu de personnes atteintes... mais si ces échecs apparents sont offerts en union à la croix du Christ, ils porteront du fruit.

Un autre saint peut nous interpeller aujourd'hui. Il s'agit de Saint François-Xavier, co-patron des missions, qui est un modèle de courage et de générosité missionnaire. Il part jusqu'en Inde, souvent audacieux, jamais découragé, il se livre sur cette terre lointaine à un apostolat ardent. Des Indes, il va au Japon ; épuisé il meurt à quarante-six ans, en face de la Chine qu'il ne peut aborder. Les saints n'ont pas eu peur de défendre la vérité en paroles et en actes. Ils l'ont fait bravant leurs appréhensions. Sainte Mère Teresa n'aimait pas parler en public et pourtant, poussée par l'amour de Dieu et de son prochain, elle a condamné l'avortement comme un meurtre lorsqu'elle a reçu le prix Nobel de la paix. Elle savait qu'elle « paierait » cette intervention, mais peu importait, elle se faisait l'ambassadrice des tous petits, l'ambassadrice de la vérité :

Le plus grand destructeur de la paix, aujourd'hui, est le crime commis contre l'innocent enfant à naître. Si une mère peut tuer son propre enfant, dans son propre sein, qu'est ce qui nous empêche, vous et moi, de nous entre-tuer ?

Aujourd'hui encore, des disciples du Christ n'épargnent ni leur temps, ni leur énergie pour servir l'Évangile. Il faut que des jeunes se laissent embraser par l'amour de Dieu et qu'ils répondent généreusement à son appel pressant, comme tant de jeunes bienheureux et saints l'ont fait dans le passé, mais aussi à des époques plus récentes. En particulier, je vous assure que l'Esprit de Jésus vous invite aujourd'hui, vous les jeunes, à porter la belle nouvelle de Jésus aux jeunes de votre âge.¹⁵

C. L'humilité des saints, gage de la mission de l'Église

Les saints nous aident à comprendre qu'il ne peut pas y avoir de mission sans humilité. Jésus est le grand missionnaire qui nous accorde la grâce de participer à sa mission de Rédempteur. Lorsque l'on s'appuie sur ses propres forces, on ne peut pas tenir, on tombe ! Saint Pierre, après avoir promis à Jésus de Le suivre partout où Il irait, a renié trois fois avec force : « Je ne connais pas cet homme ». Néanmoins, il a demandé pardon et, suite à cette grande humiliation, après la Pentecôte, il deviendra un apôtre fidèle et ardent de Jésus jusqu'à la croix. Ainsi,

le cas des Apôtres est exemplaire, eux qui durant la vie publique du Maître, malgré leur amour pour lui et la générosité de leur réponse à son appel, se montrent incapables de comprendre ses paroles et réticents à le suivre sur la voie de la souffrance et de l'humiliation. L'Esprit les transformera en témoins

¹⁵ BENOÎT XVI, *Lettre aux jeunes du monde...*, *op. cit.*

courageux du Christ et en annonciateurs éclairés de sa Parole. C'est l'Esprit qui les conduira sur les chemins ardues et nouveaux de la mission¹⁶.

Par conséquent,

nous ne pouvons être des témoins du Christ que si nous nous laissons guider par l'Esprit Saint, qui est « l'agent principal de l'évangélisation » (*Evangelii nuntiandi*, n°75) et « le protagoniste de la mission » (*Redemptoris missio*, n°21).¹⁷

Il faut toujours nous centrer sur Jésus avant une mission. N'oublions pas de Le prier avant toute évangélisation. C'est Lui et uniquement Lui qui ouvre les cœurs !

Un autre danger aujourd'hui pour la mission est la recherche du succès humain. On recherche l'approbation humaine. Par conséquent, il faut taire certaines vérités qui dérangent, il faut adapter notre message. On va dans le sens du monde ! On ne fait plus alors la mission que Jésus nous demande, on fait sa propre mission. Le cardinal Sarah prévient dans ce sens ces frères prêtres :

mes frères, soyons inquiets si nous rencontrons que le succès, l'approbation et les applaudissements ! Peut-être est-ce le signe que nous ne marchons plus sur les pas de Jésus qui ne peuvent conduire qu'à la Croix.¹⁸

III. LES SAINTS AU CIEL INTERCÈDENT SANS CESSER POUR LE SALUT DES ÂMES

A. La mission ne s'achève pas sur la terre

Les saints ne constituent pas une caste restreinte d'élus, mais une foule innombrable, vers laquelle la liturgie nous invite aujourd'hui à élever le regard. Dans cette multitude, il n'y a pas seulement les saints officiellement reconnus, mais les baptisés de chaque époque et nation, qui se sont efforcés d'accomplir avec amour et fidélité la volonté divine. Nous ne connaissons pas le visage ni même le nom de la plupart d'entre eux, mais avec les yeux de la foi, nous les voyons resplendir, tels des astres emplis de gloire, dans le firmament de Dieu.¹⁹

Les saints intercèdent pour nous. Ils intercèdent sans cesse pour la mission de l'Église. En contemplant Dieu face à face, ils désirent nous faire partager ce bonheur incomparable du Ciel. Invoquons souvent l'aide des saints

¹⁶ SAINT JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, n°87.

¹⁷ BENOÎT XVI, *Lettre aux jeunes du monde...*, *op. cit.*

¹⁸ Cardinal R. SARAH, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, *op. cit.*, p.70.

¹⁹ BENOÎT XVI, homélie du 1^{er} novembre 2006.

connus et inconnus. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est un témoin éloquent de l'action puissante des saints. Elle réalise ce qu'elle avait dit sur la terre :

Je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... !

Aujourd'hui ses reliques font le tour du monde.

Y a-t-il un saint, depuis deux mille ans de christianisme, qui ait entrepris un tel voyage dans cinq continents, attirant des millions de personnes et suscitant une évangélisation spontanée, faisant surgir, devant des pasteurs ébahis, des foules dont une bonne partie ignore habituellement le chemin des Églises ?²⁰

Pourtant, aux yeux du monde, elle n'a rien fait d'extraordinaire pendant sa vie ! Avec des critères basement humains, elle aurait raté sa vie. Étant rentrée au Carmel à quinze ans, elle aurait gâché sa jeunesse ! Mais la fécondité d'une vie ne dépend pas de la réussite d'une carrière professionnelle, du montant de notre compte en banque, de notre réseau social. Elle dépend de notre union avec Dieu, de la réalisation de Sa volonté pour les grandes comme les petites choses pour sa plus grande gloire et le salut des âmes.

B. La mission de la Vierge Marie au Ciel

La Vierge Marie, en tant que Mère de Dieu et notre Mère a une mission toute particulière au Ciel. Elle agit avec puissance. Par ses très nombreuses apparitions dans le monde, elle veut nous faire comprendre l'urgence de la conversion et de la pénitence pour le salut des âmes. Elle veut conduire tous ses enfants au Ciel. Notre Dame de Guadalupe souhaite nous faire comprendre son amour maternel envers l'homme blessé par le péché. Elle dit à Juan Diego, en 1531,

J'aimerais qu'une Église soit érigée ici, rapidement, afin que je puisse vous montrer et vous donner mon amour, ma compassion, mon aide et ma protection, parce que je suis votre mère miséricordieuse, à vous, à tous les habitants de cette terre et à tous ceux qui m'aiment, m'invoquent et ont confiance en moi. J'écoute leurs lamentations et je remédie à leurs misères, leurs détresses et leurs peines.

Notre Dame de Lourdes nous invite à la conversion pour les pécheurs. Elle dit à Sainte Bernadette en 1858, « pénitence, pénitence, pénitence ».

²⁰ Guy GAUCHER, « *Je voudrais parcourir la terre...* », p.17.

Notre Dame de Fatima, en 1917, montre aux trois enfants l'enfer, non pour les effrayer mais pour les inciter à prier le chapelet, et à offrir des sacrifices pour le salut des âmes. Notre Dame de la Prière, à l'Île-Bouchard, en 1947, insiste pour beaucoup prier pour les pécheurs.

Il existe bien d'autres apparitions reconnues par l'Église ou la Sainte Vierge adresse les mêmes demandes. Elle désire rendre notre union à Jésus plus ferme, plus intense, et par là, aider nos contemporains à Le découvrir, à l'aimer. Sa mission maternelle au Ciel consiste à éduquer ses enfants à regarder plus haut que les choses de la terre, à ne pas oublier l'importance de l'éternité. Elle connaît nos difficultés, nos combats, nos épreuves qui nous détournent de Dieu, mais elle nous invite à ne jamais nous décourager. Ici, Notre Dame des Neiges, première de cordée, peut nous aider à éduquer nos cœurs pour être d'authentiques témoins de son Fils, Jésus. Recourons souvent à elle.

C. L'appel à la sainteté

Tous ces exemples de bienheureux sont un encouragement pour nous mettre à leur suite. L'Église a un urgent besoin de saints pour rayonner la joie de l'Évangile, pour annoncer sans peur la vérité révélée, pour conduire les hommes et femmes de notre temps sur le chemin du Ciel.

Mais comment pouvons-nous devenir saints, amis de Dieu ? On peut répondre à cette interrogation tout d'abord par une négation : pour être saint, il n'est pas nécessaire d'accomplir des actions et des œuvres extraordinaires, ni de posséder des charismes exceptionnels. On peut ensuite répondre par une affirmation : il est nécessaire avant tout d'écouter Jésus, et de le suivre sans se décourager face aux difficultés. [...] L'expérience de l'Église démontre que toute forme de sainteté, tout en suivant des parcours différents, passe toujours par le chemin de la croix, le chemin du renoncement à soi-même. [...] L'exemple des saints est pour nous un encouragement à suivre les mêmes pas, à ressentir la joie de celui qui a confiance en Dieu, car l'unique cause véritable de tristesse et de malheur pour l'être humain est de vivre loin de Lui.²¹

Par conséquent, à l'heure actuelle, l'urgence n'est

[...] pas de renouveler les méthodes pastorales, ni de mieux organiser et de mieux coordonner les forces de l'Église, ni d'explorer avec plus d'acuité les

²¹ BENOÎT XVI, *Homélie*, 1^{er} novembre 2006.

fondements bibliques et théologiques de la foi : il faut susciter un nouvel « élan de sainteté » chez les missionnaires et dans toute la communauté chrétienne [...].²²

C'est pourquoi, ayons un grand désir de sainteté. Mère Marie-Augusta nous dit : « Ne croyez pas qu'il soit folie de désirer être de grands saints. » Répétons-nous souvent cette phrase de Mère Teresa : « Je veux, je vais, avec la grâce de Dieu être sainte » et nous embraserons le monde de l'amour de Dieu.

Pour conclure, il n'y a pas de mission possible sans sainteté. Le saint est celui qui participe le plus activement à la mission de l'Église par son union « intense, étroite, parfaite » avec Dieu. Il collabore avec Jésus en portant sa croix et en offrant toute sa vie pour le salut des âmes. Le saint est également celui qui rayonne Jésus en menant le combat spirituel. Par son zèle généreux et humble, il est un véritable instrument du Rédempteur. Alors, n'ayons pas peur et répondons à l'appel de la Sainte Vierge : Soyez saint, vite saint, grand saint. C'est ainsi que nous deviendrons d'authentiques missionnaires.

²² SAINT JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, n°90.

Famille Missionnaire de Notre-Dame
07450 Saint Pierre de Colombier
France
<https://fmnd.org>